

Le cahier des arts

arts et spectacles

Ouvert!

KANATA
50 ch. Katimavik
tel.: 592-5970

ACCOMPAGNEMENT
ADULTE

Ce soir à 7:30 et 9:30

MEL BROOKS

ACCOMPAGNEMENT
ADULTE

Ce soir à 7:00 et 9:00

Burt Reynolds

Ce soir à 7:15 et 9:15

ACCOMPAGNEMENT
ADULTE

Ce soir à 7:15 et 9:15

ro At
"ge"
ce parentale)

maine!

Your
Only
plus
aman"
ce parentale)

La Lanterna

(Français / sous-titres anglais) Over

• Les arts et spectacles

SEPTEMBRE 12

SAMEDI

MEMO

que fait votre ville pour les arts? pp. 6-7

LES SPECTACLES pp. 3a, 4a

LE THÉÂTRE pp. 5a, 6a

LA TÉLÉVISION p. 10a

LA MUSIQUE pp. 11a, 12a

LA DANSE pp. 13a, 14a

LES GALERIES p. 16a

p. 7a

CL14 CA 15X 51
ORCC 81181
NAC1457
TOTTB C 81181

CL14 CA 15X 49
ORCH 25X
NAC1457

MON SEPT 14 1981

255-110

9:30

19:30
20:00
20:30
21:00
21:30
22:00

La saison 81-82

LES LIVRES L'année littéraire

Publiera-t-on beaucoup de livres en 1981-1982? Oui, beaucoup, si l'on en juge par les quelques programmes que les éditeurs ont pu nous faire parvenir pour le 1er septembre, malgré les difficultés et lenteurs du service postal.

Aux éditions Fides

Le programme des éditions Fides est considérable: une quarantaine de volumes, si l'on inclut, comme il se doit, les rééditions. L'on nous permettra de mettre en première place une anthologie de textes littéraires franco-ontariens; préparé en collaboration (entre autres, par Yolande Grisé), cet ouvrage s'adresse aux élèves des niveaux primaire et secondaire; il comprendra quatre volumes: **Des mots pour se connaître**, **Pour se faire un nom**, **Parli, parlo, parlons**, **Les Yeux en fête**.

La collection «Bibliothèque québécoise», qui rend de très appréciés services aux professeurs et à leurs élèves, continuera de se développer; s'y ajouteront les rééditions des romans suivants: **Les Inutiles** (E. Cloutier), **Forestiers et voyageurs** (J.-C. Taché), **La Fin des loups-garous** (M. Ferron), **La Rivière solitaire** (M. Le Franc), **Les Opiniâtres** (L.-P. Desrosiers), **La Chair décevante** (J. Bernier), **L'Oublié** (L. Conan), **Le Beau Risque** (F. Hertel), **Né à Québec** (A. Grandbois), **A l'oeuvre et à l'épreuve** (L. Conan), **Les Dames Le Marchand** (R. de Roquebrune).

Propagande de guerre, une étude sur les radio-romans québécois au temps de la Seconde Guerre mondiale aura pour auteur Renée Legris, pionnière, avec son mari Pierre Pagé, dans le domaine de la littérature radiophonique; depuis une bonne quinzaine d'années, rendons-lui cet hommage mérité, elle a poursuivi ses recherches avec méthode et courage malgré des difficultés continues. Autre ouvrage littéraire québécois: **En guettant les ours** (E. Grignon), mémoires d'un médecin des Laurentides. Et puis, un autre tome monumental, le troisième, du **Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec**, dirigé par Maurice Lemire; cette fois, il s'agit des oeuvres publiées de 1940 à 1959, soit à l'époque que nous aimons appeler «L'Age de l'interrogation», parce que le Québécois a commencé, surtout durant cette période, à s'interroger sur ce qu'il était en tant qu'individu humain; ce devait être le début d'un «questionnement» qui aboutirait à la Révolution tranquille et à la littérature québécoise des années 60.

La publication des oeuvres complètes d'Esdras Minville en est à son quatrième tome: **Plan et aménagement** (les secteurs de base). A. Saint-Pierre, qui a déjà publié quatre ouvrages sur les artistes de Saint-Jean-Port-Joli, leur ajoutera **Médard Bourgault**, volume composé à partir des écrits mêmes du sculpteur. La coll. «Histoire de l'Acadie» comprendra l'**Acadie française** de R. Rumilly. Du côté de l'histoire encore, J. Létourneau a préparé une étude sur les **Écoles normales de filles au Québec**, un champ relativement en friche jusqu'ici. Jacques Monét, professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, a étudié la **Première Révolution tranquille** (la connaissez-vous?). Et comme la mode est aux volumes sur la préhistoire du Canada, l'on aura droit à la **Préhistoire de l'Arctique canadien** (R. McGhee), à la **Préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador** (J.-A. Tuck) et à la **Fouille** (O.F. McDonald), document sur la préhistoire du Canada.

Les jeunes auront leur part. Le tandem Major-Lafortune a préparé, sous le titre **L'Église en papier**, un album et une série de «posters». Pour les enfants de 6 à 12 ans, un autre album: **Histoire de celui qui voulut connaître la peur** (Terrier), et deux romans (coll. «Mille Îles»): **La Cave** (P. Kropp) et **Tom Penny et les géants de l'Outaouais** (T. German). Pour les jeunes encore, Fides coéditera deux al-

bums: **Le Chevalier et le dragon** (De Paola) et le **Collectionneur de papillons** (Testa).

Parmi les ouvrages religieux, signalons, dans une collection articulée sur la prière, discipline de vie intérieure à l'image des grands maîtres, **Prier avec Ignace de Loyola et Prier avec Jean-Paul II**, ainsi que des réflexions spirituelles de H. Nouwens: **Les Mains ouvertes**, un album de Major-Lafortune sur François d'Assise, à l'occasion du 8e centenaire de la naissance de ce dernier.

Mentionnons encore **Elle vient de mourir** (H. Nouwens), réflexion sur la mort; **Après le divorce** (R. Ripple) et **Adolescence et liberté** (P.-E. Charbonneau), deux essais; **Au service du Seigneur?** traduction de l'un des plus grands romans du Canada anglais: **As for me and my house**, de S. Ross; **La Connaissance** (J. Janson), essai philosophique; **Nakash** (B. Guernsey), album de photos; la 3e éd. de **Montréal en évolution** (J.-C. Marsan); **Que disent les autochtones?**, dans la coll. «Rencontres des cultures»; **L'Homme à la découverte de Dieu** (P.-E. Charbonneau), essai de la coll. «Héritage et projet».

Aux éditions Bellarmin

Le programme des éditions Bellarmin étant fait pour l'année civile, ne sont indiqués ici que les ouvrages qui paraîtront à l'automne de 1981, soit une vingtaine ou la moitié de la production annuelle.

La plus grosse entreprise est une traduction canadienne des Évangiles par les membres de l'Association catholique des études bibliques au Canada «ACEBAC»; elle comprend trois volets: a) une édition avec notes exégétiques et pastorales, b) une édition (sans notes), petit format, pour le grand public et les élèves des écoles, c) une édition (sans notes), grand format et gros caractère, pour les personnes dont la vue est fatiguée.

Du côté de la littérature, Germain Lemieux publiera les tomes 17 et 18 de **Les vieux m'ont conté**; après avoir édité les contes du répertoire franco-ontarien, l'éminent folkloriste de Sudbury passe au répertoire québécois, qui comprendra une quinzaine de volumes. En même temps, il reprend, en livres de poche cette fois, les tomes I et II; seul le texte en français correct est reproduit dans cette collection qui vise à mieux servir le public des écoles et les utilisateurs des cassettes du même répertoire de contes. Lise Lacasse, qui a publié, du temps qu'elle habitait l'Outaouais, le meilleur premier livre de l'année 1977, **Au défaut de la cuirasse**, revient avec un roman, **La Facilité du jour**, qui analyse une âme féminine dans une situation de crise. Autre roman: **La Révolution Larry Stevens** (Alfred Veilleux), qui pose un problème devant les normes du Vatican sur les déclarations de sainteté. Paraîtra aussi à l'automne, grâce à une subvention de CRSHC, le deuxième numéro de la **Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français**, cette revue, issue des travaux du comité de recherche francophone de l'Association des littératures canadiennes et québécoises, est dirigée par un groupe de cinq universitaires; le numéro 2 traite de quelques aspects et problèmes de l'histoire littéraire d'ici.

La publication d'ouvrages scientifiques étant l'une des priorités des éditions Bellarmin, l'on ne se surprendra pas d'y voir éditer plusieurs oeuvres d'universitaires outaouais: **L'Homme, sujet ou objet** (Jacques Croteau), essai philosophique; **L'Éclatement d'un monde** (Paul-André Turcotte), qui décrit l'impact de la Révolution tranquille sur l'éducation et une communauté d'enseignants (les Clercs de Saint-Viateur); **Le Suicide dans la Rome antique** (Yolande Grisé), un ouvrage où l'on trouve des similitudes curieuses avec notre époque; **La Fonction et la qualité de l'expérience dans la recherche des femmes** (coll. «Femmes et religions», dirigée par Elisabeth-J. Lacelle).

Dans le domaine théologique, l'on remarque un ouvrage de l'un des plus prestigieux théologiens des dernières décennies: **Les Voies d'une théologie méthodique**, traduction de quelques articles significatifs de la théologie de Bernard Lonergan, né à Buckingham (Québec). Aussi, de R. Latourrelle, **L'Homme et ses problèmes dans la lumière du Christ**; de Jacques Lewis, **Connaissance des Exercices spirituels de saint Ignace**; de J. Cousineau, **L'Eglise d'ici et le social**, une étude sur le rôle de la Commission sacerdotale dans le domaine social au cours des années 60; de Joseph Ledit, **Vers la mort, vers la vie**, une approche chrétienne d'un moment que personne n'évite; de Nathalie Labrecque, **L'Iconostase: une évolution historique en Russie**; deux volumes collectifs: **La Mort chrétienne**, texte du Conseil des Églises anglicanes sur la mort et le respect de l'être humain, et **Problèmes et prospective de théologie fondamentale**.

A l'Hexagone

L'Hexagone, la petite mais combien importante maison que dirige Gaston Miron pour le plus grand profit de la littérature québécoise, a un programme digne de ses meilleures années. Marcel Rioux publiera un pamphlet: **Pour prendre publiquement congé de quelques salauds** (vous avez deviné qui ils sont...); et un roman de Ronald Sutherland, en traduction: **Suzanne ou l'Alouette des neiges**. Pierre Perrault rassemble ses grands textes: «Discours sur la Parole», «L'Apprentissage de la haine», «Le Grand Temps», «Réponse de Menaud à Mgr Savard», etc. **L'Androgyne**, première pièce de France Vézina, qui avait été jouée au théâtre Denise-Pelletier (Montréal), deviendra la seconde de ses pièces publiées. La «spécialité de la maison», c'est la poésie; voici donc une flopée de recueils poétiques: **Les Rockers sanctifiés** (L. Francoeur), **L'Architecture pressentie** (F. Tétréau), **Plaque tournante** (M. Gay), **Issue de secours** (G. Langevin), **Nuisson**, (le premier recueil, depuis onze ans, de Yves Préfontaine, qui s'entait tu après **Débâcle**), **Chansons d'ô** (R. Duguay); enfin, pour couronner les efforts des poètes de la rupture, une **Anthologie de la nouvelle poésie (1968-1980)**, préparée par Claude Beausoleil et Lucien Francoeur.

Aux éditions Hurtubise HMH

Des quelque vingt-trois ouvrages que publieront les éditions Hurtubise HMH en 1981-1982, trois seulement se situent hors collection; deux de ceux-là sont des rééditions: **Dictionnaire de la météorologie populaire** (P. Des Ruisseaux), **Les Beaucerons, ces insoumis** (M. Ferron et R. Cliche), et l'autre est une **Histoire du Madawaska** de Thomas Albert. Le caractère des autres ouvrages est bien indiqué par le nom des collections auxquelles ils appartiennent; certaines d'entre elles ont acquis une excellente réputation, telles «L'Arbre», «Constantes», et celle, remarquable, que dirige Robert Lahaise: «Cahiers du Québec».

Cette dernière célèbre cette année son dixième anniversaire de naissance; elle sera l'objet d'une fête à Ottawa le 1er octobre. Au programme de la prochaine année: **L'Église Notre-Dame de Montréal: son architecture, son passé** (F. K.B.S. Tocker); **Le Burslesque au Québec: un divertissement populaire** (Chantal Hébert), préface d'Yvon Deschamps; **Louis-Joseph Papineau et Lamennais** (Ruth L. White), le chef des patriotes canadiens à Paris (1839-1845), avec correspondance et documents inédits; «Kamouraska» d'Anne Hébert: une écriture de «la Passion» (Robert Harvey); **Raynald Piché** (G.-P. Ouellette), monographie d'un artiste; **Saint-Denis de Kamouraska, paroisse canadienne-française**, (Horace M. Miner), un classique de sociologie, traduit par E. Barsamian. Dans la coll. «L'Arbre»:

Histoire entre quatre murs (Diane-Monique Daviau), contes; **La province lunaire** (D. Chabot); **Mémoires de Montparnasse** (J. Glassco, traduit par J.-Y. Soucy). Un seul volume dans «Constantes», un titre provisoire: **Écrits posthumes** (Jean Racine). Dans «Brèches», le **Chemin détourné**, essai de Claude Blouin sur Kobayashi et le cinéma japonais; **La Parole mangée**, de Louis Marin; **L'Amérique du Nord et la culture**, Michel Morin, 2e t. du **Territoire imaginaire de la culture**. Coll. «Sur parole»: **La Terrasse du roi lépreux**, poèmes de Jean-Pierre Petit, et **Une plongée dans mon essentiel**, prose de l'ineffable Claude Péloquin. Pour les jeunes, la coll. «Hurtubise HMH Jeunesse»: Yves Thériault, **L'Or de la felouque**, roman; David Lord Porter, **Histoire de l'ô**, conte; et la coll. «Faire ensemble» de Peter Alfaenger, **Le Cirque**, préfacé par Chatouille, et **la Danse**. Enfin, une toute nouvelle collection, «Problèmes sociaux», dont le premier volume est de Daniel Elie: **L'Homicide à Montréal**; c'est la première collection que Hurtubise HMH ait jamais confiée à une femme, Marie-Andrée Bertrand en l'occurrence.

Aux éditions du groupe Sogides

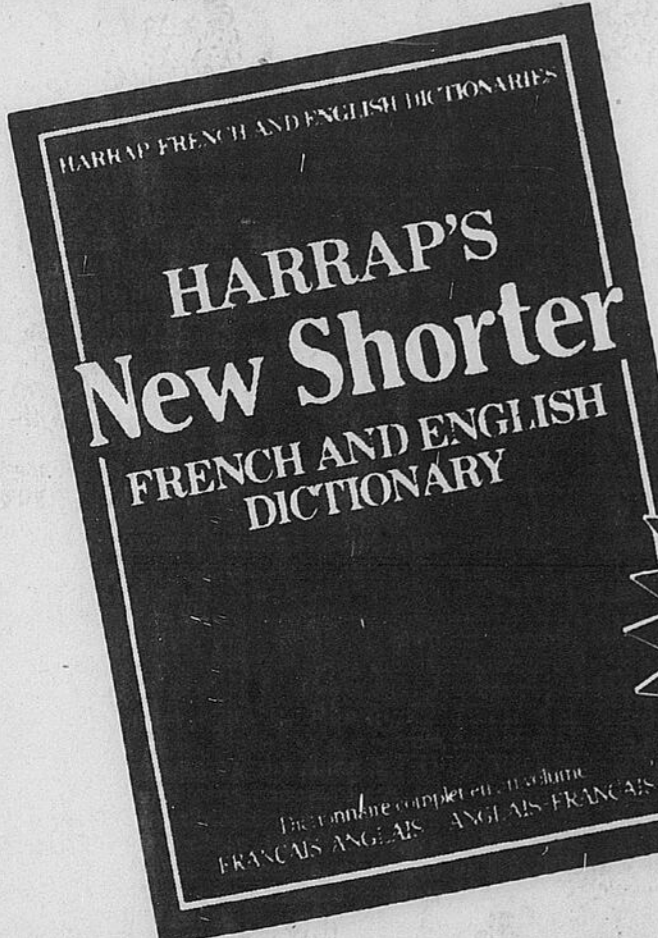
Les Quinze continuent de publier les **Fridolnades** de Gratiien Gélinais; les prochaines seront de 1941 et 1942. Les livres des éditions de l'Homme sont pratiques: **J'apprends à dessiner** (J. Nash); **Chasse et gibier du Québec**; menu de santé (L. Lambert-Lagacé); **Le Guide des appareils et des accessoires photos** (A. Désilets et P. Taillefer); **Automne** (P. Pouliot), livre de jardinier.

Aux Presses de l'Université de Montréal

En 1981-1982, les Presses de l'Université de Montréal prévoient publier, dans le domaine des sciences humaines, neuf ouvrages, dont quatre en Sciences politiques (**Le Rôle du Mageiros**; **Paysans et marchands en Haïti**; **Le Dupliésisme: espace régional du Québec**; **Les Voies de la révolution et les soviétiques**), un en économie (**L'Unesco, le tiers-monde et l'économie mondiale**), un en sociologie (**Douzeville en Québec**), un en éducation (**L'Éducation au Cameroun**), un en linguistique (**La Concurrency du tour casuel**), enfin un en littérature (**Lectures de «Rivages de l'homme»** d'Alain Grandbois).

Chez Leméac

Comme Hurtubise HMH, les éditions Leméac publient la plupart de leurs ouvrages à l'intérieur de collections. La plus originale est certes celle du «Théâtre», où l'on trouve la plupart des pièces du répertoire québécois contemporain; elle s'augmentera, en 1981-1982, des oeuvres suivantes: **Vie et mort du roi boiteux**, tomes 1 et 2 (Jean-Pierre Ronfard); **Les Anciennes Odeurs** (Michel Tremblay); **Provincetown playhouse, juillet 1919**, j'avais dix-neuf ans (Normand Charette); **J'ai beaucoup changé depuis** (Jocelyne Beaulieu); **Tit-cul Lavoie, journaliste** (Bertrand B. Leblanc). Aux nombreuses oeuvres de la coll. «Roman québécois» s'ajouteront le **Déluge blanc** (Normand Rousseau, de Gatineau) **Greenwich** (Michele Béllil), **Les Hauts Cris** (Suzanne Paradis), **la Mariakèche** (Laurent Dubé), **La Dame en sucre d'arrière-pays** (Réal-Gabriel Bujold). Dans la coll. «Connaissance», deux tomes de R.-L. Séguin sur l'**Équipement aratoire et horticole du Québec ancien** (XVIIe, XVIIIe et XIXe s.), et un excellent ouvrage de Carmen Roy d'Ottawa: **La Littérature orale en Gaspésie**. Sept ouvrages sont répartis entre autant de collections: **Cris et noms de bêtes** (G. Oscar Villeneuve), coll. «Livres de français»; **La Littérature haïtienne: identité, langue, réalité** (M. Laroché), coll. «Les Classiques de la francophonie»; **L'Éden éclaté** (A. Pilon-Quiviger), coll. «A hauteur d'homme»; **Les «Chinois» de l'Est ou la Vie quotidienne des Québécois immigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours** (Normand Lafleur), coll. «Ouvrages historiques»; **Heureux qui comme Ambroise** (A. Lafortune), coll. «Vies et mémoires»; **De l'alcoolisme à la paix et à la sérénité** (Jacques T.), coll. «Dossiers»; **Les Oiseaux d'été** (Michel Noël), coll. «Ni-T'Chawama/Mon ami mon frère». René Dionne (collaboration spéciale)



HARRAP'S New Shorter FRENCH AND ENGLISH DICTIONARY

Notre prix régulier 22.95
Prix spécial 14.95

Prix en vigueur du 15 sept. au 15 oct. 1981



dictionnaire du bon français

Bordas

Dictionnaire du bon français Bordas
Notre prix régulier 29.95
Prix spécial 22.99



petit Larousse illustré 1981

JE SÈME

Excellent choix de livres pour enfants

Dictionnaire le Petit Larousse 1981
Notre prix régulier 32.00
Prix spécial 23.95



librairie de la capitale

Maintenant deux endroits pour mieux vous servir

Centre national des Arts, 75 rue Elgin
OTTAWA — Ontario — K1P 5B8
236-7287

Centre commercial ST-LAURENT
741-3085



REVUES JOURNAUX ART CULINAIRE SPORTS GRANDS SUCCES

Dictionnaire Robert & Collins bilingue
(français, anglais) (anglais-français)
Notre prix régulier 24.95
Prix spécial 16.95

Dictionnaire Le Petit Robert
(dernière édition)
Notre prix régulier 49.95
Prix spécial 37.95

Éditions Prise de Parole — Sudbury Presses universitaires Montréal Québec Laval

Le spectacle

• Les variétés au Centre national des arts

Une programmation qui reste à préciser

OTTAWA — A mesure que les mois avancent, le calendrier des variétés présenté au CNA au cours de la saison 81-82 ressemble à un champ de neige: le blanc domine!

Cette année, très peu de confirmations ont été reçues pour le début septembre, contrairement aux années précédentes où, à pareille date, il était possible de connaître les grandes lignes de la programmation de variétés pour les huit prochains mois.

Si les mois de septembre et octobre 81 sont bien garnis, la programmation de novembre à mai est ainsi familière. Il ne faut pas nécessairement y voir un ralentissement des activités du CNA ou les signes d'une crise grave dans l'industrie du spectacle, précise la responsable des relations publiques pour les variétés du CNA, Jane Morris, mais plutôt des retards dans la confirmation des dates de spectacles.

Voici donc la liste des spectacles confirmés:

Septembre: Murray McLauchlan, ce soir, A Chorus Line, du 14 au 19; Serge Lama, le 21.; le film Days of Heaven, le 22; le choeur Veryovka d'Ukraine; le Galt MacDermot et son New Pulse Jazz Band, le 24; et le film Gone with the Wind, les 25 et 26.

Octobre: L'Opéra Pékin de Chine, du 2 au 4; les Rovers, les 17 et 18; Akker Bilk, le 27; Ti-Gus et Ti-Mousse, le

31, et les Cambridge Buskers, le 30, au Théâtre.

En novembre, la comédie musicale de Bob Fosse, Dancin' tiendra l'affiche du 10 au 15, à l'Opéra.

Pour l'année 1982, on ne connaît que les quelques détails suivants: le Jury's Irish Cabaret, le 27 mars, Mirielle Mathieu, du 16 au 18 avril, et Harry Belafonte, du 6 au 10 mai. La danseuse Madhurika sera par ailleurs au Studio, les 12 et 13 novembre 1981.



L'inoubliable Gone With the Wind, où étaient réunis à l'écran les deux monstres du cinéma, Clark Gable et Vivien Leigh, sera projeté à nouveau au Centre national des Arts, à l'Opéra, les 25 et 26 septembre, à 19h 30.

• Chez les Productions Richard Michaud



Jean Lapointe sera à l'Opéra du Centre national des Arts, du 6 au 10 octobre, pour y présenter «Pour le fun» son plus récent spectacle.

Tous les grands y sont...

OTTAWA — Tous les grands noms de la chanson ou de l'humour québécois sont au calendrier des spectacles que le producteur Richard Michaud présentera au cours de l'année, au Centre national des arts.

La coutume, instaurée il y a maintenant trois ans, veut d'ailleurs que ce soit les Productions Richard Michaud qui offrent la majorité des spectacles de variétés françaises à l'affiche du CNA. La saison 1981-82 ne déroge pas à cette règle.

M. Michaud innovera cependant cette année, en présentant au moins trois pièces de théâtre dans son calendrier de l'année. Après de timides essais avec «Les fées ont soif» et «Citrouille», ces deux dernières années, les résultats ont été assez concluants pour que les Productions Michaud importent en vedette l'Outaouais des productions théâtrales qui font fureur à Montréal.

Il est donc quasi-assuré que les pièces suivantes: «Un garçon d'appartement», avec le comique Pierre Labelle; «Moi Tarzan, toi Jane», de Jeannette Bertrand, et «Deux beaux bébés de banlieue», avec France Castel et Louise Latraverse, soient présentées ici-même avec distribution originale, au cours de la saison. Les dates de représentations restent toutefois à définir, tout comme les salles où elles auront lieu.

Leur plus récent show

En plus du spectacle des «3 L», qui réunissait, hier soir, sur la scène de l'Opéra du CNA, Donald Lautrec, Pierre Lalonde et Michel Louvain, le calendrier de spectacles des Productions Richard Michaud comprend Jean Lapointe, qui fera cinq soirs à l'Opéra, du 6 au 10 octobre; Fabienne Thibeault, en vedette le 31 octobre au Théâtre; Diane Tell, le 2 novembre; Ginette Reno, les 11 et 12 décembre, et

Yvon Deschamps, du 5 au 8 mars, ces trois derniers spectacles étant à l'Opéra.

D'autres noms viendront s'ajouter à cette liste, dès que les négociations avec les agents d'artistes ou avec le CNA seront complétées. Il est ainsi question que Jean-Pierre Ferland reprenne, après les Fêtes, son plus récent spectacle, et que René et Nathalie Simard viennent combler leurs admirateurs, quelque temps en mai.

Du côté des vedettes internationales, des négociations sont en cours avec les agents d'Enrico Macias et de Dalida, mais rien n'est encore confirmé.

Dans l'ensemble, le prix des billets sera comparable à celui de l'an dernier, ce qui, souligne M. Michaud, est un avantage pour le public outaouais. Les mêmes spectacles coûtent en moyenne de 15 à 20 pour cent plus cher, lorsqu'ils sont présentés à la Place des arts de Montréal.

• Chez les étudiants de l'Université d'Ottawa

Quelque chose pour presque tous

OTTAWA — Spectacles, concerts, conférences, et peut-être, un café-campus, un peu plus tard au cours de l'année, ponctueront la programmation culturelle que la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa réserve à sa clientèle, pour les prochains mois.

Luc Bégin, de la Fédération, a en la délicate tâche de composer une programmation culturelle pour l'année avec les maigres ressources budgétaires de l'organisme. Contrairement à l'université Carleton ou au collège Algonquin, par exemple, la Fédération

doit penser en termes d'activités générant des revenus, puisque ses seules ressources sont insuffisantes, de dire le responsable des affaires sociales.

Nonobstant ces nuages monétaires qui troublent parfois son ciel, la Fédération offrira cette année des activités diverses, pour plaire à tous les publics. Ian Thomas, chanteur torontois, ouvrira ainsi les festivités de la Panda, par un concert donné le 21 octobre au soir. Il sera suivi de Manuel Brault, de l'ex-duo Brault et Fréchette, le 23 octobre. Le dernier spectacle de cette

semaine spéciale sera donné par le groupe Glenn Eagles, d'Ottawa, qui fera les frais de la clôture, le 24 octobre au soir.

Le 20 novembre, Plume Latraverse viendra donner son plus récent tour de chant, «Livraison... par en arrière». Ce spectacle, tout comme celui de Ian Thomas, sera présenté dans la chapelle du pavillon Tabaret. Il s'agit là d'une première, la Fédération ayant coutume de présenter ses spectacles d'envergure à la cafétéria du centre universitaire. En plus d'offrir une

meilleure acoustique et une meilleure vision, la chapelle de Tabaret peut également accueillir un nombre accru de spectateurs, soit tout près de 800.

Dans le cadre des Célébrations 81, qui marqueront le centenaire de fondation de l'équipe de football de l'Université d'Ottawa, la Fédération offrira également une soirée bavaroise, le 8 octobre, en soirée. Ces activités mettent un terme au premier quartier de la programmation culturelle, pour l'année 81-82. La deuxième partie reste encore à être précisée.

Série midi

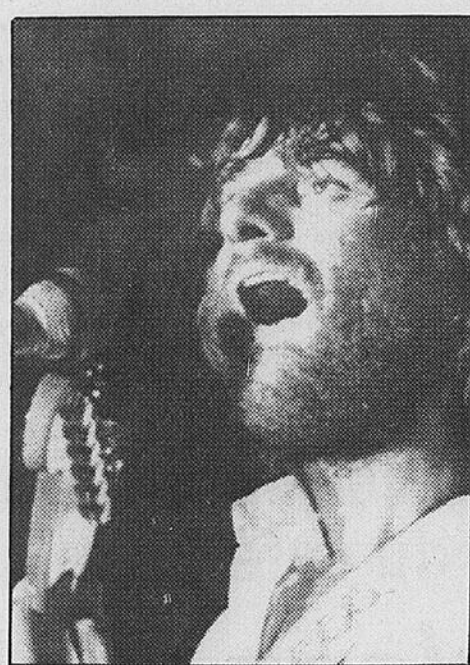
Au moins une fois par semaine, Luc Bégin prévoit offrir une activité culturelle à l'agora du Centre universitaire, sur l'heure du midi. Le détail de cette pro-

grammation n'est pas finalisé, mais il est assuré que les étudiants, et la population en général, pourront y voir l'Ensemble de jazz de l'Université d'Ottawa ainsi que Jeanguin, Nicolette et Louis Lavoie, artistes de cirque.

Des débats organisés par la Société des débats français s'y tiendront également.

Avec un peu de chance, la Fédération étudiante compte bien ouvrir en janvier 82 un Café-campus, dans un emplacement vacant du Centre universitaire.

Cette salle, qui pourrait accommoder quelque 300 personnes, permettrait de faire une véritable animation culturelle, avec pièces de théâtre, spectacles et concerts donnés tous les jours par des artistes de la région. Le Fonds de l'essor servirait entre autres à défrayer les coûts d'aménagement d'un tel café.



Plume Latraverse

Impératif français: du cinéma et des café-concerts

AYLMER — Dès qu'il aura en main les clés de la maison patrimoniale Farley, chemin d'Aylmer, le Mouvement impératif français compte bien utiliser cette permanence à des fins cultu-

relles, en y présentant notamment des café-concerts, ainsi que du cinéma de répertoire.

Même si aucun échéancier ferme n'a été fixé, les dirigeants du MIF espèrent prendre posses-

sion de la maison Farley, située à l'entrée d'Aylmer, vers la fin du mois. L'édifice abriterait le secrétariat de ce mouvement, ainsi que celui du Patrimoine d'Aylmer. C'est dans une des salles rénovées et décorées de cette maison que le MIF espère présenter des concerts intimes, donnés par des artistes de la région.

«Nous n'entendons pas dresser une programmation de spectacles élaborée, puisque nous disposerons d'une salle pouvant contenir un maximum de 40 personnes», précise Laurette Bergeron, l'actuelle présidente du Mouvement impératif français. On songe davantage à adopter une formule de concerts se rapprochant de celle en usage au café hullois «Aux 4 jadis», où des musiciens de l'Outaouais bénéficient d'une tribune pour faire entendre leur tour de chant ou leurs compositions.

Quant aux projections de films, là aussi, la grandeur de la salle ne permettrait d'aborder que du cinéma de répertoire. Le Mouvement impératif français ne désire pas concurrencer le Ciné-club de Hull, par exemple, ce qui serait une entreprise purement suicidaire, puisqu'il ne dispose ni des moyens techniques, ni d'un local approprié pour ce faire. Par contre, il tentera de se spécialiser dans la reprise de vieux classiques, qui pourront donner lieu à des discussions autour d'un café ou d'une brioche, à la fin de la projection.

Cette année encore, la fête nationale des Québécois ainsi que la Fête des rois seront célébrées de digne façon, grâce au travail du comité du MIF, qui planifiera des activités populaires pour tous les publics.

Une nouvelle société dans l'Outaouais

HULL — D'ici la fin de 1981, il est d'ores et déjà assuré qu'une nouvelle structure de production de spectacles, le Secrétariat du milieu artistique et culturel du Québec, présentera quelques spectacles de variétés à la Maison du citoyen.

Le SMACQ, qui possède des bureaux à travers les principales villes de la province, vient d'ouvrir un pied-à-terre dans l'Outaouais, et des négociations sont amorcées avec le Service des loisirs de Hull pour louer la salle du Conseil ainsi que la salle des Fêtes, en vue d'y présenter des concerts de jazz, de chansons populaires, et peut-être du théâtre.

Michel Cloutier-Roy, qui a mis sur pied ce réseau de diffusion et de production de spectacles, avance déjà quelques noms d'artistes qui pourraient être entendus à la Maison du citoyen d'ici la fin de l'année. Il mentionne notamment Denis Lozier et Roseline Blanchard, auteurs-com-

positeurs et interprètes, les duos de chansonniers Solfé et Shawi, le monogoniste Pierre Verville et le groupe de jazz Contour. Tous ces artistes de la jeune relève ont au moins un microsillon à leur actif, et sont originaires de diverses parties du Québec, mais non de la Métropole.

Quant au théâtre, on avance la possibilité que le Théâtre de l'Escaouette, du Nouveau-Brunswick, vienne donner à Hull quelques représentations d'une de ses pièces.

Tous ces spectacles faisant encore l'objet de négociations, on ne connaît ni les dates, ni l'endroit exact où ils seront donnés.

Des artistes de l'Outaouais pourront être intégrés à cette programmation, a précisé M. Cloutier-Roy, tout comme ils pourront profiter du réseau de producteurs qu'a mis le SMACQ en place, pour se faire connaître également à l'extérieur de la région.

Aux Éditions La Presse

Vient de paraître

MARIE LE FRANC

Au-delà de son personnage

par Madeleine Ducrocq-Poirier

240 PAGES \$12.95

En vente partout

Marie Le Franc, auteur de *La rivière solitaire* et de *Grand-Louis l'Innocent* aurait eu cent ans le 4 octobre 1979.

Qui était Marie Le Franc? Ce livre tente d'y répondre à la lumière d'informations inédites et d'investigations renouvelées dans son oeuvre. La littérature française et la littérature québécoise se devaient d'honorer sa mémoire et de restituer sa vérité à laquelle les événements mal connus d'une existence trop discrète firent constamment écran depuis l'obtention du prix Fémina en 1927.

Madeleine Ducrocq-Poirier, Docteur d'Etat ès Lettres françaises en littérature québécoise, discipline qu'elle enseigne à la Sorbonne dans le cadre du Centre international d'études francophones, a élaboré ce livre à partir de documents de première main, dans lequel se révèle, derrière le talent de l'écriture, le personnage intime de Marie Le Franc.

Le spectacle

• Chez les Productions de la Petite-Nation

Réduire l'isolement par les arts de la scène

PAPINEAUVILLE — Encore une fois, les Productions de la Petite-Nation contribueront cette année à réduire l'isolement culturel de cette région outaouaise en présentant un nombre record de spectacles de variétés, de pièces de théâtre, de films et de concerts, d'ici à juin 1982.

Créées il y a trois ans grâce à des fonds gouvernementaux, les Productions de la Petite-Nation se donnent comme objectif d'encourager les arts de la scène dans la Vallée de la Petite-Nation et de promouvoir le travail des artistes de cette région. Pour ce faire, ils bénéficient d'une subvention du ministère québécois des Affaires culturelles, qui compose les deux tiers de leur budget annuel, établi pour la saison 81-82 à \$18,000.

Au sein des Productions oeuvrent huit bénévoles, qui tentent, malgré des conditions difficiles, d'animer culturellement leur milieu. Ils doivent notamment faire face à des budgets raticques, à l'absence de véritable salle de spectacles et d'équipements scéniques, ainsi qu'à une faible densité de population, répartie sur un territoire immense. «Pour inciter des gens de Notre-Dame-de-la-Paix à faire trente minutes de route pour assister à un spectacle à Papineauville, il faut avoir une programmation drôlement intéressante», dit Cuy Barrette, l'un des membres des Productions de la Petite-Nation.

Le groupe éprouve également de plus en plus de difficultés à retenir des artistes de la chanson québécoise de qualité, car dès que leur notoriété devient provinciale, leurs cachets atteignent vite un seuil inabordable. Qui plus est, ils ont alors tendance à dédaigner un public dit «rural», préférant de beaucoup miser sur de plus grandes salles, et de s'offrir de plus grande envergure. «Un exemple: Fabienne Thibeault a accepté de venir donner son spectacle ici, mais étant donné le nombre maximum de billets pouvant être vendus, soit 400, elle exige un cachet minimum, alors qu'elle pourrait réclamer 50 pour cent de plus en donnant le même spectacle à Ottawa», dit M. Barrette.

Autre difficulté supplémentaire, certains producteurs de spectacles indépendants sont apparus dans la Petite-Nation, ce qui divise parfois le public des variétés qui doit choisir entre deux spectacles intéressants, dans un court laps de temps.

Nonobstant ces aléas, les Productions de la Petite-Nation offrent cette année 16 spectacles, à raison d'une activité culturelle à toutes les trois semaines environ.

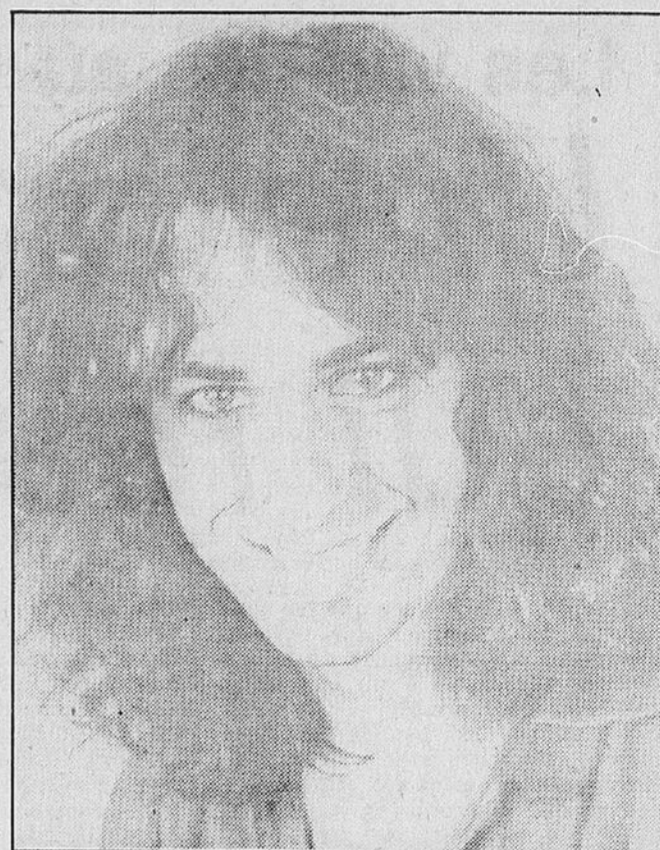
La saison débute ce soir même, avec présentation de l'opérette Les Saltimbanques, de Louis Ganne, interprétée par le Choeur Vaudreuil-Soulanges. Ce spectacle est le seul pour lequel les Productions de la Petite-Nation ont obtenu la collaboration de la Corporation des

loisirs de Papineauville-Ste-Angélique.

Suivront les présentations de la pièce de théâtre Boeing Boeing, le 9 octobre, du clown Chatouille dans sa «Sainte folie inachevée», le 17 octobre; du film-conférence «Le Népal», le 21 octobre, de Fabienne Thibeault, le 7 novembre, du Grand orchestre de la Gendarmerie royale du Canada, le 26 novembre, du groupe Barde, le 6 février, de «On rit ben mais c'est pas toujours drôle», du Théâtre Ça Bardasse de Papineauville, le 27 février, du film-conférence «Aventures sur le Colorado», le 10 mars, du chanteur Gaston Mandeville, le 27 mars, de la pièce l'Homme éléphant, du Théâtre populaire du Québec, le 17 avril; de la troupe de

danse «Le groupe de la Place royale», le 1er mai; de la chorale La Génération qui chante, le 15 mai, et d'un spectacle de chansons québécoises d'un groupe d'amateurs de la Petite-Nation, le 5 juin.

Tous ces spectacles ont lieu à l'auditorium de la Polyvalente de Papineauville, qui peut accueillir 400 spectateurs, à l'exception du concert de la chorale gatinoise «La génération qui chante», donné dans un lieu qui reste à déterminer. Toutes les activités débutent à 20h 30. Le prix des billets varie, allant de \$3 et \$4 pour les films de la série des Grands explorateurs, jusqu'à \$10 pour certaines pièces de théâtre et quelques chanteurs.



Il est originaire du bas du fleuve, et il chante un rock ni trop lourd, ni trop mièvre. Juste à point. Il fait partie de cette nouvelle relève dont on dit le plus grand bien. Il sera à l'auditorium de la polyvalente Louis-Joseph-Papineau, le 27 mars, à 20h 30.

• Dans les boîtes et cafés de la région

Les possibilités de l'improvisation

HULL — Il est difficile de parler de programmation dans les cafés ou boîtes marginales de spectacles, puisqu'un principe y règne en seigneur: l'improvisation.

Mais cela n'empêche pas qu'on y trouvera, de manière sporadique ou suivie, selon l'humeur des responsables, des spectacles de chanson-musique variés, intéressants, et peu coûteux, si ce n'est entièrement gratuits.

Que ce soit au salon rose de l'hôtel Chez-Henri, à la brasserie hulloise l'Avalon ou au Maître-Draveur, l'on peut être certain d'y trouver, certains

soirs sur semaine et plus fréquemment la fin de semaine, des musiciens de jazz, représentant tout l'éventail rythmique de ce genre musical, ainsi que de la chanson pop.

Puisque le but avoué de ces récitals est d'offrir un arrière-fond sonore agréable pour une consommation d'alcool, on ne réclamera du spectateur aucun prix à l'entrée. Mais vous serez d'autant plus les bienvenus si vous renouvelez fréquemment votre commande de breuvage préféré...

De ces petits cafés, le Coin-St-Jac-

ques, situé en plein coeur de l'île de Hull, est peut-être celui qui se donne un encadrement de spectacles un peu plus sérieux que les autres. Tous les jeudis, vendredis et samedis soir, la scène, grande comme un mouchoir de poche s'il en existe encore... est occupée par un ou des musiciens ou chanteurs.

Depuis qu'il a décidé d'ajouter à son menu de crêpes un élément musical, le propriétaire du Coin-St-Jacques, Pierre Dussault, a fait appel surtout aux artistes de la région. Il entend poursuivre cette politique, se-

lon des critères de qualité musicale et l'intérêt de sa clientèle pour les divers genres de musique, mais il n'est pas exclu qu'il puise aussi parmi la relève québécoise, en général, pour alimenter ses spectacles de fins de semaine.

Les projets de M. Dussault pour l'année qui vient ne s'arrêtent pas à ces seuls récitals. Il parle d'ouvrir éventuellement un cinébar, toujours dans l'île de Hull, ainsi qu'un véritable bar-spectacles, où le théâtre cotoyerait les variétés. Le tout est à suivre.

• Les grands explorateurs

La parole et l'image

HULL — La série de conférences audiovisuelles «Les grands explorateurs», que présentait pour la première fois l'an dernier l'Université du Québec à Hull, sera reprise cette année, avec six nouvelles présentations de films commentés.

Données à l'auditorium de l'Université, boulevard Taché, à Hull, les conférences seront également présentées la veille à l'auditorium de la polyvalente St-Joseph, de Mont-Laurier, en collaboration avec le Service des loisirs et de la culture de cette dernière municipalité. Et, à deux reprises, les productions de la Petite-Nation viendront se joindre à ce mini-réseau pour offrir aux gens de leur région deux des six conférences au programme, projetées à la polyvalente Louis-Joseph-Papineau.

La formule des «Grands explorateurs» demeure inchangée. Un explorateur, ayant roulé sa bosse en des contrées sauvages ou exotiques, vient présenter le film ou le diaporama qu'il a réalisé, en commentant lui-même l'expédition entreprise. Cette année, la série offerte transportera les spectateurs en mal d'aventures à travers l'Afrique sauvage, aussi bien que les gorges du Colorado.

La série s'ouvre le 21 octobre avec présentation, à Papineauville, des **Portes sur le Népal**, d'Emmanuel Braquet, Mont-Laurier, puis Hull, suivront, les 22 et 23 octobre, L'explorateur Freddy Bollere viendra ensuite présenter **l'Afrique sauvage**, le 26 novembre, à Mont-Laurier, et le lendemain, à Hull, **La Thaïlande**, vue par Patrick Moreau, sera à l'affiche le 11 février, à Mont-Laurier, et le 12 à Hull, avant que Didier Kerveillant n'entraîne le public en **Aventures sur le Colorado**, à Papineauville, le 10 mars, et les deux soirs suivants, à Mont-Laurier et à Hull, **Le Dieu Japon**, d'Yves Mahuzier, suivra le 8 et 9 avril, à Mont-Laurier et à Hull, et c'est Jacques Cornet qui clôturera la série avec son film sur **le Pérou**, présenté à Mont-Laurier, le 6 mai, et le 7, à Hull.

Toutes ces conférences débutent à 20h., à l'exception de celles données à Papineauville, qui seront présentées à compter de 20h. 30. Des abonnements sont disponibles dès maintenant, à prix spécial pour les étudiants, les personnes de l'âge d'or, les groupes de six personnes et plus, ainsi que les familles. Les billets au guichet seront également réduits pour ces mêmes individus. Avant le 9 octobre, un abonnement régulier coûtera \$25 pour la série de six conférences, et après cette date, le coût sera de \$27.50. Pour toute information supplémentaire, on se renseigne auprès du Service à la collectivité de l'Université, au numéro 776-8400.

• Les Productions du café brûlé

Jazz, folk, blues et ... théâtre

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN — Bien connues à St-André-Avelin pour les spectacles qu'elles présentent à l'hôtel de la Petite-Nation, les Productions du Café brûlé reviennent à la charge cette année, avec du jazz, du folk, du blues, du country et même du théâtre.

Michel Séguin, l'âme dirigeante de ces Productions du Café brûlé, tentera cette année d'agrandir son territoire et de présenter des spectacles à la grandeur de l'Outaouais québécois, question de rentabiliser l'entreprise. Une percée sera d'ailleurs tentée sur le marché urbain avec présentation, cet automne, de la pièce de théâtre **Bachelor**, de Pauline Martin, à l'auditorium du CEGEP de l'Outaouais. Bien que la date ne soit pas encore confirmée, il est probable que Bachelor soit présenté le 9 octobre.

Côté spectacles, les Productions du Café brûlé prévoient faire venir à l'hôtel de la Petite-Nation Jim Corcoran, les 25 et 26 septembre, le groupe de jazz-rock québécois **Euzébe**, les 23 et 24 octobre, ainsi que **Richard Séguin**, les 18 et 19 décembre. Tous ces spectacles ont lieu à 22h, et les billets sont vendus à la porte.

M. Séguin a d'autre part conclu des ententes avec le bar La-Cordée, de Ripon, et l'hôtel Union, de Thurso, pour y présenter quelques spectacles au cours de l'année. C'est ainsi qu'on pourra entendre, les 5, 6 et 7 novembre un jeune pianiste de blues, **Daniel Bigras**, qui aborde également le répertoire ragtime et Boogie-Woogie, au bar de Ripon, ainsi que **Stephen Faulkner**, alias Cassonnade, à l'hôtel de Thurso, vers la fin de novembre.

Des confirmations sont attendues quand aux dates et lieux pour les plus récents spectacles de Raoul Duguay, Renée Claude et Claude Gauthier.

La deuxième partie de la programmation 1981-82 sera divulguée un peu plus tard, a annoncé M. Séguin.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte

Saison 1981-1982

Madama Butterfly	L'Elisir d'amore	Werther	Il Trovatore
de Puccini (chanté en italien)	de Donizetti (chanté en italien)	de Massenet (chanté en français)	de Verdi (chanté en italien)
Les 6, 9, 12, 15, 18, 21 et 24 octobre 1981	Les 1er, 3, 5, 7, 10, 12 et 14 décembre 1981	Les 9, 11, 13, 15, 18, 20 et 21 février 1982	Les 1er, 4, 7, 10, 14, 17 et 21 juin 1982
Avec Marina Krilovici Nancy DeLong Ruggero Bondino Cornelis Orthof André Lortie Bruno Laplante Claude Létourneau Roland Gosselin Paule Verschelden	Avec Norma Burrowes Jon Garrison Robert Savoie Claude Corbeil Marie-Danielle Parent	Avec Michele Molese Gabrielle Lavigne Bernard Turgeon Céline Dussault Yoland Guéard Gaetan Laperrière André Lortie	Avec Lynne Strow Mariana Paunova Vincenzo Bello Richard Fredricks Joseph Rouleau Yves Cantin Thérèse Sévigny
Chef d'orchestre: Michelangelo Veltri Mise en scène: Peter Symcox Décors: Allen Klein Costumes: Suzanne Mess Maitre des chœurs: René Lacourse	Chef d'orchestre: Alfredo Silipigni Mise en scène: Humbert Camerlo Décors: Bernard Arnould Costumes: Richard Lorain Maitre des chœurs: René Lacourse	Chef d'orchestre: Pierre Héту Mise en scène: décors et costumes: Robert Prévost Maitre des chœurs: René Lacourse	Chef d'orchestre: Franz-Paul Decker Mise en scène et décors: Roberto Oswald Costumes: Anibal Lapiz Maitre des chœurs: René Lacourse
L'Orchestre symphonique de Montréal Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Rideau 20 heures précises	Billets en vente un mois avant la première représentation de chaque opéra	Prix des billets: 11,00 \$, 15,00 \$ 23,00 \$, 28,00 \$	Pour plus de renseignements, procurez-vous le dépliant édité par l'Opéra de Montréal ou téléphonez à la Place des Arts (514) 842-2112.

Le théâtre

• Au théâtre français du Centre national des arts

Du nouveau se prépare à l'Atelier

(M.M.) — L'Atelier, cet ancien entrepôt du magasin Caplan acquis l'an dernier par le Centre national des arts, était devenu, la saison dernière, une sorte de succursale du département de théâtre anglais. Mais le département de théâtre français y brillait par son absence...

Or, il est maintenant assuré que la situation changera, dès les prochains mois, a confirmé au DROIT le directeur du théâtre français, M. Jean Herbiet. D'ici décembre, on présentera là-bas une production, une seconde devant également être montée, d'ici le mois de mai.

Si les deux productions n'ont pas encore été choi-

Avec un repas léger...

OTTAWA — Un repas léger et une pièce de théâtre tout aussi légère et amusante, pour quelques dollars à peine. Voilà la formule du théâtre-midi qu'a adoptée avec succès la troupe française du CNA et qu'on reprendra encore cette année, au grand plaisir du public friand de théâtre.

Le CNA fera d'ailleurs de cette initiative théâtrale une pierre, deux coups, puisqu'il s'est associé au Théâtre de l'Île, 1, rue Wellington, pour présenter, à quelques jours d'intervalle, la programmation du théâtre-midi sur la rive hulloise.

Trois pièces seront à l'affiche du théâtre-midi, au cours des prochains mois, tous de facture légère, les œuvres au programme font moins d'une heure, et seront présentées au Salon du CNA ainsi qu'au Théâtre de l'Île.

C'est l'Exercice de style, de Raymond Queneau, qui ouvrira le bal, la semaine du 17 au 20 novembre, dans une mise en scène de Jean-Claude Legal, assistant du directeur de théâtre Jean Herbiet, au CNA. La pièce sera reprise la semaine suivante au Théâtre de l'Île.

Suivra la dernière création du dramaturge Michel Tremblay, «Surprise, Surprise», au CNA, du 9 au 12 février, et au Théâtre de l'Île, du 16 au 19. C'est le directeur du Théâtre hullois, Gilles Provost, qui assurera la mise en scène de cette pièce de Tremblay.

Enfin, Hedwige Herbiet assurera tant la création que la réalisation d'un collage de textes sur l'auteur Boris Vian, destiné à présenter, à grands coups de pinces, cet auteur-musicien-comédien et poète. Les représentations au CNA commencent le 25 mai et se terminent le 28, après quoi, du 1er au 4 juin, la pièce sera à l'affiche du Théâtre de l'Île.

Rappelons que des repas très légers sont servis avant le début des représentations, mais qu'on peut quand même y apporter son goûter. Le café et le chocolat chaud sont servis gratuitement. Le prix des billets est minime, en comparaison du plaisir immense qu'on peut retirer de ces midis culturels.

Un succès inespéré

Responsable de la programmation du théâtre-midi, M. Jean-Claude Legal a reconnu l'existence d'une demande très forte pour cette formule de théâtre. L'an dernier, a-t-il dit, les essais timides du CNA en ce sens ont remporté un succès dépassant de beaucoup les espérances des organisateurs. Le théâtre-midi ayant fait ses preuves, il aura sans doute longue vie.

• Au Théâtre de l'Île

Deux salles et deux séries...

HULL — C'est la première année que le Théâtre de l'Île présentera une série complète de spectacles à la fois rue Wellington, dans son Théâtre de poche, ainsi qu'à la Maison du citoyen. D'où un nombre sensiblement plus élevé de productions et, bien entendu, de représentations.

Rue Wellington

Au Théâtre de l'Île comme tel, Appelez-moi Stéphane, qui devait débiter cette semaine, se poursuit jusqu'au 24 octobre. Le texte de Louis Saia et Claude Meunier, mise en scène de Gilles Provost, relate avec humour les hauts et les bas d'un professeur de théâtre dans un CEGEP et de ses élèves.

Du 4 novembre au 5 décembre, A qui l'p'tit cœur après neuf heures et demie, de Maryse Pelletier, sera mis en scène par Lise Aubin. Des couventines, ayant étudié ensemble durant les années 50, se retrouvent périodiquement. Vingt ans plus tard, leur bilan n'est guère reluisant.

C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles, de Marie Laberge, est présentée du 6 janvier au 8 février. L'œuvre de Marie Laberge, mise en scène d'Hedwige Herbiet, raconte comment, dans une campagne reculée, entre le monde dans une cuisine, grâce à la radio, en 1936.

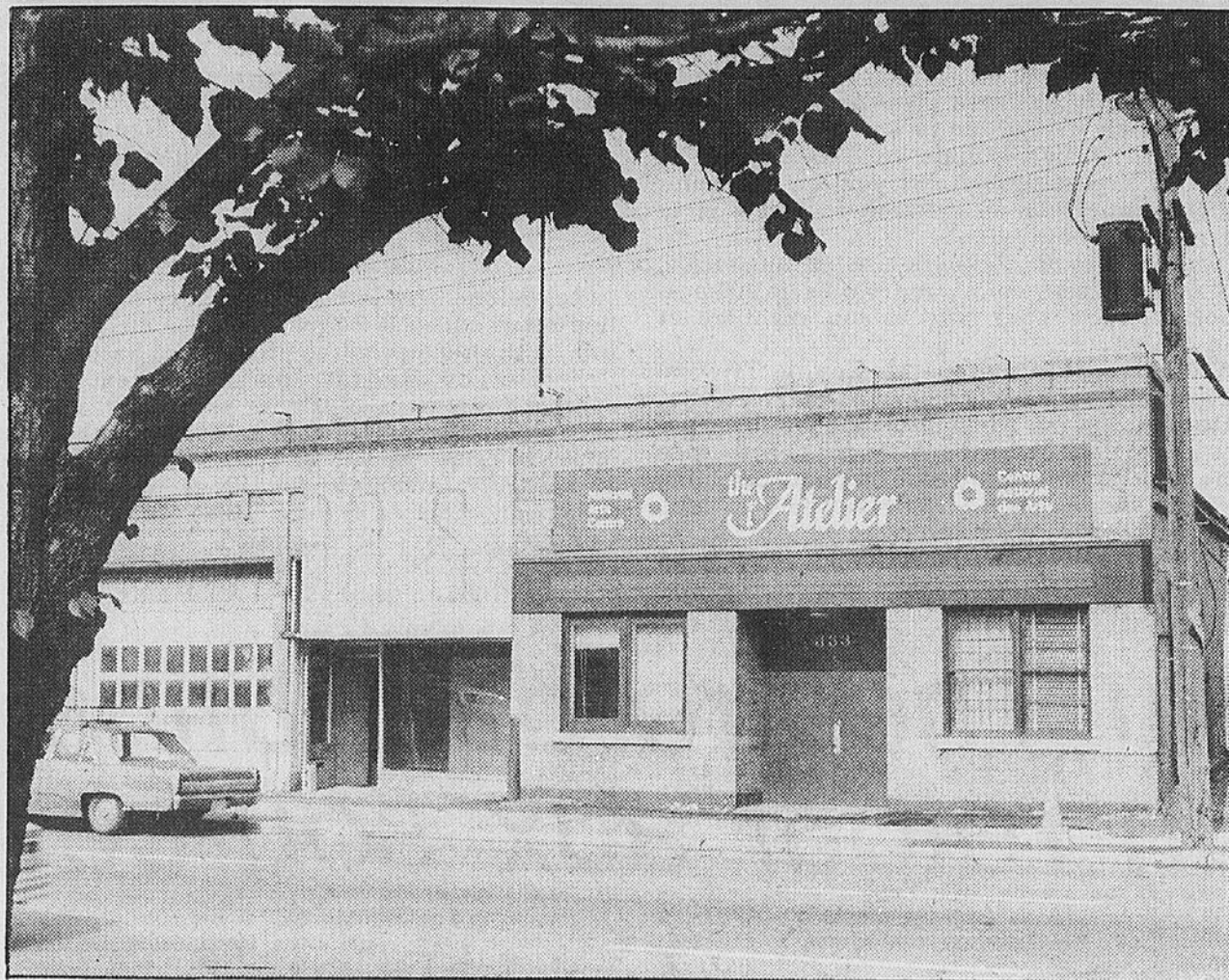
Deux œuvres de Michel Tremblay seront jouées du 24 février au 10 avril, en programme double, pourrait-on dire. Cette soirée Tremblay, comprend Dammée Manon, sacrée Sandra et Surprise, surprise. La première œuvre sera mise en scène par Pierre Bastien. On y fait la rencontre de deux personnages pour le moins opposés. Quant à Surprise, surprise (une mise en scène de Gilles Provost), on y voit deux amis organiser une petite fête. Elles tentent d'éviter d'y inviter une troisième connaissance qui se croit la raison de la «surprise» en question.

Faut pas payer, de Dario Fo (21 avril au 22 mai) rejettent comme thème la montée des prix. Une marée de femmes décide de dévaliser un supermarché.

sies, M. Herbiet a par contre indiqué qu'on offrirait au public de l'Atelier du théâtre expérimental et d'avant-garde. «C'est une chose qui nous manquait depuis longtemps. Et à l'Atelier, le coût des produc-

tions est relativement peu élevé», a-t-il dit.

L'édifice couvre une surface d'environ 40,000 pieds carrés et le CNA le partage avec l'Ottawa Dance Theatre. Il comprend, entre autres aménage-



• Au théâtre anglais

Six productions et divers ateliers

OTTAWA — Tout comme le département de théâtre français, celui du théâtre anglais du Centre national des arts offre durant la saison 1981-82 six productions, s'échelonnant du 6 octobre au 15 mai. Par ailleurs, il offrira des ateliers d'écriture et d'art dramatique, à l'Atelier du CNA, ce nouveau «théâtre», situé rue King Edward, non loin de la rue Rideau.

La première production à l'affiche sera Duet for One, de Tom Kepinski. Produite et par le CNA et Bill Freedman, c'est Léon Major qui en signe la mise en scène. Mettant en vedette Tony Robbins et Douglas Rain, l'œuvre tourne autour d'une brillante violoniste invalide et de son psychiatre. La pièce sera présentée en première nord-américaine, au Studio, du 6 au 24 octobre.

Wild Oats, de John O'Keefe, sera au Théâtre du 3 au 21 no-

vembre. Il s'agit d'une production de 1981 du Festival de Stratford, elle sera mise en scène par Derek Goldby et ses interprètes seront notamment Amelia Hall, Richard Monette et Nicholas Pennell. Stratford la présente ce mois-ci.

Du 16 février au 27 mars, on pourra voir Journey's End au Studio, une production du théâtre anglais du CNA, avec en vedette Benedict Campbell. Son auteur, R.C. Sheriff, en a situé l'action dans les tranchées de la première Guerre mondiale de 1914-18.

Par ailleurs, le directeur du département de théâtre anglais, John Wood, n'a pas encore choisi la pièce qui prendra l'affiche du Studio du 16 février au 27 mars. On devrait en révéler le titre en décembre, a indiqué au DROIT un porte-parole du CNA.

Une œuvre importante de Shakespeare, Richard III, cen-

trée sur l'ambition dévorante d'un régicide et la malédiction qui pèse sur lui, sera mise en scène par John Wood, avec Neil Munro dans le rôle-titre. Ce Shakespear sera joué en alternance au Théâtre avec The Torch Bearers, du 6 avril au 15 mai. Œuvre de George Kelly, cette pièce sera également mise en scène par M. Wood. Joan Orenstein et personnifiera une grande prêtresse du théâtre, l'action de cette comédie se déroulant à Philadelphie dans les années 20, dans les milieux du théâtre amateur.

Quant aux premières, elles auront lieu non pas les lundis, mais les mardis. En outre, le théâtre anglais se propose de mettre à l'affiche des œuvres à son Atelier, rue King Edward. La saison dernière, on y avait offert au public cinq productions, cet Atelier servant de rampe de lancement et de révélation aux dramaturges, metteurs en scène et comédiens.

ments, trois salles de répétition, dont l'une est très grande. Mais c'est la salle de grandeur moyenne, pouvant accueillir environ 125 spectateurs, qui servira de théâtre de poche. Il est situé au 333, av. King Edward, tout près de Rideau.

Rappelons que la saison dernière, le département de théâtre anglais avait monté 5 productions. Et en 1981-82, son directeur John Wood projette d'en présenter au moins autant.

Saison régulière

Annoncée bien à l'avance (soit en avril), la saison de théâtre français comprend, rappelons-le, six productions, comparativement à sept la saison dernière. On pourra voir Broue, un collectif du Théâtre des voyageurs, une reprise du Songe d'August Strindberg, Moman, écrit par Louise Dussault, L'homme-éléphant de Bernard Pomerance et Oedipe-roi, de Sophocle.

Déjà présenté au Théâtre de l'Île, Broue le sera au Théâtre du CNA, du 18 au 26 septembre. La mise en scène et l'interprétation sont signés Marc Messier, Michel Côté et Marcel Gauthier. Cette production du Théâtre des voyageurs de Montréal jette un regard sur l'univers des tavernes. On y rit beaucoup, bien que l'humour y soit à très gros grains.

En reprise, Le songe de Strindberg sera à nouveau à l'affiche du Studio, du 12 octobre au 7 novembre. Les marionnettes, car tout le spectacle est conçu en fonction d'elles, sont l'œuvre de Félix Mirbt, qui signe avec Jean Herbiet la mise en scène. Agnès, fille d'un dieu, se rend sur terre pour y découvrir si l'humanité est heureuse. Louangé par la critique d'ici, et même d'outre-mer, car il fit l'objet d'une tournée internationale, Le songe sera présenté avec les voix de René Gagnon, Hedwige Herbiet, Gilles Provost et Gisèle Trépanier.

C'est Jean Gascon qui mettra en scène Amphytrion de Molière (au Théâtre, du 27 novembre au 5 décembre), dans des décors, costumes et éclairages de Robert Prévost. Cette co-production du CNA et du Théâtre du Nouveau monde mettra en vedette Léo Ilial, Lénie Scoffié, Pierre Thériault, Luc Durand, François Tassé, Louise Marleau, Nathalie Gascon et Claude Marquis. Cette œuvre, relativement oubliée de Molière, met en scène Jupiter. Il prend l'apparence d'Amphytrion pour séduire l'épouse de ce dernier, Alcémène. De son côté, Mercure se métamorphose en Sosie, valet d'Amphytrion. Le retour inattendu des véritables Amphytrion et Sosie produit une cavalcade de quiproquos.

Moman, de Louise Dussault (au Studio, du 11 janvier au 7 février) met en vedette la comédienne dans un «one woman show». S'inspirant d'une mésaventure qui lui est arrivée dans un autobus entre Montréal et Nicolet avec ses deux jumelles de trois ans, Louise Dussault explique pourquoi elle a dit non au rôle de mère-policier qu'on a voulu lui imposer.

L'homme-éléphant, de Bernard Pomerance, est basé sur un fait réel: la vie inimaginable de John Merrick, dans l'Angleterre victorienne. Né difforme et d'une laideur unique au monde, Merrick sert d'attraction foraine avant d'être délivré et soigné par un médecin londonien. Il devint même la coqueluche de la bonne société. On a tiré un film assez extraordinaire du cas Merrick et l'œuvre théâtrale, mise en scène par Guillermo de Andrea, aura comme interprètes Paul Savoie, Normand Chouinard, Marie-Hélène Gagnon, Germain Houde, Andrée Lachapelle, Guy Provost et Jean-Louis Roux. C'est une co-production du Théâtre du Trident de Québec, du TNM et de la Nest Corporation N.V. (du 12 au 20 mars, au Théâtre).

La dernière pièce à l'affiche sera une des sept tragédies de Sophocle, poète-dramaturge de l'Antiquité grecque. Oedipe roi, une production du CNA, sera adaptée par Jean Herbiet (qui signe la mise en scène) et Jean-Claude Marcus. La tragédie célèbre d'Oedipe se situera dans un Etat contemporain et sera à l'affiche du Studio, à compter de 26 avril.

Cette comédie du dramaturge italien sera mise en scène par Raphaël Albani.

Le dernier spectacle, rue Wellington, sera une comédie policière d'Agatha Christie: La toile d'araignée, qui mettra en scène Gilles Provost, sera offerte du 1er au 27 juin. Une jeune femme, ayant épousé un diplomate divorcé et père d'une fillette de douze ans, trouve un cadavre dans son salon. Que faire, surtout lorsque tout semble accuser l'enfant?

A la Maison du citoyen

Car, parallèlement à la série de représentations, rue Wellington, une autre se déroulera en même temps à la Maison du citoyen. Du 14 octobre au 7 novembre, on pourra assister à Je veux voir Mious-

sov, une comédie russe de Valentin Katajev, que Raphaël Albani mettra en scène. Dans un institut moscovite de santé, dix personnes recherchent un certain Mioussov.

C'est encore Raphaël Albani qui signe l'adaptation et la mise en scène de Un bon petit diable, ce classique de la littérature enfantine dû à la plume de la comtesse de Ségur. Cette pièce pour enfants sera présentée du 14 décembre au 10 janvier.

«Farce métaphysique... du Pascal joué par des clowns», écrit Jean Anouilh à propos de En attendant Godot, de Samuel Beckett. C'est Anne-Marie Riel qui mettra en scène ce classique du théâtre contemporain, joué du 10 au 27 février.

Enfin, une adaptation théâtrale du très notoire succès de Claude-Henri Grignon, Un homme et son péché, sera présentée du 12 mai au 5 juin. Séraphin

Poudrier, une adaptation de Roger Auger, sera mis en scène par Eugène Laurin. Le sujet en est abondamment connu. C'est le cercle Molière, de St-Boniface, au Manitoba, qui a récemment créé cette adaptation de Grignon.

Rappelons que de septembre à mai, le Théâtre de l'Île offre une matinée, le dimanche à 15h. Qu'il offre également des «passeports». Pour tous renseignements, horaires, réservations, etc., on ferait bien de retenir le numéro 770-3952.

Par ailleurs, deux œuvres de Jean Frigon seront créées au Théâtre de l'Île, soit Balustrade et Bonjour Sophie, les 21, 22, 28, 29 septembre, ainsi que les 5 et 6 octobre. A cela, le directeur artistique Gilles Provost promet d'ajouter plusieurs lectures publiques de pièces.

• A l'Université du Québec à Hull

4 dramaturges face au public

HULL — Quatre dramaturges québécois dont l'une des œuvres sera présentée au Théâtre de l'Île, au cours de la saison 1981-82, participeront à des rencontres avec le public, annonce l'Université du Québec à Hull, qui les organise avec le Théâtre de l'Île.

Si l'Université du Québec à Hull (UQAH) n'était pas, au moment d'écrire ces lignes, en mesure de préciser les dates de ces rencontres-discussions, on sait cependant qu'elles au-

ront lieu en soirée, les lundis ou mardis, soirs de relâche au Théâtre de l'Île. Car la venue des auteurs coïncidera évidemment avec la présentation de leurs œuvres.

On n'exigera aucun prix d'entrée pour ces soirées.

Louis Saia (Appelez-moi Stéphane), viendra à Hull en octobre, suivi de Maryse Pelletier (A qui l'p'tit cœur après 9 heures et demie) en novem-

bre. En janvier, Marie Laberge l'auteur de C'était avant la guerre, à l'Anse à Gilles) viendra visiter la région, tandis que Michel Tremblay (Dammée Manon, sacrée Sandra) sera dans l'Outaouais en mars.

Deux professeurs de lettres du département des sciences humaines de l'UQAH, René Juéry et Serge-André Thériault, participeront aux discussions, en situant la pièce à l'affiche à l'intérieur de l'œuvre de chaque au-

teur. En fait, les professeurs joueront le rôle d'animateurs et, dans l'auditoire, on apercevra les comédiens ou les metteurs en scène des œuvres jouées.

Les trois premières rencontres auront lieu au Théâtre de l'Île même, rue Wellington, et celle avec Tremblay se déroulera à l'auditorium de l'UQAH. D'ici quelques jours, on devrait avoir réussi à établir les dates avec précision.

Le théâtre

• Au théâtre professionnel franco-ontarien

Une éclosion sans précédent

par Murray Maltais

OTTAWA — Dispersé aux quatre coins d'une immense province, le théâtre professionnel franco-ontarien prend chaque année du poil de la bête, bien que bon nombre de ses difficultés de diffusion proviennent de l'absence de salles de spectacles, notamment dans la région d'Ottawa.

Quant aux spectacles à l'affiche, on ne peut, à cause justement du manque d'infrastructures, en annoncer pour telle date, telle heure, tel endroit.

Il faut dire que mis à part le Théâtre du P'tit bonheur, de Toronto, que dirige John van Burek, et, jusqu'à tout récemment, le Théâtre du Nouvel-Ontario, les troupes franco-ontariennes de calibre professionnel vivent et diffusent leurs oeuvres principalement par le biais de tournées (surtout dans les écoles).

Néanmoins, on assiste actuellement à une éclosion d'auteurs sans précédent tels Paul Doucet, Jean-Marc Dalpé, Robert Marinier et André Roy, pour ne citer que ceux-là.

À l'Université d'Ottawa, une rencontre de professionnels du théâtre, organisée par Théâtre-Action, vise présentement à jeter les bases d'un renouveau: on examine la situation des troupes ainsi que celles des pigistes et des dramaturges, dans le but de se fixer des objectifs communs. La rencontre doit se terminer demain.

Il existerait dans l'Ontario français cinq troupes professionnelles, une trentaine de troupes de théâtre communautaire et autant de troupes étudiantes. Enfin, fait particulier à l'Ontario français, un théâtre de créations originales se manifeste chez le troisième âge.

Du côté de la Corvée — dont nous avons tenté vainement de rejoindre un porte-parole — on sait que la compagnie théâtrale de Vanier vient de recevoir une subvention d'environ \$3,000 de l'Office des tournées du Conseil des arts du Canada. Ce montant permettra un échange de spectacles avec la Coopérative du théâtre de l'Escaouette, à Moncton. Pour sa part, la Corvée ira présenter, du 19 au 30 octobre, dans les Maritimes, la pièce pour enfants 1, 2, 3 Go, affirme un communiqué de l'Office des tournées.

On prévoit une autre tournée, cette fois-ci avec le grand succès de la Corvée, soit *La parole et la loi*, oeuvre sur le fameux Règlement 17. Elle devrait avoir lieu d'ici la fin de l'année et sera canadienne, et non plus seulement ontarienne.

Enfin, la Corvée doit présenter au public une création au Penguin Theatre. Mais, à Théâtre-Action, on ne pouvait en préciser les dates de présentation.

Installé depuis deux ans à Rockland, le Théâtre de la Vieille 17 présente depuis sa fondation à la fois des spectacles de théâtre, des spectacles d'animation et même ce qu'on nomme des interventions théâtrales: sur un thème donné, la troupe peut en effet préparer, pour un public-cible, des représentations de natures les plus diverses.

Premier, premier, spectacle pour enfants sur le jeu du clown, sera présenté en tournée dans l'est ontarien à compter du 28 septembre. Le collectif fait suite à une série d'ateliers avec Yves-Eric Marier, un professeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Pour février 1982, Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens préparent une comédie musicale (et «sociale», ajoutent-ils) sur la ville de Hawkesbury, à mi-chemin entre Ottawa et Montréal. Les auteurs ont l'intention de mettre à nu l'âme de cette petite ville, dont la population se compose au moins pour les trois quarts de francophones. Le spectacle, assurément à la Vieille 17, sera en tournée dans tout l'Ontario à compter de février prochain. Brigitte Haentjens sera responsable de la mise en scène.

La Vieille 17 poursuivra, par ailleurs, ses activités d'animation dans diverses écoles de la région et durant l'époque des Fêtes, on offrira, à l'instar de l'an dernier, un spectacle sur la naissance du Christ. Le tout sera présenté à l'église de Rockland et joué par des enfants.

Enfin, Jean-Marc Dalpé, qui prend cette année une année sabbatique de la Vieille 17, en profitera justement pour écrire sa comédie musicale sur Hawkesbury. Et en novembre, le poète-comédien doit aussi présenter un spectacle dans les écoles, intitulé *Quelques mots au bout d'un crayon*.

Pour les plus jeunes au Centre national des arts

OTTAWA — Des marionnettes, une boîte magique qui joue de vilains tours, la complainte d'organes malades, un Mozart ressuscité, et l'amour qui exhibe toutes ses couleurs. Ces éléments, fort disparates en vérité, sont autant d'indices pour recomposer la programmation du théâtre-jeunesse que le Centre national des arts propose aux enfants de 5 à 13 ans.

Même si elles s'adressent en premier lieu à une clientèle scolaire, plusieurs des oeuvres présentées seront offertes au grand public, lors de week-ends, durant l'année. Une partie de la programmation du théâtre-jeunesse est confiée à la troupe de théâtre l'Hexagone, rattachée au Centre national des arts, mais qui effectue des tournées à travers le pays, tandis que des troupes de l'extérieur fourniront le reste de la programmation.

C'est donc le Théâtre de marionnettes Am-stram-gram, de Hull, qui inaugurera la saison en présentant, du 16 octobre au 6 novembre, «Une boîte magique

très embêtante», de l'auteur québécois Bernadette Renaud. Les comédiens Paul Latreille et Chrystiane Drolet manipuleront les marionnettes de cette pièce, dont le propos vise à faire prendre conscience aux enfants que toute bonne chose possède aussi ses revers.

Dans la deuxième partie de la saison, soit du 30 avril au 21 mai, sera présenté un «Bonjour Mozart», écrit et mis en scène par Jean Herbiet. La pièce, on le devinera aisément, veut initier les enfants à la musique de Mozart et à l'époque qui a vu naître ce grand compositeur autrichien.

Ces deux pièces, qu'on destine aux 5 à 10 ans, seront présentées au Studio du CNA.

Une case reste encore à combler pour le théâtre destiné aux 10-13 ans. Selon Jean-Pierre Marcuse, responsable du théâtre-jeunesse au CNA, il est fort possible qu'une production du Grand théâtre de Québec soit présentée plus tard au cours de l'année, pour viser ce public spécifique.

A l'Hexagone

La troupe de l'Hexagone, de son côté, effectuera une tournée dans l'Ouest canadien avant de revenir présenter dans les écoles de l'Outaouais dès le début janvier, la pièce pour enfants «Bougeotte un jour, Bougeotte tous les jours», de Denise Chartrand et Jocelyne Boutin, ainsi qu'un collage de textes sur l'amour tel qu'on le représente dans la dramaturgie classique et moderne. C'est Hedwige Herbiet, auteur et comédienne, qui rédige le livret de cette pièce, en s'inspirant des oeuvres de Molière, Marivaux, Labiche, Musset, Tchekhov et Sauvageau, entre autres. Poèmes, chansons et dialogues seront au menu de cette ode à l'amour.

Les jeunes comédiens de l'Hexagone présenteront simultanément les deux pièces au programme, le matin, dans les écoles primaires, et l'après-midi, devant un public de jeunes adolescents.

Bien qu'il célèbre cette année son 10e anniversaire de fondation (le regretté André Païement en avait été, en 1971, un des principaux fondateurs), le Théâtre du Nouvel-Ontario, de Sudbury, traverse des moments difficiles.

C'est du moins ce qu'a indiqué un de ses membres, André Roy, contacté à Sudbury, par téléphone, récemment. André Roy, qui est à la fois auteur, comédien et metteur en scène, a rappelé que la paroisse Ste-Anne, à Sudbury, avait décidé de fermer la salle la Slague, le printemps dernier. Depuis, le TNO n'a plus de scène où se produire. Aussi veut-on réorienter la compagnie vers la création théâtrale et la tournée.

Il n'en a pas été toujours ainsi et une année, le TNO était parvenu à vendre plus de 400 passeports-théâtre pour une saison régulière et bien charpentée.

Actuellement, a indiqué M. Roy, le TNO repart lentement. Sa pièce pour enfants, *Le chat d'Etienne*, oeuvre sur l'autorité aussi bien parentale, sociale que religieuse, part en tournée dans le nord ontarien début octobre, pour une durée de six semaines. On devrait la voir dans la région d'Ottawa en décembre ou janvier.

L'incertitude plane également sur la pièce *La tante*, de Robert Marinier. Contacté, ce der-

nier était en train de tenter de vendre le spectacle et de planifier sa tournée. Il s'attend à présenter sa propre pièce (dont il assurera la mise en scène) dans des écoles secondaires. Quant à présenter *La tante* dans une salle devant un public d'adultes, M. Marinier a avoué s'interroger si la chose serait possible ou non. Chose certaine, ce ne sera pas avant janvier.

Le TNO compte présenter en 1981-82 deux créations pour adultes et une autre pour enfants. André Roy a aussi déclaré être à la recherche de textes originaux. On peut le rejoindre au (705) 675-5606 ou à la case postale 622, Sudbury, Ontario, P3E 4P8.

Le Contact 1981

Rappelons que le Contact franco-ontarien a lieu cette année à Sudbury, du 15 au 17 octobre, simultanément au Sudbury Secondary School et au Holiday Inn. Cet automne, ce contact présentera plusieurs artistes et activités culturelles, notamment la danse, le théâtre et la musique. Et sur 35 spectacles présentés, 32 seront franco-ontariens. Pour plus de détails, contacter le Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario, à Toronto, au 151 ouest, rue Bloor, suite 500, M5S 1T6, ou au (416) 961-1660 et demander Jean Malavoy.

Au Théâtre des lutins, un retour aux sources

OTTAWA — A sa onzième année d'activités, le Théâtre des lutins revient aux sources... celles du théâtre.

Les deux pièces au programme de la saison 81-82, auront toutes deux le même objectif: présenter les coulisses du théâtre, démythifier ce grand cirque d'illusions qu'est la scène et le langage théâtral.

En première partie de la saison, qui sera inaugurée le 25 septembre, c'est nul autre que Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, qui servira de prétexte à cette introspection théâtrale. «A la manière de Jean-Baptiste», pièce écrite par Claire Faubert, et qui est destinée aux publics des écoles intermédiaires et secondaires, présentera l'auteur des premières comédies françaises par le biais d'extraits de ses pièces et de sa philosophie quant à l'amour, le mariage, les femmes, l'amitié.

À travers Molière, les étudiants auront aussi la chance de se familiariser avec la grande épopée du théâtre tel que vécu au 17e siècle, alors que ni l'é-

lectricité, ni l'automobile, ni les coûteux et précieux gadgets scéniques n'étaient inventés, alors aussi que la survie d'une troupe dépendait bien souvent d'un sceau royal. L'occasion sera également belle pour offrir aux étudiants-spectateurs une leçon de vocabulaire sur le jargon propre à la scène et au théâtre.

Ce sont les comédiens Claude Lefevre, Anne-Marie Riel, Gilles Lalonde, Jean-Pierre Delorme et Claude Lavoie qui auront la charge de défendre le texte de l'actrice Claire Faubert.

Le théâtre démantelé

Pour la tournée d'hiver, qui mènera le Théâtre des Lutins dans les écoles primaires de l'Outaouais québécois et ontarien, on axera encore plus le propos de la pièce au programme «Quand ma cour est un jardin», sur la féerie du théâtre. La scène, avec ses décors, ses personnages, ses accessoires deviendra la véritable vedette de la pièce conçue et écrite par Hedwige Herbiet, en collaboration avec des écoliers de l'Outaouais.

Là aussi, on passera le théâtre à la loupe, pour montrer ses rouages, et surtout le pouvoir énorme de fascination qu'il recèle. «Un spectacle qui se devra d'être une fête, avec musique et chansons, danses, mime, masques et marionnettes», telle est la description que donne Monique Landry de «Quand ma cour est un jardin».

Fidèle à la tradition qu'il a lancée il y a maintenant dix ans, le Théâtre des Lutins distribuera aux enseignants de chaque école visitée au cours de l'année un cahier pédagogique, destiné à préparer les classes d'écoliers qui verront l'une ou l'autre des pièces au programme.

J.-P. Ronfard à l'U. d'Ottawa

OTTAWA — Le metteur en scène bien connu Jean-Pierre Ronfard enseignera au département de théâtre de l'Université d'Ottawa, au second semestre.

C'est ce qu'a révélé au DROIT le directeur de ce département, M. Tibor Egervari, qui n'a cependant pas été en mesure de préciser les titres des spectacles qu'on présentera cette année et durant la première moitié de 82.

Tout ce que l'on sait, c'est qu'au premier semestre, on compte monter un grand classique; en ce qui a trait au second semestre, M. Ronfard fera notamment travailler ses étudiants

sur un spectacle d'avant-garde et expérimental.

Le classique, au premier semestre, sera monté par M. Egervari, qui a en outre annoncé que le département avait, à l'instar de l'an dernier, retenu les services de la comédienne Odette Gagnon comme professeur, entre septembre et janvier.

En plus de département de théâtre de l'U.d'O., Tibor Egervari dirige en France le Théâtre du peuple, à Bussang, dans les Vosges françaises. Fondée en 1895, l'institution présente des spectacles tous les étés. Cette année, M. Egervari y a signé la mise en scène d'un spectacle.

LE THÉÂTRE DE L'ÎLE
1 rue Wellington, Hull.
PRÉSENTE

Appelez-moi Stéphane

avec
Josée Beaulieu - Luc St-Denis - Chrystiane Drolet
Paul Latreille - Daniel Richer - Nicole Bilodeau
(AVANT-PRÉMIÈRE: 8 et 9 sept. \$3.00)

Comédie québécoise
de Claude Meunier et Louis Saia
(deux des auteurs de "Broue")
Pour adultes

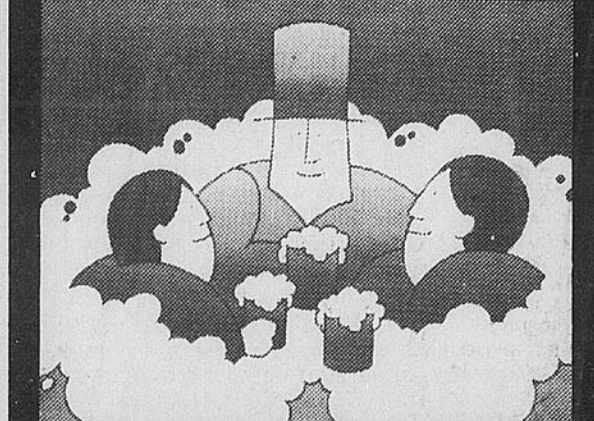


mise en scène: Gilles Provost
MATINEE: DIMANCHE 15h 00
DU 9 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE 1981
Production du secteur culturel du service des loisirs de la ville de Hull
Direction artistique: Gilles Provost
RÉSERVATIONS - 771-6669

Centre national des Arts National Arts Centre

Le Théâtre français du Centre national des Arts

Directeur artistique: Jean Herbiet 18 au 26 septembre Théâtre 20:00 \$5.00, 7.50, 9.50



Broue

Une production de la Compagnie Jean Duceppe 1975 inc. et Voyagements

Mise en scène et interprétation: Voyagements (Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier) de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Louis Saia, Francine Ruel et Voyagements avec la coopération de CHOT (Centre d'histoire et d'œuvres théâtrales) de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Louis Saia, Francine Ruel et Voyagements Costumes: François Laplante, Décor: Denis Rousseau, Scénariste: Luc Prairie

Broue en tournée... à Ottawa: 8 représentations seulement

Teleticket 237-4400

Le Théâtre français du Centre national des Arts

Saison 1981-1982

Un rendez-vous important.

Directeur artistique: Jean Herbiet Renseignements: 235-6741

avec la coopération de CHOT (Centre d'histoire et d'œuvres théâtrales)

Broue

de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Louis Saia, Francine Ruel et Les Voyagements avec Michel Côté, Marc Gauthier, Marc Messier par la Compagnie Jean Duceppe 1975 inc. et Les Voyagements au Théâtre du 18 au 26 septembre

Le Songe

d'August Strindberg mise en scène: Jean Herbiet, Felix Mirbi par le Théâtre français du CNA au Studio du 12 octobre au 7 novembre

Amphitryon

comédie de Molière mise en scène: Jean Gascon avec Jean Dalmain, Léo Hjal, Lénie Scollie, Pierre Thénault par le Théâtre français du CNA et le TNM au Théâtre du 27 novembre au 5 décembre

Hâtez-vous... Les meilleures places s'envolent.

Plus de la moitié des abonnements sont déjà vendus.

Série A		Série B	
(6 spectacles)		(4 spectacles)	
Broue	\$41.00	Broue	\$29.00
Le Songe	\$38.00	Le Songe	\$25.00
Amphitryon	\$30.00	Moman	\$21.00
Moman		L'Homme-éléphant	
L'Homme-éléphant		Oedipe roi	
Oedipe roi			
abonnement régulier		abonnement régulier	
abonnement âge d'or/étudiant		abonnement âge d'or/étudiant	
\$36.00		\$25.00	
\$32.00		\$22.00	
\$27.00		\$19.00	

Teleticket 237-4400

Centre national des Arts National Arts Centre

LES EXPOSITIONS

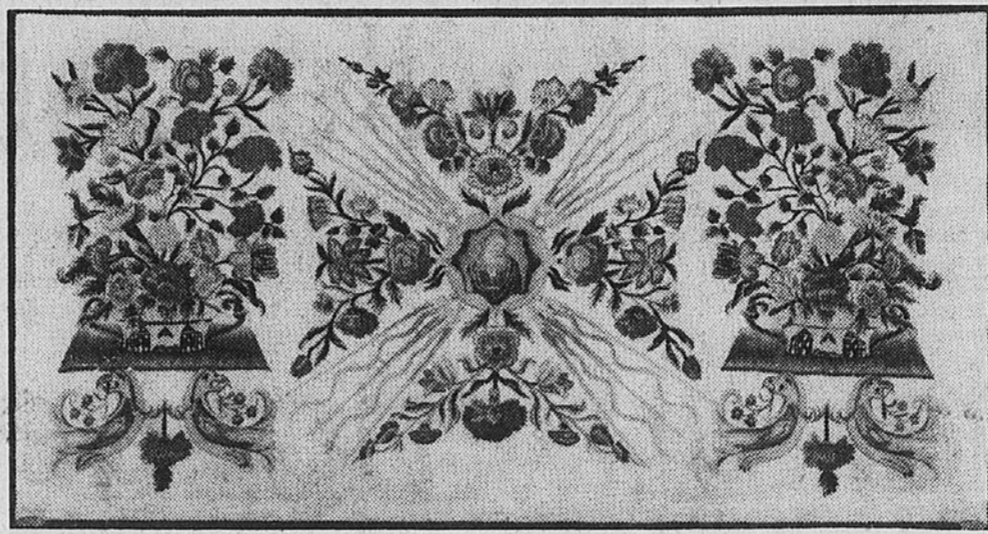
La nouvelle saison des galeries

par Suzanne Joubert (collaboration spéciale)

Il règne dans les galeries d'art, en ce temps de l'année, une activité fourmilière! On y assiste fébrilement les derniers détails des présentations d'automne... alors les avant-derniers, car tout n'est pas prêt partout. On y voit pourtant de belles choses, de belles choses qui promettent de nous offrir un aperçu de la nouvelle saison d'expositions.

Il y a eu au passage la grande galerie Calligrammes inconnue récemment, dont nous saurons la découverte et les commémorations par la Maison du Ci-

toyen; d'autant que ce faisant nous parlerons d'un événement artistique inusité qui aura de multiples répercussions des deux côtés de l'Outaouais: Il s'agit du Festival d'art amérindien organisé sous la gouverne de Robert Houle, lui-même artiste et amérindien. Or ce festival qui occupera tout au long d'octobre le Centre National des Arts, les Terrasses de la Chaudière et la Bibliothèque Nationale, sans compter un grand nombre de galeries privées, a bel et bien débuté le 10 septembre à la Maison du Ci-



Devant l'autel sur l'Assomption de la vierge Marie, début du 18e siècle, fabriqué au couvent des Ursulines.

Mais avant de quitter tout à fait la galerie SAW, il aurait fallu rappeler que, le 6 octobre prochain, débutera là une exposition peu banale et tout à fait attendrissante, en même temps qu'un brin goguenarde et songeuse. Susan Taylor, jeune artiste d'Ottawa dont on se souvient peut-être déjà mais dont on se souviendra certainement, n'y installera rien de moins que quatre «back yards» avoisinants, complets avec cordes à linge etc. mais surtout avec l'évocation magique d'un univers où ne vit le plus souvent que la moitié du monde (les enfants et les mères) mais dont l'autre moitié se souvient toujours avec un mélange d'ironie et de nostalgie.

Attention, le 10 septembre se tiendra entre 16h et 23h sur le site même de l'exposition, une performance matinée de «BBQ party» qui devrait être fort amusante. (Information, 236-6181).

Remarquons sur la liste de la galerie Anne Doran, une exposition des estampes savantes et raffinées de J.C. Heywood, laquelle devrait tenir l'affiche aux alentours de la mi-novembre. Le curriculum de Heywood le situe d'emblée au-dessus de la moyenne.

Autres expositions à ne pas manquer: Celle de Don Connolly (octobre-1er novembre) à la galerie Viz-Art, 149, rue Principale à Aylmer. Connolly qui pratique l'hyper-réalisme représente parfaitement le type de travail recherché par cette nouvelle galerie; c'est-à-dire un compromis entre une certaine convention plus facilement acceptable pour le public (la peinture appliquée sur un tableau demeure après tout une convention), et une recherche stimulante de nouvelles formes et de nouvelles techniques. Ainsi l'artiste en question se partage-t-il entre la peinture proprement dite et le bas-relief réalisé à partir de matières textiles et plastiques.

La brève exposition de Tom Forrestal dont le nom d'est plus à faire, chez Robertson, rue Laurier entre Metcalfe et Elgin, vers le 18 septembre, exploitera fort probablement aussi la veine de l'hyper-réalisme mélancolique que Forrestal pratique avec beaucoup de succès depuis de nombreuses années.

Toujours chez Robertson, entre le 24 septem-

bre et le 7 octobre, des oeuvres de Gérard Trottier qui revient à Ottawa après des années d'absence. Fidèle à lui-même, Trottier présentera de grandes compositions peintes accompagnées des études qui les ont préparées et qui semblent préfigurer un drame intense. Trottier est d'ailleurs un artiste dont la sincérité et l'indépendance d'esprit inspirent le plus grand respect.

Je remarque maintenant au calendrier bien garni de l'imagerie, 9 rue Front à Aylmer qu'on y pourra voir du 16 octobre au 8 novembre les sculptures cinétiques de Joëlle Morosoli. Joëlle termine actuellement un immense mobile motorisé pour le plafond de la salle des banquets du futur Palais des Congrès de Hull; il faudra absolument voir cela aussi!

Je tons enfin un coup d'oeil vers la galerie nationale.

On ne peut pas ne pas mentionner l'imposante exposition de 124 dessins bolonais (italiens) des 16e, 17e et 18e siècles qui se prolongera du 11 septembre au 8 novembre. Mais le clou de la saison ce sera une exposition à caractère plutôt ethnographique et intitulée «L'art des étoffes: le filage et le tissage traditionnels au Canada, qui s'ouvrira le 24 septembre pour se terminer le 22 novembre. J'ai déjà souligné dans le courant de l'année passée, le changement de philosophie que présume pareille manifestation. Elle aurait certainement en effet été déviée vers le Musée de l'Homme il y a à peine quelques années, alors qu'aucune des expressions artisanales de la créativité populaire ne pouvait espérer être jugée «artistique» par l'aréopage de nos conservateurs. Les temps ont bien changé comme disent les vieux, et ma foi bravo! Nous finirons peut-être par sortir de l'élitisme abstrus, et par réhabiliter tout à fait ce que la Galerie Nationale réhabilite déjà en lui accordant l'honneur d'une prestigieuse présentation: l'art de la vraie vie; celui qui constitue sans doute le «missing link» entre «La Ronde de Nuit» et le «Pont du Gard», c'est-à-dire entre l'Art avec un grand A et ce qui n'en est pas tout à fait, parce que purement (?) utilitaire. Une publication illustrée doit accompagner cette exposition, mémorable espérons-le.

Estampe encore à la galerie SAW (55 Byward Market) jusqu'au 26 septembre. On y présente en collaboration avec l'Institut Goethe, des oeuvres d'un artiste étrange, controversé et assez fascinant: Joseph Beuys dont les lithographies, xylographies et photos offset semblent se contenter malgré la sophistication de leur technique, de marquer pour mémoire la trace de la pensée; un peu peut-être comme ces souvenirs de famille ou ces signes religieux qui ne sont rien pour ceux qui ne «savent» pas.

A l'Institut Goethe même, 300, rue Slater (Journal Tower North) on peut contempler jusqu'au 26 septembre, 44 gravures et aquarelles de quelques-uns des plus grands artistes allemands de l'avant-guerre.

Du côté québécois de l'Outaouais, une seule galerie se spécialise dans l'estampe dont elle porte d'ailleurs le nom.

Puisque nous parlons d'estampe, jetons un coup d'oeil du côté des Editions d'Art Wallack, au 204 de la rue Bank, et notons en septembre et octobre une enfilade de graveurs québécois également bien connus, parmi lesquels Roland Pichet, René Derouin, Geita Caiserman-Roth et Robert Savoie. Les Editions d'Art Wallack se spécialisent dans les estampes de tous genres (d'où leur nom n'est-ce pas, puisqu'une estampe est tirée à multiples exemplaires et maintient généralement un excellent niveau de qualité).

GALERIE Somerset ART GALLERY INC.

NOUVELLES ACQUISITIONS IES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE, ET PENTRES CONTEMPORAINS

<p>R.C.A. MANSLEY, James M. IRWIN, Franklin MASON, A. HALLENEFF, Frederik BOURN, F. LALL, Clair MAGION, France QUIT, Suzanne MAMOND, John DLQTE, Edwin H. HITOISO, F.W. LIMBIX, an Paul McCATH, Doris Jean PALMR, S. RCBEFS, Jodridge SUZOR, E. Aurèle de Foy WALKE, Iratio</p> <p>O.S.A. MASSON, L.L.D.</p>	<p>A.R.C.A. COSGROVE, Stanley DES CLAYES, Alice KURELEK, William PERRIGARD, Hal Ross SURREY, Philip H. TONNANCOUR, J. Godefrey de</p> <p>Autres: BERNE, Sydney BIRO, Géza T. DALLAIRE, Jean DES CLAYES, Berthe HALDORSEN, Patrick R. HORIK, Vladimir KIKUCHI, Mitsugi NOEH, Anna RENNIE, Joan RICHARD, René SUCHTELEN, Van C. THURM, Janet</p>
--	--

Evaluation, Restauration et Encadrement Sur Mesures
346, rue Somerset-Ouest (Village Somerset) 236-5071
Ouvrures: lundi à samedi 9h30 à 17h30
Achetez les Peintures de Qualité

son déjeuner. On me dit qu'un livre Pingouin doit paraître incessamment sur la peinture de Robert Bateman, et en attendant n'oubliez pas le catalogue!

Point d'anthropomorphisme chez Bateman nous semble-t-il; ses animaux demeurent impénétrables et sauvages. Edouard Lachapelle en revanche, présente ces jours-ci (16 septembre au 7 octobre) à la galerie Rodrigue Lemay, 168 Waller, un monde fantaisiste de tableaux et d'estampes (linogravures en particulier) où les oiseaux et les bêtes parlent silencieusement le langage de nos émotions. Cela s'enroule et se déroule au gré d'une ligne ininterrompue et inventive qui tient à la fois des enchevêtrements du rêve et de l'humour le plus conscient. Edouard Lachapelle qui s'écarte résolument de la mode artistique et ne se prive pas d'être tendre à une époque où la tendresse a mauvaise presse, jouit néanmoins d'une petite réputation désormais bien établie, dans la région de Montréal et même chez nous.

Puisque nous parlons d'estampe, jetons un coup d'oeil du côté des Editions d'Art Wallack, au 204 de la rue Bank, et notons en septembre et octobre une enfilade de graveurs québécois également bien connus, parmi lesquels Roland Pichet, René Derouin, Geita Caiserman-Roth et Robert Savoie. Les Editions d'Art Wallack se spécialisent dans les estampes de tous genres (d'où leur nom n'est-ce pas, puisqu'une estampe est tirée à multiples exemplaires et maintient généralement un excellent niveau de qualité).

Du côté québécois de l'Outaouais, une seule galerie se spécialise dans l'estampe dont elle porte d'ailleurs le nom.

La Galerie Pierre Bernard
vous présente une sélection d'oeuvres anciennes et récentes

<p>Léo Ayotte Marcel Barbu Basque André Berthouze Clette Boiv Madeline Br Umberto B, RCA Roger Cant Joane Corr Diane Desras Madeline Di Monique Day Rodolphe Day, RCA Gordon Pifer</p>	<p>Marie-Jeanne Essertaise Artist Gagnon Martin Gagnon Giovanni Gérometta Gilles-E. Gingras Francesco Lacurto, RCA, DBA Claire Jacob Marie Laberge Edouard Lachapelle Paula Lagacé Tex Lecor Pierre Lefebvre Guy Lemieux André L'Archevêque</p>	<p>Claude Le Sauter Arthur Lismer, RCA Paul Livernois Henri Masson Bernard Modeste Louis Muhlstok, RCA Roland Pichet, RCA Claude Picher, RCA René Richard, RCA, CM Albert Rousseau Benoit Simard Réjane Sanchagarin M.A. Suzor-Côté, RCA Marcel Favreau</p>
--	---	---

mardi, jeudi, vendredi 12 à 17h30
mardi 12 à 17h30
samedi 13 à 16h30

141, rue Champlain, Hull, Qué.
J8X 3R1
777-4437

Venez donc voir

BOLOGNA

VUE DE BOLOGNE, XVIIe SIECLE (GRAVURE)

Dessins bolonais dans les collections nord-américaines, 1500-1800
Exposition, véritable première nord-américaine
Jusqu'au 8 novembre

Pour la durée de l'exposition, une présentation audio-visuelle aura lieu afin de mieux renseigner les personnes sur le milieu artistique et architectural où travaillaient les artistes.

Musique classique italienne: Duo Thomas Brawn
13 septembre, 15h

Conférences:
Mimi Cazort, conservatrice des dessins européens, 27 septembre, 15h
Catherine Johnston, conservatrice adjointe de l'art européen, 11 octobre, 15h

GALERIE NATIONALE DU CANADA
Elgin et Slater Ottawa (613) 992-4636

Musées nationaux du Canada / National Museums of Canada

Canada

Robertson Galleries

HORAIRE D'EXPOSITION d'automne

<p>19 sept. TOM FORRESTALL Aquarelles récentes</p> <p>24 sept. GERALD TROTTIER Oeuvres récentes</p> <p>8 oct. ROBERT HOULE Oeuvres récentes</p> <p>24 oct. CHAKI Huiles</p>	<p>31 oct. TONI ONLEY Aquarelles</p> <p>7 nov. ALAN WOOD Oeuvres récentes</p> <p>28 nov. ALLEN SAPP Acryliques</p> <p>12 déc. PAYSAGERS CANADIENS Expositions de Noël</p>
---	---

GALERIE ESQUIMAUDE
CAPE DORSET 1981
Collection d'automne
MANASIE MANIPIK
Exposition de sculptures d'un seul homme

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES DETAILLANTS D'ARTS PROFESSIONNELS DU CANADA

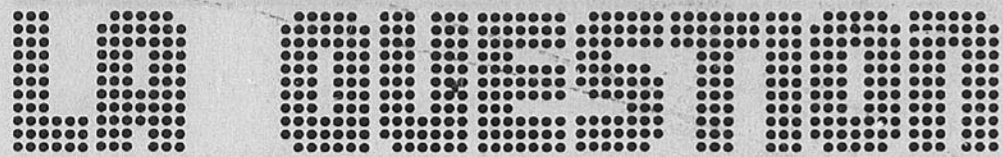
162, AV. LAURIER OUEST 235-6426

L'Ateliere
Galerie d'artisanat
Artisanat de la région
177-B St-Joseph, Hull, Québec. J8Y 3X1
(819) 778-2036

Galerie d'art Vincent
96 Hôtel-de-Ville
Hull — 771-6810
Peintres contemporains et RCA

Léo Ayotte	Viateur Lapierre
Basque	Henri Masson
Paul-V. Beaulieu RCA	Monique Mercier
André Biéler RCA	Anna Noeh
Bruno Bobak RCA	Joseph-F. Plaskett RCA
Yvon Breton	Claude Picher RCA
Horace Champagne	René Richard RCA
Stanley M. Cosgrove RCA	Albert Rousseau
P-Gilles Dubois	Colin Williams
Robert Genn	et plusieurs autres
Francesco lacurto RCA	

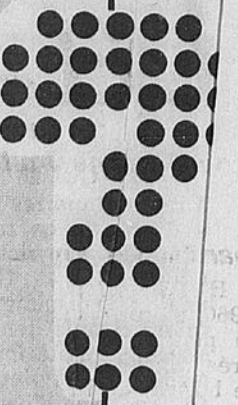
HEURES D'OUVERTURE
Lundi au Vendredi: de 10h 00 à 17h 30
Samedi et Dimanche: de 12h 00 à 17h 00



Textes de Marthe Lemery et Murray Maltais



Que fait votre ville pour les arts



A Ottawa, un engagement ferme

par Murray Maltais

OTTAWA — Jamais, dans toute son histoire, la ville d'Ottawa n'a été administrée par un maire aussi intéressé aux arts, il y a de cela plusieurs mois, Mme Dewar estime sa création comme allant de soi: «Le débat ne fait que commencer, dit-elle, car peu de municipalités sont conscientes du leadership qu'elles devraient assumer en matière culturelle. En réalité, on considère la culture comme un luxe au Canada».

Rencontre le 18

Le maire d'Ottawa est plus convaincu que jamais que si les municipalités encouragent la culture et les arts, le public suivra et fera de même.

Dès vendredi prochain, une journée de discussions, où l'on invite le public à participer, se tiendra à la salle Whitton, à l'hôtel de ville à 9h du matin. Présidée par le maire, la rencontre réunira notamment cinq comités de trois membres chacun.

A l'ordre du jour, on remarque le besoin de ce Conseil régional des arts, le financement des arts, le rôle des écoles dans le développement culturel et les liens entre les arts et le tourisme. Outre le public et les artistes, des représentants des gouvernements fédéral et provincial seront de la partie, de même que du secteur de l'éducation et l'hôtellerie.

Mme Dewar souhaite ardemment soulever l'intérêt du public pour la cause des arts et espère même de sa part des propositions spécifiques.

Niveaux de gouvernements

Que la culture soit du ressort fédéral, provincial et municipal est une situation tout à fait normale. La municipalité d'Ottawa n'a pas le choix, estime le maire, pour qui tout ce qui est culturel évoque les racines mêmes d'un individu ou d'un groupe.

Mais pour elle, il ne fait aucun doute que l'art doit transcender la politique: il doit préciser qui nous sommes et ce que nous sommes, à travers l'authenticité et la qualité du produit culturel.

A ce chapitre, les administrations municipales sont beaucoup plus près de leurs administrés que les provinces ou le fédéral. De la culture, Mme Dewar a



Marion Dewar

une vaste conception: elle ne manque pas d'évoquer son voyage

en Chine, qui a élevé son niveau de conscience, de même qu'une visite à la chapelle Sixtine, à Saint-Pierre de Rome où, au cours d'un moment privilégié, elle a fortement ressenti que ce sanctuaire représentait la base de nos valeurs morales et de notre développement religieux. «Mais nous transmettons ces mêmes valeurs bien mal à la société», juge Mme Dewar qui, très préoccupée par le rôle de la famille, ajoute: «Que donnons-nous à nos enfants?»

Un Conseil des arts indépendant

Revenant à des considérations plus terre-à-terre, le maire, qui se défend bien de faire du Conseil régional des arts proposé un moyen politique, souhaite en faire un organisme indépendant. Idéalement, il devrait être financé par la ville d'Ottawa et la MROC, sans que les politiciens ou quiconque ne manipulent la culture. «Mais vous n'ignorez

pas que je dois travailler dans le cadre du mandat pour lequel j'ai été élu. Ce Conseil, plusieurs politiciens estiment que c'est une folie. Ils ont tort: les activités artistiques sont créatrices d'emplois de toutes sortes et comportent plus d'avantages que les revenus, générés par le tourisme. Beaucoup de gens ne reconnaissent pas ces faits. Il est certain que la clientèle pour les activités artistiques est réduite au Canada, mais cette remarque s'applique à tous les autres secteurs de l'économie, subventionnés eux aussi. C'est triste à dire, mais nous avons une mentalité comme celle-là, au pays».

Une réunion comme celle qu'on tiendra à la mairie d'Ottawa, la semaine prochaine, aurait été tout bonnement inconcevable, il y a dix ans. En se faisant le défenseur de ce Conseil régional des arts, le maire ne craint-elle pas un ressac d'impopularité auprès de l'électorat? Pas du tout. Ça me fait songer à l'histoire de ma vie, où je me suis

impliquée dans d'autres causes peu populaires à l'époque. Lorsqu'on m'a élue, on savait qui j'étais. Je n'ai pas changé et on ne s'attend pas à ce que je modifie mes vues. Les politiciens trop préoccupés par l'électorat et les votes perdent de leur leadership. Il est important que les arts aient une place légitime au soleil. Une ville, c'est davantage que les problèmes de voirie, de zonage, de cueillette des ordures ménagères».

Le coût

Notre ville étant déjà relativement bien organisée dans son service des loisirs et de la culture, combien un tel Conseil régional des arts coûtera-t-il à Ottawa? Moins que \$100,000 par an, assure le maire. Son conseil d'administration sera formé de bénévoles et pour le suivi de ses décisions, la volonté politique ne fera pas défaut, indique Mme Dewar. «Mais pour qu'il voit le jour, il faut en discuter».

Elle se réjouit aussi que le bilinguisme avance à grands pas à la mairie, que les mentalités

aient évolué dans le domaine. Elle rappelle le cas de l'école Guigues, qui devendra d'ici quelques années un centre culturel francophone important, et estime même qu'on a tendance à considérer le secteur de la Base-Ville trop français: c'est qu'une francophone se sente aussi à l'aise rue Dalhousie que dans «West-End».

Préoccupée également par l'unité nationale, Mme Dewar a, au cours de l'entretien, souligné le problème constitutionnel canadien. Elle estime même que les provinces sont «mal structurées» et qu'on s'en approche fort bien dans la région ottavienne, ce qui est à regretter d'un Conseil des arts métropolitain couvrant les deux rives! Lorsqu'on lui fait remarquer de ce point de vue risqué de susciter des réactions imprévisibles, sinon violentes, elle dit qu'à son avis, la culture québécoise n'est pas pure et qu'historiquement parlant, tout ce que nous sommes constitués d'une partie d'un tout.

A Vanier, une solution politique

par Murray Maltais

VANIER — A la ville de Vanier, la question culturelle procède tout naturellement de sa grande sœur, la question politique. Car parler culture avec son premier magistrat, M. Wilfrid Champagne, c'est évoquer d'abord et avant toute chose la question de la survivance du français.

Petite enclave d'un mille carré dans la ville d'Ottawa et dont la population, d'environ 18,500 habitants, est francophone à 80 pour cent, Vanier s'implique au niveau culturel dans la mesure de ses moyens, a notamment indiqué son maire, accompagné lors de l'entrevue de Mme Carole Viau, directrice des loisirs, et de M. Richard Gauthier, animateur culturel.

Sur un budget annuel de \$11 millions, Vanier en consacre \$1 million aux loisirs, et de ce million, 30 pour cent (soit \$300,000) vont au socio-culturel. Il faut aussi compter un budget de \$100,000 géré de façon indépendante et qui va à la bibliothèque municipale.

Subventionnée-t-on, par exemple, la troupe théâtrale la Corvée? La réponse de Mme Viau est évasive: on a déjà subventionné au moins une fois la troupe qui, à l'instar d'autres orga-

nismes communautaires, bénéficie de subventions ou services indirects comme de l'équipement ou des locaux.

Responsabilité

Quand on demande au maire s'il croit que sa ville doit subventionner la culture, même si les gouvernements fédéral et provincial le font, il n'hésite pas: «Définitivement. La ville doit avoir un mot à dire là-dessus. Elle connaît mieux que quiconque les besoins de sa population».

En fait, à l'instar de plusieurs communautés franco-ontariennes, la culture à Vanier se résume à quelques spectacles par an, les activités qu'organise la Bibliothèque (au moins une exposition d'art ou d'artisanat par mois, et une activité spéciale à tous les deux mois) et des cours de macramé, poterie, etc. Il y existe un Cercle culturel féminin et la section locale de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, notamment, sans compter une chorale et un comité qui organise des danses sociales. Ces groupes, souligne le maire, s'intègrent pleinement à Vanier et à sa vie collective. «En tant que services, commente Mme Viau, on doit être en mesure de permettre à ces groupes de fonctionner chez nous, gratuitement, pour qu'ils restent ici».



Wilfrid Champagne

La bibliothèque municipale se situe aux extrémités de la ville, ce qui découragerait bon nombre de ses usagers en puissance. Car on ne la fréquente pas assez, au goût de M. Champagne; si elle se trouvait plus près des écoles, la situation s'améliorerait. «Le Conseil se penche sur ce problè-

me. La bibliothèque nous coûte \$100,000 par an et on doit en retirer un certain profit».

Capacité

Mais Vanier est construite à capacité, entourée par Ottawa. Il est difficile, admet le maire, de compter sur du «sang neuf» dans une ville qui compte 65 pour cent de locataires.

Et M. Champagne en profite pour lancer une flèche à l'endroit de l'Institut canadien-français d'Ottawa qui, affirme-t-il, collabore bien peu avec l'Institut culturel et social de Vanier, organisme beaucoup plus social que culturel.

En réalité, la solution des problèmes culturels à Vanier passe par une solution politique: la ville doit s'épanouir et... ne pas rester en vase clos. Ce qui amène son maire à évoquer le célèbre problème de la fusion avec Ottawa. M. Champagne est clair, comme durant sa campagne électorale: Vanier ne peut tout simplement pas survivre dans les conditions actuelles. Y aura-t-il référendum? «Un référendum coûte \$50,000. Alors, il devrait se faire en même temps que les élections municipales, en novembre 1982. Entre-temps, je prévois une étude économique sur la question du développement de Vanier, qui passe par la fusion», répond M. Champagne, qui rap-

pelle que Vanier a dédicié sur 95 pour cent de son territoire.

Des anglophobes ouverts

Fusion, dans l'esprit du maire, ne signifie pas assimilation des francophones ou perte de leur identité, du moins en 1981. Il souligne qu'au conseil de ville d'Ottawa, les jeunes conseillers anglophones sont beaucoup plus ouverts à la francophonie que leurs aînés. Exemple le rapport Bradet, sur le bilinguisme à l'hôtel de ville d'Ottawa, et l'affaire de l'école Guigué où Ottawa aidera financièrement l'ACFO à la convertir en centre culturel.

Quoi qu'il en soit, romet le maire, l'annexion ne fera pas sans garanties de services en français, dans l'hygiène où Vanier deviendrait l'un des deux quartiers d'Ottawa.

Autre facteur: les jeûnes pratiquent de moins en moins la religion catholique. Le rôle assumé par la permanence d'un tissu social et culturel homogène. Actuellement, c'est l'ACFO qui actualise les énergies mais M. Champagne y voit des problèmes de relève.

Il conclut en soulignant qu'il faut 25 ans que la question de la fusion traine et qu'il n'y a aucun maire n'a véritablement voulu «pousser» cette question.

Une culture de survivance

par Murray Maltais

En Ontario, les municipalités s'intéressent à la culture et l'encouragent dans la mesure de l'importance numérique de leur population. La chose est particulièrement vraie pour les francophones.

C'est ce qui se dégage d'une conversation entre le DROIT et M. André Sarazin, directeur de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, un organisme qui regroupe une douzaine de centres culturels franco-ontariens.

Si des villes importantes comme Toronto ou Ottawa s'impliquent de plus en plus dans toutes sortes d'activités culturelles, des municipalités moyennes comme Sudbury ou Kapuskasing n'en reconnaissent pas la nécessité, soutient André Sarazin. Quant aux petites municipalités comme Rockland, la situation serait déplorable, selon notre interlocuteur. Il y aurait toutefois quelques exceptions qui confirment la règle: ainsi, à Hawkesbury (une ville moyenne) le centre culturel le Chenail vend plusieurs services à la municipalité.

Un contexte particulier

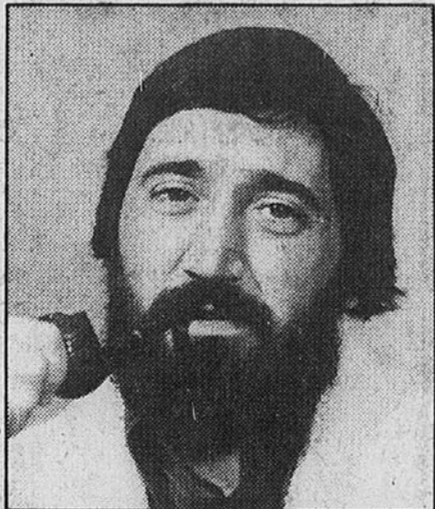
Dans le contexte particulier de

la culture franco-ontarienne, toute question ayant trait à la culture est presque automatiquement reliée à la question de la langue. Mais les politiciens municipaux mélangent plus souvent qu'autrement les concepts de loisirs et de culture. «Ils vivent aussi avec l'idée bien ancrée de l'égalité du bilinguisme, dit M. Sarazin. Ici, à Rockland, il est difficile de leur demander d'être «ouvert» à 100 pour 100 à la langue française. Mais on peut leur demander de l'être à 80 pour cent, soit la proportion de francophones dans la population. Or, ils ont peur».

Le concept de la culture ne peut être indissocié de celui de la survivance.

Parfois, les centres culturels sont perçus par les élus locaux comme des foyers de contestation. En faisant cette affirmation, André Sarazin évoque son expérience politique, lui qui fut durant deux ans sous-préfet des comtés unis de Prescott-Russell: «Là-bas, je n'ai côtoyé que deux ou trois politiciens conscients de la cause de la culture».

Ainsi, le Centre culturel Ste-Famille, de Rockland, ne reçoit que \$2,000 par an des comtés



André Sarazin

unis, à l'instar du Chenail de Hawkesbury. De son côté, la ville de Rockland subventionne la Ste-Famille à raison de \$2,500 annuellement. C'est faible, comparé aux \$5,000 versés, durant la même période, à la Ligue de hockey mineur de l'endroit.

L'Ail des bois

L'échec du Festival de l'ail des bois, à Rockland, a laissé des marques qui ne s'effaceront

pas de sitôt. Plusieurs voyaient en Rockland un important pôle d'attraction culturelle. «On a détruit le festival, affirme André Sarazin, qui aurait pu devenir aussi rentable que la Grande Vierge, à Lachute, compte tenu des correctifs nécessaires qu'il fallait y apporter: meilleure gestion, période de l'année plus propice, etc. On était à la veille du référendum québécois, ce qui en a effrayé certains».

Mais, règle générale, les politiciens municipaux ne connaissent pas les systèmes d'octrois et de subventions versés à la culture.

Et la situation n'évoluera pas tant que les mentalités ne changeront pas.

Les centres culturels, chez les francophones, ne sont pas reconnus par les municipalités comme un service d'éducation, sauf exceptions: mais il s'agit la plupart du temps de petits gestes de reconnaissance peu significatifs, qui prennent naissance chez les organismes bénévoles.

Pour les 13 centres culturels franco-ontariens, c'est le fédéral qui donne le plus, suivi de l'Ontario. Les municipalités font bien peu de choses. Si on exclut le Patro d'Ottawa, indique An-

dré Sarazin, les municipalités ne versent pas 1 pour cent de leur budget à la culture.

Bien sûr, la situation évolue depuis les dix dernières années et la culture franco-ontarienne s'affirme. Mais il y a des régions, comme celle de Thunder Bay, où les francophones eux-mêmes font preuve d'une mentalité d'assimilés. On ne veut surtout pas déranger son voisin anglophone. Et les gens sensibilisés à la culture se retrouvent dans les milieux de l'éducation, pas ceux de la politique.

Par ailleurs, le gouvernement fédéral impose, avec ses subventions, des lignes de conduite, soutient encore M. Sarazin. Il y voit des formes d'ingérence. C'est notamment le cas à l'Assemblée des centres culturels, où une subvention de \$10,000 était assortie de conditions: on voulait que l'Assemblée se fusionne avec le Regroupement culturel franco-ontarien.

«Si on assortit une subvention de cette nature à de telles conditions, qu'en est-il lorsque le Secrétaire d'Etat du Canada subventionne l'ACFO pour plus de \$1 million? Que lui impose-t-on?», demande André Sarazin.

Bien entendu, l'Assemblée a refusé de se fusionner de se soumettre à ce «conditionnement culturel», ajoute le directeur de l'Assemblée.

Rentabilité

Dans le nord ontarien, les centres culturels s'avèrent rentables à 70 pour cent environ de leur budget. Dans le sud, ce chiffre tombe à environ 5 pour cent, et dans l'est, il oscille entre 10 et 20. Le nord est isé et on y tient plus de soirées à bingoté de danses sociales et d'activités culturelles. Dans le sud, la population est plus polyvalente et plus riche. Quant à l'est, les centres culturels sont plus «artistiques» dans leurs activités et plus revendicatifs: ils doivent aller chercher davantage de subventions.

Le seul tort de la culture serait-il de ne pas être financièrement rentable? Mais n'est-elle pas, socialement, aussi rentable que l'éducation? En tout cas, chaque centre culturel a bien peu de moyens de pression.

Et en guise d'exemple, depuis l'échec de l'Ail des bois, appelle André Sarazin, il ne s'est pas fait un seul projet culturel d'envergure à la Ste-Famille.

• En 10 ans, Hull a fait un bon bout de chemin

La volonté reste ferme...

par Marthe Lemery

HULL — Au début des années 1960, aucune somme d'argent, ou si peu s'en faut, n'était consacrée aux arts et à la culture dans le budget de la ville de Hull.

Moins de vingt ans plus tard, les dépenses à titre de loisirs culturels frôlent le million, le seul théâtre géré par une administration municipale a vu le jour entre ses murs, des salles de spectacles sont apparues, les rayons d'une bibliothèque ont été garnis, on y chante, on y danse... mais on n'y tourne pas en rond.

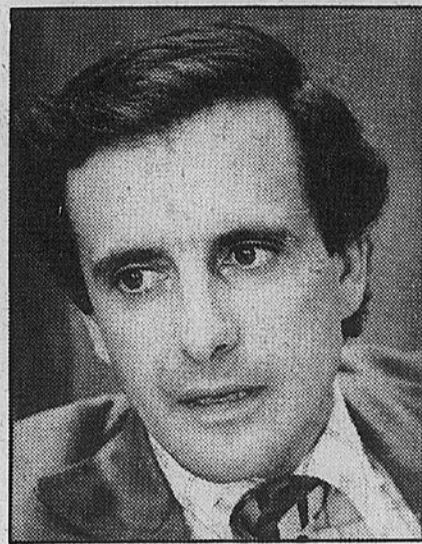
Depuis qu'il a pris les rennes du pouvoir à la ville de Hull, le maire Michel Légère a ainsi réclamé du directeur culturel, Jean-Claude Pigeon, une évaluation complète de ce qui s'est fait au niveau des arts d'interprétation, en vue de réaligner les actions de la ville quant à sa vie culturelle, pour mieux se préparer à aborder l'avenir.

Depuis l'avènement de la révolution tranquille, Hull a fait un bon bout de chemin. Il faut reconnaître les progrès énormes accomplis, principalement au cours des dix dernières années.

«Au cours des années, nous avons bâti des édifices, coulé du béton. Il nous reste maintenant à humaniser ces lieux, à les faire vivre en leur donnant une dimension culturelle», dit Michel Légère, pour qui la culture, qu'elle soit celle d'une élite artistique ou celle, beaucoup plus humble, du simple ouvrier, doit fleurir librement à l'intérieur de sa ville.

Même s'il y a toujours place pour l'amélioration, les équipements culturels que s'est donnés Hull au cours des années peuvent répondre à la majorité des besoins de sa population, estime M. Légère. Encore faut-il qu'il y ait des créateurs culturels pour donner vie à ces mêmes équipements. «C'est un peu comme d'avoir à sa portée une Cadillac de l'année, mais de manquer d'essence pour faire tourner le moteur», dit le maire. Il conçoit le rôle de la municipalité comme étant un de fournisseurs, celui qui pourvoit des instruments aux créateurs pour qu'ils puissent animer de leur présence et de leurs fruits, la vie culturelle de la ville.

La politique culturelle que Hull est à se doter permettra ainsi de mieux situer l'apport de la ville dans le processus culturel. Si, dans l'esprit du maire Légère, un édifice telle que la Maison du citoyen est appelé à devenir un Centre d'animation culturelle en permanence, il faut toutefois en définir les règles d'utilisation par les organismes de la base, et dresser des critères selon lequel les fonds municipaux seront consacrés à la culture. Un Conseil des arts municipal pourrait même voir le jour, suite au dépôt du rapport de M.



Michel Légère: humaniser le béton...

Jean-Claude Pigeon, conseil qui aurait comme mandat d'assumer, sur le plan culturel, les actions de la ville.

Développer un climat

Alors que notre civilisation se tourne résolument vers un avenir où les loisirs occupent une part importante du vécu quotidien, il reste de vieilles chicanes à vider, dit M. Légère. L'opposition qui a longtemps divisé le clan des sportifs et des fervents de la culture, doit disparaître, au profit d'une tolérance et d'une acceptation réciproque. La culture, autant que l'activité physique, sont d'importance vitale pour une société et doivent tous deux être soutenus, croit le maire de Hull.

La municipalité doit intervenir

pour développer un climat d'entente et de tolérance dans tous les secteurs de son activité, que l'équipe de balle-molle ait autant sa place au soleil que l'art lyrique. Cette tolérance suppose qu'on n'envisage plus seulement la culture sous l'angle de la rentabilité, mais en termes d'une qualité de vie qu'elle apporte au sein d'une société.

Il ne nie pas que les arts et la culture aient souvent entraîné des déficits budgétaires, tant pour une municipalité que pour un organisme culturel. Monter un opéra demande des déboursés autrement plus importants que de mettre sur pied une équipe de baseball. Aussi, lorsque vient le temps de se serrer la ceinture, et de réduire ses dépenses, le couteau tombera bien souvent là où c'est le plus facile, les dépenses

culturelles d'une municipalité. D'où l'importance d'affirmer une volonté ferme de voir la vie culturelle éclore en son sein.

Mais il ne faut se fier qu'à des élus politiques pour animer culturellement un milieu. «Les hommes d'affaires et l'entreprise privée commencent à peine à réaliser qu'il peut être rentable, à tous les niveaux, de commander des activités culturelles. Il faudrait que cette tendance se développe davantage, qu'elle gagne du terrain. Notre ville compte un réservoir impressionnant de créateurs culturels, mais ceux-ci ont également la responsabilité de trouver de nouvelles méthodes pour vendre leur produit, et amener la population à consommer davantage de biens culturels», prétend M. Légère.

La capacité du contribuable d'aller fouiller dans ses poches pour alimenter un budget municipal étant limitée, il faudra qu'un jour, des structures de marketing aient été mises en place par les créateurs culturels pour atteindre ainsi un degré d'autonomie satisfaisant.

«Il y a place, à Hull, pour une vie culturelle intense. Nous sommes en pleine évolution, et déjà, nous affirmons notre présence culturelle par un ensemble de petites choses, de manifestations artistiques. C'est en travaillant, nous de la municipalité, avec les intervenants culturels, les milieux financiers et le monde de l'entreprise, que nous prendrons conscience de nos moyens et de notre force pour développer un milieu culturel dynamique.

Aylmer: un éveil vigoureux

par Marthe Lemery

AYLMER — Même si Aylmer ne nourrit aucune illusion quant à la concurrence qu'exercent sur elle les deux pôles culturels de l'Outaouais, Hull et Ottawa, elle n'entend pas moins subvenir dans la mesure du possible, aux besoins culturels de sa population.

Depuis quelques années ses gestes vont en ce sens. Lentement, mais sûrement, c'est la politique qu'on se donne, à l'hôtel de ville, pour éviter un développement désordonné et insatisfaisant du secteur culturel.

Tant le maire d'Aylmer, Patrick Asselin, que le directeur du Service des loisirs et de la culture, Denis Charron, reconnaissent qu'il y a des brèches béantes dans le décor culturel de la municipalité. Aucun cinéma n'habite ses murs, le ciné-club est absent, les salles de spectacle sont rares et mal équipées, aucune troupe de théâtre français ne vient donner la réplique à l'unique troupe anglaise. Et cette liste de s'allonge.

Mais, dit le maire Asselin, la ville d'Aylmer vient à peine de s'éveiller à la nécessité de doter sa population d'une infrastructure propre à susciter une vie culturelle intense et rayonnante. En réalité, ce n'est que depuis l'élection, en 1979, de Patrick Asselin à la mairie d'Aylmer, que cette municipalité s'est donnée une vocation de «ville du loisir et de la culture». Il fallait trouver ce en quoi Aylmer était unique par rapport aux villes avoisinantes, et chercher à développer ce trait marquant de sa personnalité. Hull est reconnue comme étant la Métropole de l'Ouest québécois et le siège de l'administration régionale, tandis que Gatineau projette l'ima-

ge d'une ville industrielle. Il suffit de regarder le profil socio-culturel d'Aylmer pour deviner aisément que nos atouts sont dans le loisir et la culture», explique M. Asselin.

Ces atouts, ce sont une collection fort impressionnante de maisons patrimoniales, de lieux historiques, de terrains destinés aux loisirs sportifs, ainsi que la cohabitation des deux groupes linguistiques du pays. En développant ces «actifs», en les mettant en valeur, Aylmer veut ainsi créer des centres d'attraction culturelle et combler, graduellement, ses lacunes.

Pour asseoir sur des bases solides, les fondations de sa vie culturelle, Aylmer tente de plus en plus de rationaliser sa participation dans ce secteur d'activités. Très bientôt, une politique de tarification et de subventions aux organismes communautaires verra le jour, à laquelle seront notamment assujettis tous les groupes culturels. Ceux-ci pourront désormais connaître l'étendue de l'aide monétaire ou des services que la ville est prête à leur consentir pour un projet culturel donné, selon des critères uniformisés et équitables. Ceci, dit Denis Charron, dans le but d'éliminer l'arbitraire d'une part, et de prévoir un budget qui reflétera davantage les nécessités culturelles d'Aylmer.

Une à la fois

Même si les autorités municipales d'Aylmer comptent sur la participation active de l'entrepreneur privé et de la population elle-même dans sa prise en charge culturelle, elle manifeste de plus en plus une volonté politique d'assumer son essor cultu-

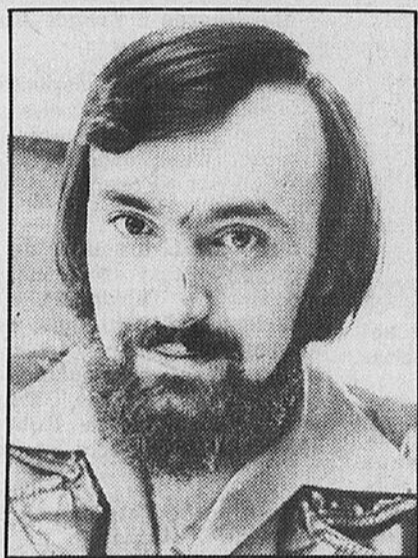
rel. La ville, dit M. Asselin, peut être un agent du développement culturel en se portant acquéreur d'édifices ou de salles à vocation culturelle, mais il appartient quand même au milieu de se prendre en main et de «meubler» ces édifices. Autrement dit, ce n'est pas la ville qui mettra sur pied une troupe de théâtre, mais elle est prête à offrir aide et assistance à ceux et celles qui voudront bien y voir.

C'est dans cette optique qu'on a procédé à la location de la maison Farley, sur le chemin d'Aylmer, pour le mettre à la disposition d'organismes culturels. Un cheminement semblable a permis de doter Aylmer d'un Centre de la poterie, sur la promenade Crescent, où sont accueillis autant les «pochiers du dimanche» que ceux qui ont besoin d'un atelier pour faire de ce loisir une occupation plus sérieuse.

«Il est vrai qu'il y a encore beaucoup à faire pour répondre à tous les besoins culturels de notre population, mais nous ne prenons les choses une à une» dit le directeur du Service des loisirs et de la culture. L'absence de salle de spectacles devrait être chose du passé dès que l'auditorium du Cégep de l'Outaouais, rénové et agrandi, deviendra officiellement sous juridiction aylmerienne.

Aucun échancier n'a encore été fixé pour le début des travaux de réfection, mais, nous assure le maire Asselin, tous les intervenants de ce dossier travaillent diligemment pour le faire avancer.

De même, le dossier de la maison Farley, appelée à devenir le premier centre culturel d'Aylmer, avance à grands pas. D'ici peu, le Mouvement impérial



M. Denis Charron, directeur du service des loisirs d'Aylmer: «... de plus en plus, Aylmer manifeste une conscience culturelle».

(Photo d'archives, LE DROIT)

français, ainsi que l'Association du patrimoine d'Aylmer, pourront y installer leurs quartiers, tandis que des salles de cette maison deviendront le théâtre d'activités culturelles.

«Il ne faut toutefois pas compter sur ces deux seuls endroits pour répondre à toute la gamme des besoins culturels des gens d'Aylmer», souligne le directeur du Service des loisirs. L'auditorium du Cégep, avec ses 900 places, pourra desservir le monde des variétés, du théâtre professionnel ou du cinéma, mais il ne saurait convenir à une troupe de théâtre amateur par exemple, qui a quand même besoin d'un local de répétition et d'un lieu de représentation.

C'est pourquoi Aylmer cher-

che à développer le concept de centres communautaires avec salles multifonctionnelles, pouvant être mises à la disposition d'une foule d'organismes à vocation culturelle. Et puisque l'épanouissement culturel d'une communauté suppose que l'on réponde aussi bien aux besoins spécifiques des amateurs que des professionnels, la ville d'Aylmer n'est pas prêt d'abandonner ses ateliers culturels, où sont initiés à diverses techniques artistiques et artisanales, des milliers de ses citoyens.

«De plus en plus, Aylmer manifeste une conscience culturelle, qui se traduit par une injection sans cesse majorée de capitaux dans son service de bibliothèques pour augmenter sa collection de livres, par la volonté, exprimée dans son budget, de gérer ce qui est appelée à devenir la seule salle régionale de spectacles dans l'Outaouais, ou par l'aménagement de la maison Farley et d'un Centre de poterie», dit M. Charron. Mais il reste qu'Aylmer ne peut ignorer la proximité d'Ottawa et de Hull, tous les deux dotés d'équipements culturels imposants et nombreux. Ces deux villes sont perçues, à l'hôtel de ville d'Aylmer, non comme des rivales sur le plan culturel, mais comme des compléments à ce qu'elle peut offrir.

«Nous sommes une ville satellite, et il nous faut vivre avec certaines réalités économiques. Le Centre national des arts et la Galerie nationale ont été construits à Ottawa, et nous ne pourrions jamais rivaliser avec elle sur ce plan. Aussi, faut-il concevoir notre rôle comme étant complémentaire de ce qui existe autour de nous», dit M. Charron.

Gatineau: rattraper le temps perdu

par Marthe Lemery

GATINEAU — Longtemps considérée comme un désert culturel, Gatineau offre, depuis quelques années, l'image d'une ville qui fait tout pour rattraper le temps perdu.

Pour la première fois depuis bien des années, les élus gati-neois manifestent le désir bien ancré de voir Gatineau s'affirmer sur le plan culturel et de développer une identité qui lui appartienne propre. Et il ne s'agit pas là que de beaux vœux pieux, destinés à calmer l'irritation grandissante d'une population en mal de loisirs culturels, mais d'une véritable volonté politique qui a fait de l'évolution culturelle à Gatineau, une des priorités municipales.

«En temps de difficultés financières et de restrictions budgétaires il est aisé d'aller couper dans ce qu'on considère le superflu, soit les arts et la culture. Or, les budgets de Gatineau pour les années à venir reflèteront notre désir bien arrêté d'accroître la présence culturelle à Gatineau, en augmentant la part de l'assiette budgétaire à ce secteur», affirme M. Gaétan Cousineau, qui préside la toute nouvelle Commission des loisirs et de la culture, créée par le conseil municipal au début de l'année.

Cette Commission, qui regroupe cinq élus municipaux, s'est vue confier le mandat de dresser les objectifs culturels de la ville et de déterminer les programmes en découlant, afin d'orienter, pour la première fois de son his-

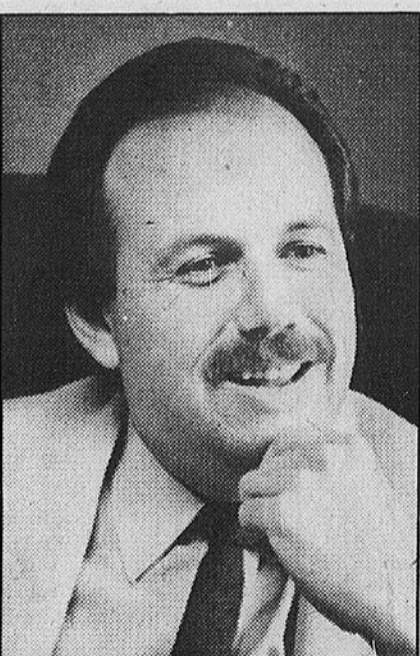
toire, le budget de la municipalité selon les besoins culturels de la population.

Dans un premier temps, la Commission de M. Cousineau a procédé à l'inventaire des acquis culturels, et contrebalancé le tout avec les lacunes. Le déséquilibre de l'un par rapport à l'autre étant plus qu'évident, la Commission des loisirs et de la culture a vite décidé de retravailler ses manches, et de passer aux actes.

«C'est simple; tout est à faire, ou à peu près», dit M. Cousineau. L'histoire politique de Gatineau explique en bonne partie l'absence de vue culturelle intense, faute d'équipements appropriés. Au lendemain du regroupement des cinq municipalités urbaines de la rive nord de la Gatineau, le conseil municipal s'est retrouvé à la tête d'une ville peuplée — les 80,000 citoyens de Gatineau la placent maintenant en tête des municipalités outaouaises — mais avec des équipements de villages et un budget nettement insuffisant pour desservir tout son monde.

Sans exception, chaque service municipal a dû être réorganisé, restructuré, rationalisé. Le domaine des arts et de la culture, considéré sans doute comme moins prioritaire par les administrations politiques antérieures à celle actuellement en place, a dû attendre son tour. Il est maintenant venu.

Graduellement, la Commission des loisirs et de la culture se



M. Gaétan Cousineau, président de la Commission des loisirs et de la culture à Gatineau: «...il faut rattraper le temps perdu».

(Photo LE DROIT, par Gilles Benoit)

penche sur les secteurs déficients, et tente d'y appliquer des solutions. Ainsi, le service de la bibliothèque a connu l'an dernier une réorganisation importante. Encore aujourd'hui, la succursale de Pointe-Gatineau est sous-utilisée, et on discute ferme au sein du groupe pour apporter un correctif à cette situation.

Cette année, les efforts vont vers l'amélioration des équipements consacrés aux arts visuels. Un montant de \$25,000 réservé à l'item culturel dans le budget municipal vient d'être dépensé, en partie à l'aménagement d'un centre de la poterie, au 514 de la rue Carle, ouvert à tous les intéressés, tandis que le reste des fonds servira au centre d'exposition que Gatineau veut ouvrir d'ici le début 1982.

Compter sur nos ressources

Bien sûr, il manque, à Gatineau, de véritables salles de spectacles, de lieux de création artistique, de locaux de rencontres ou de répétitions, de musée, de théâtre, de cinémas, de galeries d'art. A long terme, la ville espère pouvoir combler toutes ces lacunes, en misant notamment sur l'apport des gens d'affaires ou des milieux gouvernemental et para-gouvernemental.

Mais d'ici là, elle n'entend pas se croiser les bras et attendre que tout lui vienne du ciel. «Bien sûr, nous travaillerons sur de gros dossiers, en espérant que nos demandes de subventions soient accueillies favorablement par les ministères concernés, mais la Commission veut aussi réaliser dès maintenant de petites choses, à la portée de nos ressources budgétaires, qui, mises bout à bout, relèveront la présence culturelle dans Gatineau.»

Ces petites choses, ce sont le

centre d'exposition d'arts visuels ou le centre de poterie, par exemple, mais aussi, des pourparlers avec le promoteur des Promenades de l'Outaouais pour le sensibiliser à l'absence d'écrans de cinémas à Gatineau — pourparlers qui ont d'ailleurs porté fruit puisque quatre salles de cinéma ouvriront leurs portes dès décembre prochain aux Promenades — la tenue de journées d'activités culturelles, ou une meilleure utilisation de sites naturels sur son territoire pour des concerts d'été.

«Pendant trop longtemps, notre population est allée satisfaire ses besoins culturels ailleurs qu'ici, ce qui est normal puisque nous n'avions rien à lui offrir. Il faut que ça change, que l'on crée parmi nos gens, l'habitude de consommer ici-même un bien culturel», dit M. Cousineau.

Pour rapatrier cette clientèle, pour que la campagne d'achat à Gatineau s'applique aussi bien à la paire de souliers qu'à une pièce de théâtre, il faut qu'existent des lieux de diffusion de la culture, et des produits culturels à consommer. Le projet de revitalisation de la rue Notre-Dame, dans le centre de Gatineau, s'inscrit dans cette lignée puisqu'on ne cache pas qu'on désire en faire un foyer de la culture et des arts. On tente d'intéresser des artisans à y dresser leur boutique, des restaurateurs à y ouvrir de petits cafés où pourraient être donnés de mini-concerts, tandis que le cinéma Lau-

rentien, qui y a pignon sur rue, pourrait sortir de sa léthargie actuelle et revivre sous une nouvelle vocation culturelle.

Si la Commission des loisirs et de la culture use de toute son influence pour obtenir du ministère des Affaires culturelles les sommes d'argent pour rénover la scène de la polyvalente Nicolas-Gatineau, seule salle d'importance sur son territoire, elle n'en mène pas moins des négociations avec l'Université du Québec pour que sa composante outaouaise vienne s'implanter chez elle, dans l'espoir d'obtenir du même coup une véritable salle de spectacles. «La ville de Gatineau compte maintenant plus d'habitants que Hull. Il serait donc normal que l'Université du Québec s'installe là, où, théoriquement, se trouve le gros de sa clientèle», dit M. Cousineau.

Un autre dossier qui est surveillé de près, puisqu'il peut représenter pour la municipalité un atout culturel majeur, c'est celui du musée régional de l'Outaouais. On a les yeux sur un local vacant, bien situé, qui pourrait répondre parfaitement aux exigences du comité fondateur du musée lequel n'a entamé jusqu'à présent, que des négociations du côté de Hull.

«Il est vrai qu'il fut un temps, à Gatineau, où l'on favorisait les sports au mépris de la culture. Mais ces temps ont changé, et nous désirons rattraper le temps perdu», conclut le conseiller Cousineau.

RADIO—TÉLÉVISION

• La nouvelle saison au petit écran

Quelques émissions culturelles

par Edgard Demers

OTTAWA — Même si les Américains réfèrent à la télévision sous le terme d'une «boîte pour idiots», le téléspectateur canadien n'a pas tort de s'attendre à voir, au cours des saisons, de grandes émissions culturelles dans le domaine de la musique, du théâtre, de la danse, de l'opéra, etc. Au fait, le public canadien est si bien servi que nous ne pouvons nous attarder que sur quelques émissions culturelles prévues pour diffusion au petit écran.

Une des bonnes sources d'approvisionnement est la série de prestige «Les beaux dimanches», à Radio-Canada. Demain soir, à 8h 30, Henri Bergeron présentera l'opéra «Cosi fan Tutte», de Mozart. Il s'agit de la production du metteur en scène Olivier Reichenbach, montée pour l'Opéra de Montréal, avec Clarice Carson, Gabrielle Lavigne, Collette Boky, Dominic Cossa, Paul Trépanier et Joseph Rouleau. Mario Bernardi sera au pupitre.

Plus tard cette saison, Radio-Québec offrira également «Cosi fan Tutte» dans la version du Metropolitan Opera de New York. Quatre autres opéras sont à l'horaire de la télévision éducative québécoise: «La Traviata», «Il Trittico», «Rigoletto» et «La bohème».

Radio-Québec doit aussi réaliser quatre ou cinq téléthéâtres d'envergure en 1981-1982. L'un d'eux mettra en évidence des jeunes comédiens et comédiennes sortant des conservatoires d'art dramatique de la belle province.

«Les beaux dimanches»

Pour revenir à «Cosi fan Tutte» de demain soir à Radio-Canada, il sera possible de trouver l'image à CBOFT-9-Ottawa et le son à la radio stéréo d'Etat, CBOF-FM-102.5. Jacqueline Léveillé et Jacqueline Paré ont réalisé «Cosi fan Tutte» pour la télévision et la radio respectivement.

«Norma», de Bellini, est un autre opéra à l'horaire. Cette réalisation de Norman Campbell met en vedette le soprano Joan Sutherland, avec la Canadian Opera Company de Toronto.

Il y aura au moins deux grandes soirées consacrées au ballet. Les Grands Ballets Canadiens et les Ballets Jazz de Montréal conjuguèrent leurs efforts pour la première fois de leur histoire afin de présenter «Catulli Carmina», de Carl Orff, chorégraphie de Brian Macdonald. A l'occasion du centenaire de la naissance de Bela Bartok, les GBC danseront son ballet «Le mandarin merveilleux», chorégraphie de Milko Sparenbleck.

L'Orchestre symphonique de Montréal commémorera le centenaire de la naissance de Bartok et celui d'Igor Stravinsky par l'interprétation au petit écran du Concerto pour orchestre, oeuvre du premier dans laquelle tous les instruments sont solistes, et «L'Histoire du soldat», du second. Cette dernière présentation, sous la direction du maestro Charles Dutoit, tout comme la première, a été enregistrée au Festival d'été de Lanadrière, à Joliette.

Richard Wagner aura aussi son soir. Une version de concert de «La chevauchée des Walkyries» est au programme.

Aux «Beaux dimanches», les habitués peuvent s'attendre à une douzaine de dramatiques. La moitié des textes sont d'auteurs de chez nous.

Voici des titres à retenir: «Antoine et

Sébastien», de Françoise Tessier-Dumoulin, avec Michel Dumont et Léo Iliak; «Api», de Robert Gurik, avec Benoit Girard; «A voix basse», de Gilles Archambault, avec Claude Léveillé et Andrée Lachapelle; «Les grandes marées», de Jacques Poulin, avec Béatrice Picard, Charles Vinson et Denis Mercier; «Encore un peu», de Serge Mercier, avec Murielle Dutil et Pierre (Napoléon des «Plouffe») Curzi; «La chose la plus dure du monde», de Pierre Morency, avec Jacques Godin, Marcel Sabourin, Jean-Louis Millette et Louise Turcot; «Monsieur Amilcar», d'Yves Jamaïque, avec Benoit Girard et Olivette Thibault; «Le grillon», de Charles Dickens, avec Jean Dalmain et Guy Hoffmann; «Léocadia», de Jean Anouilh, avec Ghislaine Paradis, Jean Faubert, Gisèle Schmidt, Roger Garceau et Claude Sandoz; «Huis clos», de Jean-Paul Sartre, avec Claude Préfontaine et Monique Joly; «Journal d'un curé de campagne», de Georges Bernanos, avec Gilles Pelletier et Janine Suto; et «Sara», un emprunt à la CBC.

A TVOntario

Si vous parlez d'émissions culturelles à Diane Chaperon-Lor, du service des relations avec la presse à TVOntario, elle s'enthousiasme rapidement. Puis, à travers son enthousiasme, un titre est répété: «Chefs-d'oeuvre à l'écran».

Cette série commence le dimanche 20 septembre, à 8 heures. Cette production a été achetée à France Antenne 2.

De Balzac les téléspectateurs verront «César Biroteau» et «Le cousin Pons». De Guy de Maupassant, ils se familiariseront avec «Mont-Oriol», «Le père Amable» et «Première neige».

Ces «Chefs-d'oeuvre de l'écran» comprennent aussi «Noël noir», de Marcel Aymé; «La fabrique», qui rappellera Charles Dickens, puis des films tels «Torquemada», de Victor Hugo; «Bérénice», de Jean Racine; «Léopold le bien-aimé», de Jean Sarmant; «Un neveu silencieux», de Robert Enrico, et «Madame Souris», d'Emile Zola.

Zola a été retenu par le secteur anglais de TVOntario. Le mardi 15 septembre, à 9 heures, débutera la première de trois tranches d'une heure de «Thérèse Raquin», de la BBC.

Les amateurs de Shakespeare feraient bien de retenir la soirée du 14 septembre pour la télédiffusion de «Anthony and Cleopatra», à 8 heures, avec Colin Blakely et Jane Lapotaire, gagnante d'un Tony pour son interprétation de «Piaf» à Broadway, la saison dernière.

Une autre pièce shakespearienne est prévue pour le 14 décembre. Il s'agit de «Timon of Athens».

Tout comme à Radio-Québec, TVOntario propose de l'opéra du Met, «La Traviata», de Verdi, le 5 octobre, avec Ileana Cotrubas et Plácido Domingo; «Il Trittico», de Puccini, le 16 novembre; «Rigoletto», de Verdi, le 21 décembre; «La bohème», de Puccini, le 25 janvier; et «Cosi fan Tutte», de Mozart, le 22 février.

Pour les amateurs de danse, il y a reprise de «The Magic of Dances», le 21 septembre, avec dame Margot Fonteyn. La série «Music of Western Civiliza-

tion», produite en collaboration avec l'université Carleton, d'Ottawa, intéressera les musiciens.

Si c'est la peinture qui vous intéres-

se, TVOntario a pensé à vous. Il y aura d'importants documentaires sur les peintres Degas, Andrew Wyeth, Claude Monet et Picasso.

Tout plus haut prouve que la télévision n'est pas aussi idiote que l'on suppose parfois. Il suffit de savoir bien choisir.



«Cosi fan Tutte» par trois fois

Le populaire opéra de Mozart, «Cosi fan Tutte» sera diffusé pas moins de trois fois en deux versions au cours de la saison 1981-1982. Plus haut, on voit une scène de la production de l'Opéra de Montréal, de gauche à droite, Paul Trépanier, Co-

lette Boky, Joseph Rouleau, Clarice Carson, Gabrielle Lavigne et Dominic Cossa, que présente Radio-Canada aux «Beaux dimanches» du 13 septembre. Plus tard, Radio-Québec et TVOntario offriront la version du Metropolitan Opera de New York.

(Photo André Le Coz, collaboration spéciale)

LE WEEK-END



samedi
17h

A compter du
12 septembre

avec:
Carole
Gaudreau

CHOT

Canal 40 / Câble 10

Au

rythme

des gens de

l'Outaouais



Connaissez-vous notre VIDEOTHEQUE?

Renseignez-vous sur notre NOUVEAU service de distribution.

PRET GRATUIT

Plus de 2000 émissions produites par Radio-Québec Social-Education-Psychologie-Science... Disponibles dès maintenant. En 3/4, 1/2, V.H.S. et Bétamax.

Salle de VISIONNEMENT à votre disposition. Possibilité d'emprunter le V.T.R.

Demandez ou venez chercher votre NOUVEAU répertoire de documents audio-visuels.

RADIO QUEBEC

227, boul. St-Joseph
Hull, Québec. J8Y 3X5
Téi.: 771-3257 ou 771-3258

Le cinéma

• Au Ciné-club d'Ottawa

Un menu copieux à proposer

OTTAWA — Une série internationale plus étoffée que jamais, une rétrospective des films de Laurence Olivier et Ingrid Bergman, et une série française où figurent la dernière moisson des films tournés en France récemment, tel est le menu, copieux, que le Ciné-club d'Ottawa propose à ses abonnés, en 1981-82.

Le clou de cette programmation est évidemment le Festival Bergman-Olivier, qui permettra de revoir certains grands classiques de l'art cinématographique, et les plus grands rôles de M. Olivier et Mme Bergman tels Casablanca, Wuthering Heights et Hamlet.

La série internationale fera faire un tour d'horizon du cinéma conçu et réalisé en diverses langues, selon diverses cultures. On y remarque particulièrement un film tourné en Chine en 1959 par Cheng Chun-Li et Chen Fan, «The Opium War», qui offre, dit-on, un portrait saisissant de la Chine ancienne et moderne. Le Canada est représenté dans cette série par l'excellent long métrage de Louise Carré, «Ça peut pas être l'hiver, on n'a même pas eu d'été», tourné au Québec en 1979.

Plusieurs films n'ayant jamais été vus sur les écrans outaouais figurent à la série française du Ciné-club d'Ottawa, dont «Une semaine de vacances», le plus récent film du réalisateur Bertrand Tavernier, et «Extérieur Nuit», de Jacques Bral.

Les films présentés dans le cadre du Festival Bergman-Olivier sont projetés les lundis soir, à 19h 30 et à 21h 30, tandis que ceux de la série française occupent les mercredis. La série internationale a ses projections les vendredis soir, à 20h. Comme à l'accoutumé, le Ciné-club d'Ottawa réserve l'auditorium de la Bibliothèque nationale au 395, rue Wellington, pour ses projections.

Voici le détail de la programmation 1981-82.

Série internationale:

25 sept.: **Café express**, film italien de Nanni Loy avec Nino Manfredi et Vittorio Caprioli.
18 oct.: **Breaker Morant**, film australien de Bruce Beresford, ainsi que «The Opium War», film chinois tourné en 1959.

30 oct.: **The Fragrance of Wild Flowers**, film yougoslave.
20 nov.: **Women**, film hongrois, suivi de «Bye Bye Brazil», tourné en 1980.

4 déc.: **Rain and Shine**, film hongrois, suivi d'«El Super», de l'Américain Leon Ichaso.

8 janv.: **Man of Marble**, film polonais d'Andrzej Wajda.

22 janv.: **The Balance**, film japonais, suivi de «Ça peut pas être l'hiver, on n'a même pas eu d'été», de Louise Carré.

5 fév.: **The Third Generation**, de l'allemand Rainer Fassbinder.

19 fév.: **The Conductor**, du Polonais Andrzej Wajda.

19 mars: **Le Cavaleur**, de Philippe de Broca, suivi des **Aventures de Picasso**, film suédois tourné en 1978.

Série française:

30 sept.: **Les Héritières**, avec Isabelle Huppert et Lili Monori.

21 oct.: **Le coup du parapluie**, de Gérard Oury, avec Pierre Richard.

4 nov.: **Une semaine de vacances**, de Bertrand Tavernier, avec Michel Galabru.

25 nov.: **La banquière**, avec Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider.

16 déc.: **Le saut dans le vide**, avec Michel Piccoli et Anouk Aimée.

13 janv.: **Trois hommes à abattre**, de Jacques Deray, avec Alain Delon.



Sir Laurence Olivier, véritable figure de proue dans l'histoire du cinéma britannique, a su donner aux cinéphiles des moments inoubliables, que fera revivre le Ciné-club d'Ottawa, avec un Festival Laurence Olivier-Ingrid Bergman. La scène ci-haut est tirée de Hamlet, que Laurence Olivier a mis en scène et interprété en 1947.

27 janv.: **Mon oncle d'Amérique**, d'Alain Resnais.

10 fév.: **Pile ou Face**, de Robert Enrico avec Philippe Noiret.

24 fév.: **Extérieur nuit**, de Jacques Bral, 10 mars: **La Dame aux camélias**, avec Isabelle Huppert et Gian Maria Volonte.

Festival Bergman-Olivier!

21 sept.: **Twenty-One Days Together**, avec Laurence Olivier et Vivian Leigh, suivi de **Intermezzo**, avec Ingrid Bergman.

5 oct.: **Casablanca**, avec Bergman, suivi de **Wuthering Heights**, de William Wyler, avec Laurence Olivier et Merle Oberon.

26 oct.: **Rebecca**, d'Alfred Hitchcock, avec Laurence Olivier et Joan Fontaine, suivi de **Notorious**, du même réalisateur, où Cary Grant partage la vedette avec Ingrid Bergman.

16 nov.: **Arch of Triumph**, de Lewis Milestone, avec Bergman et Charles Boyer, suivi de **Pride and Prejudice**, avec Olivier et Greer Garson.

30 nov.: **Spellbound**, de Hitchcock, avec Bergman et Gregory Peck, ainsi que **Hamlet**, dirigé par Laurence Olivier où il tient également le rôle-titre.

18 janv.: **Lady Hamilton**, avec Olivier, et **Stromboli**, de Roberto Rossellini, avec Bergman.

1er fév.: **Anastasia**, avec Bergman et Yul Brynner, suivi de **Richard III**, dirigé et interprété par Olivier.

15 fév.: **Indiscreet**, où Cary Grant partage une fois de plus la vedette avec Bergman, suivi de **Term of Trial**, avec Olivier et Simone Signoret.

1er mars: **Sleuth**, de Joseph Mankiewicz,

avec Olivier et Michael Caine, suivi de **The Visit**, avec Bergman et Anthony Quinn.

22 mars: **Autumn Sonata**, d'Ingmar Bergman, avec Ingrid Bergman et Liv Ullman, suivi de **Marathon Man**, avec Olivier et Dustin Hoffman.



Le songe, de Strindberg, présenté en reprise, avec les marionnettes de Félix Mirbt, dans la mise en scène de Jean Herbiet.

• Au Ciné-club de Hull

De retour boul. Taché

HULL — Ayant à peine terminé sa saison estivale à la Maison du citoyen, le Ciné-club de Hull débutera sa saison régulière dès le 19 septembre. Mais pour toutes les projections prévues jusqu'en décembre, il faudra retourner à l'auditorium de l'Université du Québec à Hull, où la salle est équipée de projecteurs 35 mm. Celle-ci peut accueillir 350 spectateurs environ.

Il y a déjà 22 ans que le Ciné-club de Hull a été mis sur pied. Et selon son président, M. Claude Lavoie, il fait de plus en plus face à une certaine concurrence, notamment à cause de la société Cinéplex, qui, de temps à autre, se risque à programmer quelques films français de qualité. En outre, rappelons que Famous Players doit ouvrir en décembre quatre salles de cinéma aux Promenades de l'Ou-

taouais, à Gatineau. M. Lavoie a, par ailleurs, admis que les négociations pour louer certains films avaient été difficiles, surtout lorsque les films en question n'ont jamais été projetés dans la région. De plus, et surtout cet été, on a enregistré une baisse dans l'indice de fréquentation, que M. Lavoie attribue à la mauvaise santé de l'économie. Pour la saison qui vient, on devra réduire les frais de publicité.

Les projections à l'auditorium de l'Université du Québec à Hull ont lieu les samedis et dimanches, à 19h et 21h 30. Quant à la carte de membre, elle passe de deux à quatre dollars; toutefois, ses détenteurs continueront à ne déboursier que deux dollars par projection, contre trois dollars pour les nonmembres.

Les 19 et 20 septembre, on présentera **Buffet froid**, de Bertrand Blier. Les 3 et 4 octobre, **Chère inconnue** de Moshe Mizrahi prendra l'affiche, suivi, les 17 et 18 octobre du **Saut dans le vide**, de Marco Bellochio.

Les 31 octobre et 1er novembre, un film d'Alain Tanner, **Messidor**, sera à nouveau présenté dans la région. Puis, les 7 et 8 novembre, on fera place à **Pile ou face**, de Robert Enrico; les 5 et 6 décembre, ceux qui n'ont pu voir **Le dernier métro** de François Truffaut pourront se reprendre. Le dernier film de la première partie de la saison sera **Le chef d'orchestre** de Wajda, à l'affiche les 12 et 13 décembre.

Six jours de «nouvelle vague»

D'autre part, du 25 au 30 novembre,

tous les nostalgiques du mouvement de la nouvelle vague du cinéma français de la fin 50 et des années 60 seront ravis.

En effet, le Ciné-club de Hull organisera à ces dates un «Festival de la nouvelle vague» et projettera au moins une vingtaine de films de cette époque extraordinaire du cinéma français qui, on le sait, influença les cinéastes de presque tous les pays du globe. Les films présentés couvriront, en fait, la période 1958-1962.

Enfin, des films pour enfants seront présentés, fin décembre.

Signalons que la ville de Hull offre gratuitement sa salle de conseil au Ciné-club. C'est du moins ce qu'elle avait, cet été, comme ligne de conduite.

• Le programme de Régionalisation-Ontario de l'ONF

2 films finis, 9 en préparation

par Murray Maltais

TORONTO — Deux films produits par le programme de Régionalisation-Ontario de l'Office national du film sortiront sous peu des laboratoires et pas moins de neuf autres sont actuellement en préparation.

C'est ce qu'a fait savoir le producteur-délégué de Régionalisation-Ontario à Toronto, M. Paul Lapointe.

Si, le problème demeure entier entre l'ONF et sa Régionalisation-Acadie, que toute activité y est arrêtée depuis quelques mois, celle d'Ontario doit être encore en négociations aujourd'hui et demain à Toronto, pour préciser le rôle et la représentation du Comité d'action régionale. Quant à la région de l'Ouest canadien, troisième volet francophone de production onéfién, il semble bien que la situation soit au beau fixe entre elle et Montréal.

Sortie prochaine

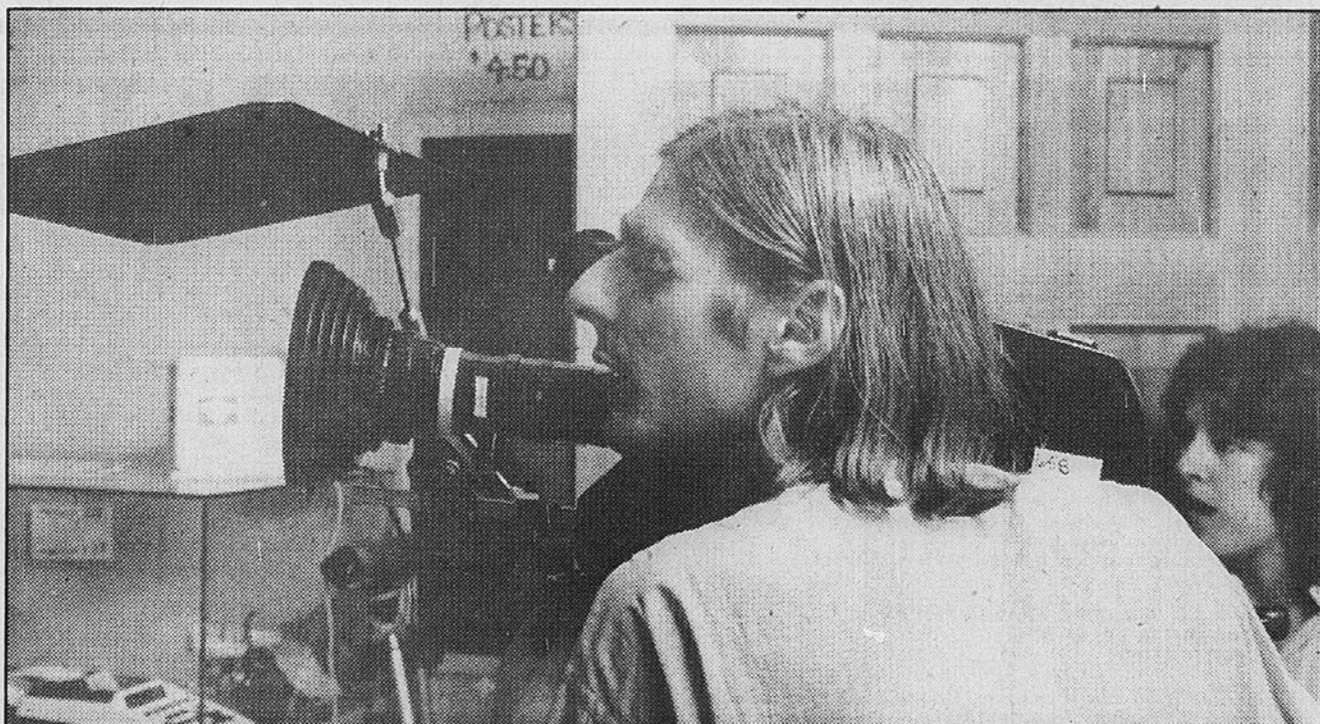
Deux courts métrages, un film de fiction et un documentaire, feront leur sortie prochaine.

Le premier **Un père Noël d'occasion**, est signé Pierre Vallée, qui a déjà réalisé **Un homme à sa fenêtre**. Cette fois-ci, l'histoire se penche sur deux personnages, Pierre-Paul et Marie: le premier remplace un père Noël, dans un grand magasin. C'est dans ce contexte qu'il rencontrera Marie et un fort sentiment naîtra entre les deux protagonistes. Parmi les interprètes, signalons Brigitte Heantjens et Serge Petit, qui incarnent les rôles principaux. **Un père Noël d'occasion** devrait être projeté un peu avant les Fêtes.

8,400 skis, d'André Lavoie, est un documentaire décrivant les activités du Marathon canadien de ski de fond de 1979, dont les participants devaient parcourir la distance entre Lachute et Ottawa. Signalons que le film de Lavoie doit avoir une première projection publique au début de novembre; le confrère-journaliste Martin Delisle a collaboré au tournage comme caméraman.

Scénarisation

Les films mentionnés ne pourront pas être vus avant un an, bien que les projets aient été acceptés



Le cinéaste Pierre Vallée, dont le film, «Un père Noël d'occasion» doit sortir cet automne.

par le producteur-délégué, Paul Lapointe. Toutefois, certains d'entre eux devront subir quelques modifications de scénarisation.

Pancho, de Jacques Ménard, devrait, si tout va bien, entreprendre son tournage à l'automne. C'est l'histoire d'un simple d'esprit dans un petit village, qui découvre par hasard qu'on veut implanter à proximité une usine nucléaire. Et parce qu'il risque de déranger les projets de quelques politiciens à la veille d'élections municipales, on s'arrangera pour expédier Pancho dans une institution psychiatrique.

Le peron, de Georges-André Prud'homme (qui se fait aider au scénario par Odette Gagnon) devrait entreprendre son tournage l'été prochain. On pénétrera dans l'univers intérieur d'un vieillard pa-

ralytique, notamment par le biais de cette complexité pouvant exister seulement entre la vieillesse et l'enfance.

Un documentaire sur la surdité et son dépistage chez les enfants, **Votre enfant entend**, n'en est qu'à une étape très préliminaire de conception du scénario. L'auteur en est Daniel Gauthier et il s'agit d'une première oeuvre.

Froum, de Diane Dauphinais, sera le second film de cette jeune femme d'Ottawa, à qui on doit **Figolag's**. Film d'animation qu'elle dessine patiemment et qui ne sortira pas avant 1982. **Froum** se penche sur les angoisses d'un peintre qui, lorsqu'il applique de la couleur sur la toile de son chevalet, voit celle-ci disparaître.

De Guy Bénéard, **Dubreuilville** sera un documentaire sur cette petite localité isolée de 1.500 habitants, au nord de Sault-Ste-Marie. Fondé il y a 35 ans par les frères Dubreuil de Chateau-Richer, qui y exploitent toujours la forêt, cet îlot francophone vivrait dans un contexte quasi-féodal, tout dans le village appartenant aux frères en question.

Le cinéaste Valmont Jobin et la journaliste Patricia Dumas, correspondante du Devoir à Toronto, préparent de leur côté **Février 1963**. Ce document traitera du même sujet que la pièce de Paul Doucet, **La mesure humaine**. En 1963 dans le nord ontarien, un affrontement sanglant fait trois morts, dans le cadre d'un conflit de travail. L'affrontement ne se fait pas entre patrons et employés, mais bien entre les habitants de la région...

Jean-Marc Felio, d'Ottawa, prépare la scénarisation des **Planches de salut**. Il semble bien que le phénomène de création collective théâtrale soit unique en Ontario français chez l'âge d'or. On s'y adonne notamment à Plantagenet et Sturgeon Falls et le projet se propose d'illustrer ce contexte théâtral et social fort particulier.

Claudette Jaiko, de Penetanguishene, prépare une scénarisation sur cette célèbre affaire qui, en 1979, a fait les manchettes. Elle vise une approche personnelle du conflit, notamment chez les familles de cette localité du sud ontarien. Titre provisoire: **Pays de sable**.

Quant à Paul Lapointe, il réalisera un documentaire, **Manonim — Le riz sauvage**, sur la commercialisation de cette céréale, qui demeure pour les Amérindiens Ojibwa, dans le nord ontarien, une plante au caractère sacré. M. Lapointe veut notamment faire primer l'angle religieux de la question. Or, pour ce faire, il lui faut la collaboration des Amérindiens. Affaire délicate et difficile, a-t-il confié au DROIT. Le tournage de **Manonim** a débuté il y a une quinzaine de jours et il devrait sortir en 1982. Notons, dans ce cas, qu'il s'agit d'un film produit à la fois par l'ONF à Montréal et sa régionalisation-Ontario. C'est la première fois qu'une telle entente survient et le film sera d'envergure. Paul Lapointe a déjà signé le film **J'ai besoin d'un nom**, documentaire exceptionnel sur l'identité franco-ontarienne.

Le cinéma

par Murray Maltais

OTTAWA — Bien qu'il se retrouve à l'heure actuelle dans une situation financière délicate, l'Institut canadien du film poursuivra, à compter du 1er octobre, ses projections régulières à l'auditorium de la Bibliothèque nationale, rue Wellington.

Rappelons que la salle a été, durant tout l'été, fermée à cause de rénovations qu'on y a entreprises. La filiale administrative de l'Institut, le Répertoire canadien du cinéma, y présente depuis des années quelques dizaines de projections par mois. Les films choisis offrent généralement un vaste éventail, allant des grands classiques du cinéma à des productions de divers pays, notamment l'Europe de l'Est.

À la suite de ces difficultés financières — Frédéric Manter, le directeur, lançait même en ce sens un cri d'alarme, en janvier dernier — l'Institut a dû depuis réduire son personnel. C'est donc sans étonnement qu'on apprendra que l'organisme, financé surtout par le gouvernement fédéral et ses agences culturelles, ne prévoit guère pour 1981-82 d'événements spéciaux, tels la venue de réalisateurs ou de professionnels du cinéma, à l'occasion de la venue de tel ou tel film.

Le Festival d'animation

Par contre, dans une conversation avec le DROIT, Frédéric Manter a confirmé qu'il y aurait, en août prochain, un troisième Festival international d'animation, au Centre national des arts.

Prévue du 13 au 19 août, la manifestation, à laquelle participent de nombreux cinéastes d'animation de plusieurs pays, est de nature compétitive. Elle sera même, s'il faut en croire le directeur de l'Institut, beaucoup plus impor-

sante que les deux festivals précédents.

Et pour 1983, M. Manter va jusqu'à prévoir un autre festival d'envergure, cette fois consacré aux films documentaires, «les meilleurs au monde», de préciser ce dernier, avec séminaires

et conférences portant entre autres sur la difficulté pour ces films de se faire distribuer. Ce festival sera organisé conjointement par l'Institut canadien du film et la Conférence internationale du film de court métrage. Il dure-

ra cinq jours et aura lieu en août.

Enfin, M. Manter a déclaré qu'il ferait connaître en temps utile les détails d'une réorganisation importante au sein même de l'Institut.

A Ciné-Fédé, toujours la qualité

OTTAWA — La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa a coutume d'offrir une programmation cinématographique de qualité, à des prix plus qu'abordables. La saison 81-82 ne fera pas exception à cette règle.

Il suffit d'y jeter un coup d'œil pour s'apercevoir que la plupart des productions cinématographiques majeures des dernières années y figurent. Ce «Ciné-fédé» est d'autant plus intéressant que la Fédération des étudiants offre ces projections à des prix qui défient toute concurrence.

Des cartes d'abonnements sont disponibles à chaque projection, et permettent de voir un nombre défini de films, à coût fixe. Ainsi, moyennant un billet de \$5, le cinéophile peut assister à trois projections, à son choix, ou voir huit films, pour \$10.

La programmation d'automne débute le 16 septembre, pour prendre fin le 10 décembre. L'horaire des projections d'hiver sera annoncé ultérieurement.

Voici le détail de la 1ère partie: 16-17 sept. 19h: Tess; 21h 30: 9 to 5. 18-19-20 sept., 19h: Raging Bull; 21h 30: Ordinary People. 23-24 sept. 19h: Les Plouffe

25-26-27 sept., 19h: Young Frankenstein; 21h 30: American Pop

7-8 oct., 19h: Le dernier métro; 21h 30: Mon oncle d'Amérique

15-16 oct., 19h: Loulou; 21h 30: Private Benjamin

17-18 oct., 19h: Change of Seasons; 21h 30: Coal Miner's Daughter

20-21 oct., 19h: Harold et Maude; 21h 30: Close Encounters of the Third Kind

22 oct., 19h: Soilent Green; 21h 30: The Silent Running

29 oct.-1er nov., 19h: Altered States; 21h 30: The Blues Brothers

31 oct., 20h: The Night of the Living Dead; 22h: Halloween

6-7-8 nov., 19h: On est pas des anges; 21h 30: Elephant Man

11-12 nov., 19h: Up the Academy; 21h 30: The Stunt Man

15 nov., 19h: The Last Waltz; 21h 30: Nostelratu

19-20-21 nov., 19h: Caveman; 21h 30: Blazing Saddles

29-30 nov., 19h: L'amour en fuite; 21h 30: Monty Python, Holy Grail

4-5-6 déc., 19h: Le tambour; 21h 30: Airplane

9-10 déc., 19h: Les bons débarras; 21h 30: L'affaire Coffin.

Au Ciné-club de Buckingham

Une 1ère saison complète

BUCKINGHAM — Avec la venue de l'automne, le Ciné-club de Buckingham, nouveau-né parmi les ciné-clubs de la région, pourra entamer sa première saison complète. 13 films seront offerts, d'octobre à avril; en outre, sept films pour enfants seront projetés, au rythme d'un par mois.

Les projections ont lieu à l'auditorium de la Polyvalente de Buckingham, à compter de 20h 15. La carte de membre est de trois dollars; ceux qui en sont détenteurs devront déboursier deux dollars à chaque projection, les autres payant trois dollars.

Voici la programmation: Les gens comme les autres, de Robert Redford (3 octobre); I comme Icare (17 octobre); Tom Horn, de William Wiard (31 octobre); Orange mécanique, de Stanley Kubrick (14 novembre); Clair de femme, de Costa-Gavras (28 novembre); Chiens de paille, de Sam Peckinpah (12 décembre); Y a-t-il un pilote dans l'avion? (16 janvier); Que la fête commence, de Bob Fosse (30 janvier); Le tambour, de Volker Schlöndorff (13 février); Les contes de Canterbury, de Pier Paolo Pasolini (27 février); Les bons débarras, de Francis Mankiewicz (13 mars); La mort en direct, de Bertrand Tavernier (27 mars) et enfin, La nuit américaine, de François Truffaut (3 avril).

Du côté du cinéma pour enfants (les projections sont à 13h, toujours à la polyvalente), on présentera Le livre de la jungle (3 octobre), Mousaki

(le 14 novembre), Le Martien de Noël (12 décembre), Le rock du méchant loup (30 janvier), Vive les fantômes (27 février), La flûte à six schtroumpfs (27 mars) et Le temple du soleil (le 3 avril).

FILM CINÉ-CLUB D'OTTAWA PROGRAMME 1981-82

Tous les films sont présentés à L'AUDITORIUM DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE, 395, rue Wellington

SERIE FRANÇAISE MERCREDI A 21H 30

ABONNEMENT: \$15

30 septembre: **LES HERITIERS** — Hongrie-France 1980/100 min. Réal: Marta MESZAROS. Int: Isabelle Huppert, Lili Monori. Dans la Hongrie de 1936, une jeune femme de la bourgeoisie demande à son amie de lui donner l'enfant qu'elle ne peut avoir.

21 octobre: **LE COUP DU PARAPLUIE** — France 1980/90 min. Réal: Gérard OURY. Int: Pierre Richard, Valérie Mairesse. Pierre Richard fait encore des siennes dans un "thriller" loufoque au rythme endiablé.

4 novembre: **UNE SEMAINE DE VACANCES** — France 1980/102 min. Réal: Bertrand TAVERNIER. Int: Nathalie Baye, Gérard Lanvin, Michel Galabru. Une jeune enseignante, vulnérable et chaleureuse, réfléchit sur le sens de son métier et de sa vie.

25 novembre: **LA BANQUIERE** — France 1980/130 min. Réal: Francis GIROD. Int: Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Jean-Claude Brialy. Au début des années 30, Emma Eckhart doit lutter pour maintenir une entreprise bancaire. (Histoire romancée de Marthe Hanau.)

16 décembre: **LE SAUT DANS LE VIDE** — Italie-France 1979/119 min. Réal: Marco BELLOCHIO. Int: Michel Piccoli, Anouk Aimée. Les 2 comédiens ont remporté un prix d'interprétation à Cannes pour leur rôle du frère et de la soeur vivant dans un appartement romain cossu, des rapports étranges oscillant entre la raison et la folie.

13 janvier: **TROIS HOMMES A ABATTRE** — France 1980/90 min. Réal: Jacques DERRAY. Int: Alain Delon, Dalila Di Lazarro. Delon, dans un personnage qui lui sied bien: en homme d'action hautain et incorruptible. Traqué, il devient chasseur à son tour.

27 janvier: **MON ONCLE D'AMERIQUE** — France 1980/125 min. Réal: Alain RESNAIS. Int: Nicole Garcia, Roger Pierre, Gérard Depardieu. Les destins entrecroisés des personnages servent à Resnais pour illustrer les théories du professeur Henri Laborit sur le comportement humain.

10 février: **PILE OU FACE** — France 1980/105 min. Réal: Robert ENRICO. Int: Philippe Noiret, Michel Serrault. Un policier se met à surveiller dans ses heures libres, un veuf qu'il soupçonne d'avoir assassiné sa femme.

24 février: **EXTERIEUR NUIT** — France 1980/110 min. Réal: Jacques BRAL. Int: Christine Boisson, Gérard Lanvin, André Dussolier. Une oeuvre personnelle, obsédante qui présente, sans effet accrocheur, 3 jeunes d'aujourd'hui dans l'ambiance particulière de Paris la nuit.

10 mars: **LA DAME AUX CAMELIAS** — Italie-France 1980/115 min. Réal: Mauro BOLOGNINI. Int: Isabelle Huppert, Gian Maria Volonte, Bruno Ganz. Une autre facette de La dame aux camélias: la vie d'Alphonsine Plessis, courtisane consciente de son pouvoir, aimée et immortalisée par Alexandre Dumas fils.

LES PROGRAMMES PEUVENT ETRE CHANGES SANS PRE-AVIS



Inscrivez-vous dès maintenant: CINE-CLUB D'OTTAWA, C.P. 914, SUCC. B, OTTAWA, ONTARIO K1P 5P9

VOUS POUVEZ AUSSI VOUS INSCRIRE A LA "SERIE INTERNATIONALE" ET AU "FESTIVAL BERGMAN/OLIVIER" — DEPLIANT DISPONIBLE SUR DEMANDE

CINE-CLUB DE HULL

PROGRAMME DU CINE-CLUB DE HULL A L'UNIVERSITE DU QUEBEC ET A LA MAISON DU CITOYEN AUTOMNE 81



"PILE OU FACE"

Les projections auront surtout lieu à l'auditorium de l'Université du Québec avec 2 exceptions: les 6 jours du cinéma de la nouvelle vague (en novembre) et les 3 après-midi de l'après-Noël pour les enfants. Ces 2 derniers blocs prendront place à la Maison du citoyen. Fait à signaler, le prix des places reste le même, mais nous avons dû majorer celui de la carte de membre. Nous l'avons fait à notre corps défendant. Nous espérons vous voir bientôt, boulevard Taché.

Samedi 19, dimanche 20 septembre à l'Université — 7h, 9h 30 BUFFET FROID

France. 1979. 95 min. Comédie satirique écrite et réalisée par Bertrand Blier. Mus. Johannes Brahms, Avec Gérard Depardieu, Bernard Blier, Jean Carmet, Geneviève Page, Michel Serrault. C'est l'histoire d'un type terrorisé par la mort, mais qui fait tout pour la rencontrer. Le réalisateur ironise ici sur la solitude des villes et le crime qui fascine. Une mise en scène très contrôlée, une étonnante clarté de la réalisation. Buffet froid: un miroir tendu à notre inconscient.

Samedi 3, dimanche 4 octobre à l'Université — 7h, 9h 30 CHERE INCONNUE

France. 1980. 96 min. Drame psychologique réalisé par Moshe Mizrahi. Mus.: Philippe Sarda. Avec Simone Signoret, Jean Rochefort, Delphine Seyrig, Geneviève Fontanel. Un film riche d'émotion et de finesse psychologique. Chacun des interprètes rend sensible avec intelligence les contradictions et les problèmes des personnages.

Samedi 17, dimanche 18 octobre à l'Université — 7h, 9h 30 LE SAUT DANS LE VIDE (Salto nel vuoto)

Italie. 1979. 119 min. Drame psychologique réalisé par Marco Bellochio, avec Michel Piccoli, Anouk Aimée, Michèle Placido. Le film de Bellochio s'inscrit dans la continuité de son oeuvre placée sous le signe de la révolte, avec un retour sur la thématique première: le conditionnement familial et la réflexion permanente de Bellochio sur la folie. Un film positif. Optimiste. Le jeu des acteurs force l'admiration.

Samedi 31 octobre, dimanche 1er novembre à l'Université — 7h, 9h 30 MESSIDOR

Suisse. 1979. 120 min. Drame psychologique réalisé par Alain Tanner. Avec Clémentine Amouroux, Catherine Rétoré. Tanner, ici abandonne ses drames urbains en lieux clos pour décrire une errance à travers les paysages magnifiques de son pays. Il y exprime une nouvelle forme du mal de vivre.

Samedi 7, dimanche 8 novembre à l'Université — 7h, 9h 30 PILE OU FACE

France. 1980. 105 min. Drame policier de Robert Enrico. Avec Philippe Noiret, Michel Serrault, Jean Desailly. D'après un roman policier américain «Suivez le veuf». Observations, critiques sur la police et la société. récit harmonieux. Le dialogue est toujours en situation et des acteurs au talent exceptionnel lui confèrent une saveur particulière.

Du 25 au 30 novembre à la Maison du citoyen, salle du conseil. LA NOUVELLE VAGUE, C'EST DU CINEMA! Le ciné-club vous propose six jours de films parmi les plus caractéristiques de ce courant. Il s'agira de courts et longs métrages dont les titres et l'heure de projection seront communiqués bientôt.

Samedi 5, dimanche 6 décembre à l'Université — 7h, 9h 30 LE DERNIER METRO

France. 1980. 135 min. Comédie dramatique réalisée par François Truffaut. Musique: Georges Delerue, avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Jean Poiret. Evoquant la mystique du théâtre et la vie sous l'occupation, Truffaut a réalisé un film complexe et fluide. Le traitement reste léger et le réel se poursuit en sous-pensée sur un ton de tendresse nostalgique.

Samedi 12, dimanche 13 décembre à l'Université — 7h, 9h 30 LE CHEF D'ORCHESTRE (DYRYGENT)

Pologne. 1979. 101 min. Drame réalisé par Andrzej Wajda. Musique: Ludwig Van Beethoven avec John Gielgud, Drystyna Janda, Andrzej Seweryn. Retour dans son pays d'un musicien polonais exilé. Réflexions sur l'art, la vie, la politique. Scènes conçues avec une vive intelligence et réalisées avec un art consommé.

28,29,30 décembre à la Maison du Citoyen salle du conseil LE SKI ATTENDRA!

Trois après-midi de films pour les jeunes. Le détail en sera donné au cours de la saison.

Renseignements divers:

- Tous les films sont projetés à l'auditorium de l'Université du Québec, 281, boul. Taché à Hull (à l'exception des projections du 25 au 30 novembre et du 28 au 30 décembre) Heure des séances: 7h et 9h 30
- Notez le prix majoré de la carte de membre: 4\$. La carte vaudra jusqu'à la fin août 1982. — Entrée des membres: 2\$ — Entrée des non-membres: 3\$.
- Le ciné-club se réserve le droit de modifier sa programmation en cas de force majeure. Consultez LE DROIT du samedi pour la confirmation des projections.
- Notre adresse: Ciné-Club de Hull, C.P. 2001, Succ. B, Hull, Québec J8X 3Z2

La musique

La saison musicale à Ottawa

par Guy Huot
(collaboration spéciale)

Plus que jamais, l'Orchestre du CNA est au centre de l'activité musicale de la région puisque cette année, en principe, on décidera de la succession à Mario Bernardi, son chef depuis la création de l'OCNA. En fait, les yeux — et les oreilles — du Canada musical tout entier sont rivés sur Ottawa pour savoir qui héritera de ce merveilleux instrument opérant dans des circonstances quasi idéales pour un chef: un budget moins affecté par l'inflation que n'importe quel autre orchestre en Amérique du Nord; une salle bonne et qui pourrait être excellente si on se donnait la peine d'y apporter les modifications acoustiques qui s'imposent et où l'orchestre a priorité sur tous les autres spectacles; l'absence d'un conseil d'administration qui vienne s'ingérer dans les décisions artistiques du directeur musical, ce qui est un fléau dans bien des centres.

Les candidats ou plutôt, les aspirants, sont nombreux, mais il n'y a place que pour un seul élu ou deux, si l'on décide d'établir un tandem artistique avec un chef principal — un prestigieux personnage qui ne serait à Ottawa que pour quelques mois par année — et un chef résident qui servirait probablement aussi de directeur musical, déterminant le répertoire, les chefs et solistes invités, assurant lui-même la direction de la balance des concerts, des programmes éducatifs, des petites tournées, etc.

Ce chef, ou ces chefs, seront-ils parmi ceux que l'on retrouve à la direction de l'OCNA l'an prochain? Aucun très grand nom parmi ceux-ci, mais plusieurs jeunes au talent prometteur dont Neeme Jarvin (28-29 oct.), Myung Whun Chung (20-21 janv.) et, parmi les moins jeunes, deux chefs au métier solide, Gunther Herbig (14-15 avril) et Lawrence Foster (25-26 nov.). On remarquera avec quelque étonnement l'absence de quelque chef canadien que ce soit, natif ou d'adoption. Aucune trace non plus des chefs invités les plus admirés des dernières années.

Peut-être une surprise

L'auguste comité de sélection nous réserve peut-être une surprise: ou bien son choix ne s'arrêtera sur aucun des chefs invités de 1981-82 ou bien, parmi ceux-ci se trouve un talent de la trempe et de l'âge qu'avaient Mehta et Ozawa lorsqu'ils furent respectivement engagés par les orchestres symphoniques de Montréal et Toronto. Et évidemment, il faudra que ces messieurs-dames aient le nez collectif aussi fin que celui dont avaient fait preuve messieurs Beique et Homburger, à Montréal et Toronto, à cette époque. Ce qui est certain, c'est qu'il serait désastreux et artistiquement rétrograde qu'aucun chef et directeur musical n'ait été choisi à temps pour la saison 82-83.

Les solistes

Du côté des solistes, quelques étoiles légendaires dont les pianistes Shura Cherkassky (28-29 oct.) et Alicia de Larrocha (24-25 mars), et le violoncelliste Janos Starker (14-15 avril). D'excellents pianistes se joindront à l'orchestre dont nos compatriotes Anton Kuerti (2-3 déc.) et Janina Fialkowska (27-28 janv.) ainsi que Garrick Ohlsson (3-4 fév.), Emanuel Ax (19-20 mai), Andras Schiff (20-21 janv.) à qui l'on aurait pu confier autre chose que le concerto de Bach alors que nous avons les incomparables clavecinistes canadiens Kenneth Gilbert et Scott Ross! — Ivan Moravec (17-18 fév.) et Peter Serkin (3-4 mars).

Chez les violonistes, trois jeunes prodiges Boris Belkin (30 sept.-1 oct.), Cho Liang Lin (13-14 janv.), Pierre Amoyal (17-18 mars) et parmi les plus mûrs, nos compatriotes Walter Prystawski (18-19 nov.) l'excellent violon solo de l'Orchestre et Steven Starker (25-26 nov.) ainsi que l'Américain Elmar Oliveira (21-22 oct.).

Du côté des autres instruments, le clarinetiste Richard Stoltzman (9-10 déc.) et le violoncelliste Tsoyushi Tsutsumi (29-30 déc.). Chez les chanteurs, les soprano Felicity Palmer (13-15 oct.) et Fay Robinson (24-25 fév.), le ténor Seth McCoy (id) et les basses Donald Bell (id) et Marius Rintzler (13-15 oct.).

Inévitablement, certaines oeuvres et certains compositeurs reviennent à la surface, dont Beethoven avec quatre symphonies et deux ouvertures; Mozart est dignement représenté par trois symphonies, trois concertos et une symphonie concertante, mais qui s'en plaindrait? Haydn occupe une place d'honneur avec quatre symphonies et Schuman et Brahms ont droit chacun à trois pièces majeures.

Les oeuvres

Des oeuvres des compositeurs de notre siècle, Arvo Part, Gerald Finzi, William Douglas, Boris Blacher, seront entendues, aussi bien que celles de leurs plus ou moins contemporains mieux connus comme Bartok, Britten, Chostakovitch, Stravinski et Walton. Aux oeuvres



L'Orchestre du Centre national des Arts

de ceux-ci s'ajoutent trois oeuvres de compositeurs canadiens: Sonia Eckhardt-Gramatté (Winnipeg) maintenant décédée) Irving Glick (Toronto) et Gary Hayes (Ottawa). Un bien mince menu canadien pour un orchestre à caractère national et subventionné par l'ensemble des contribuables du pays.

Parmi les oeuvres moins souvent entendues, la Symphonie no 14 avec soprano et basse de Chostakovitch (13-15 oct.) que Mario Bernardi présentera aussi avec notre orchestre à New York et Washington. Également sous la direction, «L'allegro e il Penseroso» (24-25 fév.) de Handel, avec le concours des Cantata Singers, mettra fin à la courte série baroque. Mario Bernardi se serait-il gardé les programmes les plus intéressants? Pourquoi pas? Il met le point à son année finale en dirigeant dix programmes différents. Souhaitons-lui, et à nous, un successeur à sa mesure.

Enfin, sous la commandite du CNA se produisent quatre orchestres à la réputation bien établie: l'Orchestre national de France, direction Lorin Maazel (5-6 déc.), l'Orchestre de Paris, direction Daniel Barenboim (5-6 fév.); l'Orchestre symphonique de Toronto, direction Andrew Davis (31-mars-1 avr.); et l'Orchestre philharmonique d'Israël, direction Zubin Mehta (30 mai).

Les séries

L'Orchestre du CNA offre aussi une série de cinq concerts baptisée «Familiale Pops»; on y présente les oeuvres les plus populaires du répertoire ainsi que des oeuvres plus légères. Les chefs invités comprennent cette année Ermanno Florio, Arpad Joo et Erich Kunzel; parmi les invités, l'ensemble Canadian Brass, le contre-bassiste Gary Karr et le pianiste Eliazkin Taussig. Comme l'an dernier, le chef-pédagogue Mario Duchènes présente trois concerts spécialement conçus pour les enfants et offerts le samedi matin à onze heures; au programme cette année: l'orchestre.

Toujours sous l'égide de son Département de musique, le Centre présente une prestigieuse série «Les grands récitals» qui mettent cette année en vedette les violonistes Nathan Milstein et Isaac Stern, et les pianistes Radu Lupu et Ivo Pogorelic. La série «Musique pour un dimanche après-midi» se poursuit avec le concours d'ensembles recrutés au sein de l'Orchestre et «coachsés» par des musiciens de la trempe de Richard Stoltzman (13 déc.), Walter Klien (21 mars), Janos Starker (17 avr.), et du Quatuor Amadeus.

Enfin, quelques autres événements musicaux sont prévus pour la première moitié de la saison: l'ensemble vocal britannique The King's Singers (3 nov.) l'ensemble américain de musique ancienne «Waverly Consort» (16 déc.), une présentation hors-série la Cantate de Noël «L'Enfance du Christ» de Berlioz (17 déc.) avec le concours des Cantata Singers et une soirée de gala de musique viennoise prévue pour la veille du Jour de l'An.

Après l'empire du CNA, celui presque aussi considérable de Brian Law, directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Ottawa, et de l'Orchestre de chambre «Thirteen Strings», de la Société chorale d'Ottawa et du chœur Cantata Singers ainsi que de l'Orchestre des jeunes d'Ottawa. Je passe sous silence les autres activités — opéra, clavecin, orgue, coaching — de cet extraordinaire factotum musical.

L'Orchestre symphonique

Sous sa direction, l'Orchestre symphonique d'Ottawa — un ensemble de proportions symphoniques formé de musiciens recrutés en partie dans les rangs de l'OCNA et en partie chez les amateurs doués de la région — propose cinq programmes variés allant de Purcell à Roger Matton. Un premier concert russe (26 oct.) met en vedette Antonin Kubalek le premier concert pour piano de Tchaïkovski. Wagner, Dvorak et Matton se partagent l'affiche lors du deuxième concert (7 déc.). Un concert «populaire» (22 janv.) offre Willan et Ravel comme préludes à «Pierre et le loup» de Prokofiev alors qu'un programme de caractère aussi attrayant (4 mars) permet d'entendre la deuxième suite du ballet «Romeo et Juliette» de Prokofiev aussi bien que Copland, Rimski-Korsakof («Caprice espagnol avec le concours violon-solo de l'Orchestre, John Gaszi) et Respighi. La saison de l'Orchestre symphonique d'Ottawa se termine le 17 mai avec la grande fresque religieuse de Holst «Hymn of Jesus» et les populaires «Carmina Burana» d'Orff. La Société chorale d'Ottawa se joindra à l'Orchestre pour ce dernier concert.

La Société chorale

Pour sa part, en plus de cette participation, la Société chorale propose aussi une soirée Bernstein-Halley (Halley est un jeune compositeur d'Ottawa maintenant organiste à la Cathédrale St. John the Divine de New York) à l'église St-Joseph (20 oct.) avec cuivres orgue, harpe et percussion. Au même endroit, le 12 décembre, l'ensemble pré-

sente la Cantate de St. Nicholas, de Britten. Dix jours plus tard, au CNA, les parties chorales du Messie de Handel et pour Pâques, (2 avril) la Passion selon St-Matthieu de Bach avec l'Orchestre du CNA et six solistes dont Mark Dubois, la révélation vocale du Festival de cet été.

Le Cantata Singers

L'ensemble d'une vingtaine de voix, Cantata Singers, en plus de se produire avec l'Orchestre du CNA et la Société chorale d'Ottawa dans plusieurs des programmes déjà mentionnés, participera aussi au Festival annuel de l'église St-Matthews (19 sept.) et y offrira une soirée de musique de compositeurs nord-américains dont Harry Somers, Derek Holman et Leonard Bernstein. En mars, l'ensemble s'embarque sur une tournée des provinces maritimes, toujours sous la direction de Brian Law.

Thirteen Strings

C'est aussi à la tête de l'ensemble Thirteen Strings (musiciens recrutés dans les rangs de l'OCNA) que l'on retrouve Brian Law. Cinq concerts (20 nov., 15 janv., 20 février, 19 mars, 21 mai) tous donnés à la Cathédrale anglicane, Christ Church. Cette année, Bach est à l'honneur et ses concertos et suites formeront la majeure partie des programmes. L'ensemble s'est assuré la participation d'excellents solistes dont Jean-Guy Brault, flûte, Francine Schutzman, hautbois, et Douglas Sturdevant, trompette. A la thématique Bach viendront s'ajouter des oeuvres de Mozart et de compositeurs plus récents dont Britten et Copland.

Une métamorphose

Pour une ville où l'on entend fort peu de musique ancienne, Ottawa se métamorphose cet automne grâce à un festival de 6

concerts présentés par des ensembles d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada à l'église St-Matthews, rue Carling. Ce sont: «Quatre en concert» (26 sept.), Musica Antiqua (17 oct.), London Early Music Group (24 oct.), Boston Museum Trio (6 nov.), Studio de musique ancienne (21 nov.) et Tafelmusik (4 déc.).

Du côté de la musique contemporaine, la concentration est clairement du côté d'Espace-Musique qui continue d'offrir un intrigant mélange de ce qu'il y a de plus récent et de répertoire plus traditionnel. Ainsi, le premier concert (6 oct.) va de Debussy à Greg Levin et Peter Maxwell Davies en passant par Berge et Poulenc. Pour illustrer les oeuvres, on s'est assuré le concours d'interprètes aussi excellents que James Campbell, clarinette, William Aide, piano, Robert Leroux, percussion et Gerald Corey, basson. Un deuxième concert (7 déc.), non moins fascinant, offre deux quatuors de Ligeti et Weinzwieg joués par le Quatuor Constable d'Ottawa et cinq oeuvres contemporaines pour piano par la redoutable Christina Petrowska-Brégent qui vient de se joindre au corps professoral de l'Université d'Ottawa. Le 11 février, création d'une oeuvre de Gary Hayes (dont l'OCNA crée aussi une oeuvre cette année) pour percussionniste-soliste et cuivres. A ces musiciens s'ajoute le flûtiste Robert Cram pour «Le sifflement des vents porteurs de l'amour» de Gilles Tremblay. Au programme également, Coulombe St-Marcoux et Xenakis. La saison d'Espace-Musique se termine, grâce à l'appui de l'Institut Goethe, de façon spectaculaire — c'est le cas de le dire — par une soirée de théâtre musical (18 avril) avec la collaboration du compositeur Mauricio Kagel et du pianiste Aloys Kontorsky.

Les universités

Grâce surtout aux départements de musique des universités Carleton et d'Ottawa, d'autres manifestations de musique contemporaine sont aussi offertes au public outaouais. En plus de son mini-festival annuel de musique contemporaine, l'université Carleton offre un concert de poésie et percussion (5 nov.) et son propre ensemble «The Carleton Contemporary Music Group» (12 nov.). Parmi les autres concerts gratuits du jeudi à Carleton (Studio A 900, édifice Loeb) mentionnons «Poésie française mise en musique: Ravel, Fauré, Satie etc.» (17 sept.) Peter McCutcheon, guitare, et André-Gilles Duchemin, flûte, (24 sept.) et la Sonate no 4 pour violon (John Gomez) et piano (Catherine Pope) de Charles Ives (22 oct.).

A l'Université d'Ottawa les concerts gratuits se poursuivent les lundis soir et vendredis midi mettant surtout en vedette les professeurs et étudiants du département de musique. Ainsi, la violoncelliste Gisela Depkat, la claveciniste Karen Holmes et le guitariste Douglas Reach sont quelques-uns de ceux-ci que nous aurons le plaisir d'entendre. A ces concerts s'ajoutent des ateliers et «master-class» publics donnés par des solistes de réputation internationale dont la liste sera communiquée bientôt. Les divers ensembles de l'Ecole de musique — choeurs, harmonies, orchestres, ensembles de jazz etc. — se produisent aussi lors d'exercices publics. On peut faire ajouter son nom à la liste d'envoi pour ces concerts en composant 231-2481.

Au Conservatoire de musique de Hull, des problèmes de salle ont retardé l'annonce des concerts de cette année. Me Josephine Dufresne, directrice du conservatoire, nous assure néanmoins qu'une série de concerts mettant en vedette professeurs et élèves sera mise sur pied incessamment.

Du côté des institutions scolaires, notons que le renommé Ottawa Board of Education Central Choir se produira dans un programme de Noël à l'église Knox; le 6 décembre à 15 heures; entre autres, on y entendra la «Ceremony of Carols» de Britten.

Enfin, Radio-Canada, réseaux français et anglais, n'a guère pu planifier, paralysée par l'interminable grève des techniciens. Du côté français, on ne prévoit que trois concerts publics pour diffusion éventuelle aux émissions «Récital» et «Concert intime». Artistes et dates restent à confirmer. Du côté anglais, le choix des artistes reste à être annoncé, mais il semble certain que la populaire série de concerts au Château Laurier les mercredis à midi se poursuivra pendant onze semaines au cours de l'hiver; on y entendra surtout des artistes de la région.

Pour ceux qui se sentiraient inassouvis, ne vous inquiétez pas, d'autres manifestations surprises surgiront sans doute au cours de l'année. Et puis il y a toujours la radio, le disque ou, pour les vrais mordus, une petite expédition à Montréal (200 km) ou à Toronto (500 km)? Bonne écoute.



Mario Bernardi: un successeur à trouver.



Les Cantata Singers d'Ottawa

La musique

Pour les amateurs de musique baroque

OTTAWA — Les amateurs de musique baroque pourront voir, de la fin septembre au début décembre, une série de concerts présentée à leur intention, à la cathédrale St. Matthew, à Ottawa (angle Bank et Glebe). Pas moins de six concerts y seront en effet donnés par trois groupes instrumentaux du Canada, un de l'Allemagne de l'Ouest, un d'Angleterre, et un autre des Etats-Unis. C'est l'institut Goethe d'Ottawa, le centre culturel allemand, qui en est l'organisateur.

Le terme «baroque», en musique, est surtout utilisé par les Anglais et les Italiens pour décrire leur musique, écrite entre 1600 et 1760 environ.

Le 26 septembre, le groupe canadien Quatre en concert présentera un récital d'oeuvres de Haendel, de Jenkins, et de Rameau. Le 17 octobre, le Musica Antiqua Koln de Cologne (RFA) interprétera *L'offrande musicale* de J.S. Bach et le *Concerto en sol majeur* d'Antonio Vivaldi. Ce groupe, souligne-t-on, a remporté de nombreux prix pour ses concerts et enregistrements. Plusieurs le considèrent comme le meilleur ensemble baroque d'Allemagne. Il détient un contrat en exclusivité avec la prestigieuse maison «Archiv», de Deutsche Grammophon.

Le Groupe de musique ancienne de Londres (London Early Music Group) offrira au public, le 24 octobre, un concert de musique datant de la fin de la Renaissance. Et le 6 novembre, le Trio du Musée de Boston, des Etats-Unis, interprétera des oeuvres de Bach, Buxtehude et Purcell.

Quant aux deux derniers concerts, ils seront donnés par le Studio de musique ancienne de Montréal (avec des concertos pour deux clavécins de Bach le 21 novembre et par le groupe Tafelmusik de Toronto. A l'occasion de ce dernier concert, donné le 4 décembre, le *Messie* de Heandel sera alors au programme.

Tous les concerts ont lieu à la cathédrale St. Matthew à compter de 20h 30. Le prix des places pour un seul concert a été fixé à \$8. Les étudiants devront déboursier \$4.50. Toutefois, il est possible de prendre un abonnement (\$40 pour le public, \$25 pour les étudiants). On peut se procurer des billets à l'entrée ou en contactant l'institut Goethe d'Ottawa (235-5124) au 300, rue Slater.



Le Groupe de musique ancienne de Londres, en concert à la cathédrale St. Matthew, le 24 octobre, avec au programme, de la musique datant de la fin de la Renaissance.

LES LIVRES

A Prise de parole

La santé est bonne

par Murray Maltais

SUDBURY — La maison d'édition franco-ontarienne Prise de parole présente un bulletin de santé des plus rassurants: le public demande de plus en plus de livres franco-ontariens et Prise de parole vend partout en Ontario.

Selon son directeur, M. Gaston Tremblay, avec qui le DROIT a eu un entretien téléphonique, on s'était fixé comme chiffre de vente pour l'actuelle année fiscale la somme de \$45,000. Or, depuis le 31 mars de cette année, on a vendu pour plus de \$22,000. Et ce sans tenir compte des nouvelles parutions.

M. Tremblay évalue le seuil de rentabilité de Prise de parole à des ventes d'environ \$90,000 par an. Et il déclare que la maison d'édition a atteint maintenant 60 pour cent de son seuil de rentabilité.

«C'est vrai, poursuit-il, que le roman se vend le mieux. *La vengeance de l'Original*, de Doric Germain, un roman d'aventures, est épuisé. On en a vendu 3,000 exemplaires. Comment cela s'est-il produit? En tout cas, le mot s'est passé vite.»

Il y a quatre ans, Prise de parole avait toutes les peines du monde à réaliser des ventes de \$500 par an. Mais maintenant, selon l'éditeur, il existe en Ontario une demande accrue, plus d'auteurs franco-

ontariens. On veut des livres pertinents à la réalité franco-ontarienne, notamment chez les étudiants.

Quant aux livres de poésie, ils font leurs frais après un certain temps, sans toutefois que la maison réalise des profits.

Plusieurs nouveaux titres sortiront cette année et l'an prochain. On lancera en septembre *Regards dans l'eau*, de Michel Dallaire. Un autre livre de poésies de Jean-Marc Dalpé, *Gens d'ici*, sera également lancé ce mois-ci. On éditera aussi *Nanna Bijou* ou *Le géant endormi*, une légende indienne odjibwée, écrite par Jocelyne Villeneuve. Des contes fantastiques de Paul Karch, *Nuits blanches*, feront également leur apparition.

Le poète Patrice Desbiens se fera éditer conjointement par Prise de parole et Penumbra Press, de Moonbeam, dans le nord ontarien. Il s'agit d'une édition bilingue, dont les textes français et anglais ont été écrits par l'auteur. Ils porteront le titre de *L'homme invisible — The Invisible Man*.

En janvier, le romancier Doric Germain publiera un autre roman d'aventures, intitulé *Le trappeur du Kabi*. Le père Germain Lemieux, auteur de la série *Les vieux m'ont conté*, fera paraître à la maison sudburoise un livre sur *Les fours à pain*. Enfin, Prise de parole éditera à nouveau en 1981-82 un livre de sciences, intitulé *Sciences II*, à l'intention des élèves de la 8e année.

«Se faire connaître, à un niveau national, c'est long», admet Gaston Tremblay. Mais au tout début, il n'y avait rien. Depuis, nos auteurs ont évolué, comme Patrice Desbiens, qu'on veut lancer à travers le Canada. Pour cela, il faut travailler à partir de bases solides. Aussi avons-nous raffiné nos méthodes de marketing.»

Prise de parole a publié à ce jour plus de 47 titres, dont une trentaine depuis 4 ans.

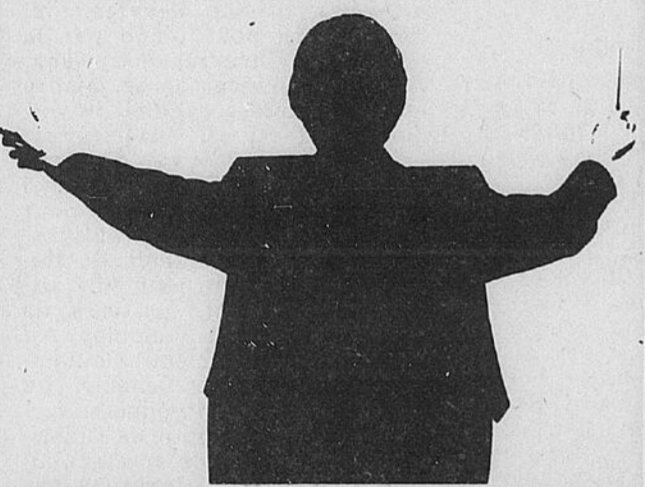
D'ores et déjà, on s'est mis à la recherche de bons manuscrits pour la saison 1982-83... Prise de parole les attend à l'adresse suivante: C.P. 550, Sudbury, Ontario, P3E 4R2.

L'Orchestre symphonique d'Ottawa

Chef d'orchestre: Brian Law

«...l'un des orchestres les plus vibrants!»

— Hon. Reuben C. Baetz
Ministre des Affaires culturelles et des Loisirs



Soyez du nombre dès la première note!

Pour renseignements et une brochure gratuite des séries composez:
233-5410

1981 Opéra CNA 1982

VENTE DU RETOUR EN CLASSE

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ETUDIANTS... ETUDIANTES...
Nous savons que vous avez travaillé fort au cours de l'été pour épargner de l'argent. Aussi nous avons également travaillé fort au cours de l'été afin de vous offrir des instruments de musique de qualité aux plus bas prix possibles!

Si vous n'achetez pas chez nous, vous payez sûrement plus cher!



GUITARES



TROMPETTES



SAXOPHONES



FLUTES



AMPLIFICATEURS

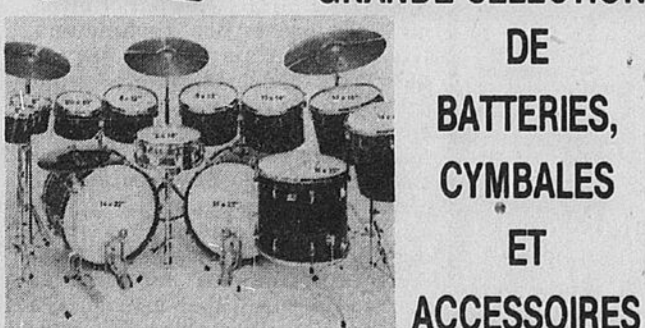
VIOLONS



CLARINETTES



ACCORDEONS



GRANDE SELECTION DE

BATTERIES,

CYMBALES

ET

ACCESSOIRES

CONTINENTAL MUSIC

220, rue Rideau
entre Cumberland et Waller)

L'Orchestre du Centre national des Arts

Serie "A"



Grande 'A' Six concerts mercredi ou jeudi à 20:30

<p>30 SEPTEMBRE, 1er OCTOBRE Mario Bernardi, chef attitré Boris Belkin, violon</p> <p>SCHUMANN Overture, scherzo et finale GLAZUNOV Concerto pour violon DVORAK Symphonie no 7</p>	<p>2, 3 DECEMBRE Kazuhiro Koizumi, chef invité Anton Kuerti, piano</p> <p>TCHAIKOVSKI Sérénade pour cordes SCHUMANN Concerto pour piano MENDELSSOHN Symphonie no 5</p>	<p>9, 10 DECEMBRE Mario Bernardi, chef attitré Richard Stoltzman, clarinette</p> <p>MOZART Symphonie no 30 FINZI Concerto pour clarinette, opus 31 DOUGLAS Celebration No. 2 (pour clarinette et orchestre) HAYDN Symphonie no 86</p>
<p>13, 14 JANVIER Yoav Talmi, chef invité Cho Liang Lin, violon</p> <p>RAVEL Le Tombeau de Couperin VIEUXTEMPS Concerto no 5 pour violon BEETHOVEN Symphonie no 3</p>	<p>3, 4 FEVRIER Mario Bernardi, chef attitré Garrick Ohlsson, piano</p> <p>STRAVINSKI Octuor PROKOFIEV Concerto no 3 pour piano TCHAIKOVSKI Symphonie no 2</p>	<p>31 MARS, 1er AVRIL The Toronto Symphony Andrew Davis, chef</p> <p>BEETHOVEN Leonore no 3, ouverture DVORAK Variations symphoniques GLICK Psaume pour orchestre STRAVINSKI Le Sacre du printemps</p>

Serie "B"



Grande 'B' Six concerts mercredi OU jeudi à 20:30

<p>28, 29 OCTOBRE Neeme Jarvi, chef invité Shura Cherkassky, piano</p> <p>SIBELIUS Andante festivo ARVO PART Collage sur le thème B.A.C.H. HAYDN Symphonie no 85 TCHAIKOVSKI Concerto no 2 pour piano GLINKA Valse-fantaisie</p>	<p>5, 6 DECEMBRE (samedi et dimanche) L'Orchestre national de France Lorin Maazel, chef</p> <p>BERLIOZ Carnaval romain, ouverture BERLIOZ Extraits de Roméo et Juliette PROKOFIEV Symphonie no 5</p>	<p>29, 30 DECEMBRE (mardi et mercredi) Mario Bernardi, chef attitré Tsuyoshi Tsutsumi, violoncelle</p> <p>HAYDN Symphonie no 82 ECKHARDT-GRAMATTE Konzertstück pour violoncelle et orchestre MOZART Symphonie concertante K 320 SCHUBERT Symphonie no 6 en do</p>
<p>27, 28 JANVIER Walter Weller, chef invité Janina Fialkowska, piano</p> <p>BEETHOVEN Egmont, ouverture MOZART Concerto no 20 pour piano BEETHOVEN Symphonie no 6</p>	<p>17, 18 MARS Semyon Bychkov, chef invité Pierre Amoyal, violon</p> <p>BRITTEN Simple Symphony PROKOFIEV Concerto no 2 pour violon BEETHOVEN Symphonie no 4</p>	<p>19, 20 MAI Mario Bernardi, chef attitré Emanuel Ax, piano</p> <p>BRAHMS Concerto no 1 pour piano BRAHMS Symphonie no 2</p>

Choisissez entre deux séries différentes. Assistez à 6 concerts pour le prix de 5!

Prix de l'abonnement: \$65.00, 52.00, 42.00, 30.00
Étudiants et âge d'or: \$52.00, 45.50, 35.00, 25.00

Teleticket 237-4400

Utilisez votre carte de crédit VISA/CHARGE, MASTERCHARGE, AMERICAN EXPRESS, DINERS CLUB ou EN ROUTE pour faire vos réservations, du lundi au vendredi entre 10:00 et 21:00.

La musique

• Au Théâtre lyrique de Hull Un nouveau directeur, 2 nouveaux spectacles

HULL — Seul organisme francophone à défendre dans l'Outaouais les couleurs de l'opérette, le Théâtre lyrique de Hull, qui accueille cette année un nouveau directeur musical, offrira à son public deux activités majeures au cours de l'année 1981-82.

Fait saillant de sa programmation, l'opérette *La Périchole*, de Jacques Offenbach, sera présentée vers la fin mars, début avril, vraisemblablement au CEGEP de l'Outaouais. On compte donner 7 représentations de cette pièce. Un peu avant les Fêtes, soit le 6 décembre, les choristes et solistes du Théâtre lyrique interpréteront par ailleurs une oeuvre plus légère, en un acte, destinée à «apprivoiser» le public qui n'aurait pas encore eu la chance d'apprécier cette forme d'art lyrique.

Cette soirée «opérette», présentée à la Maison du citoyen, mettra également en scène des danseurs ainsi qu'un orchestre. L'oeuvre au programme sera choisie au cours des prochains jours, en fonction de la disponibilité des solistes que le groupe accueillera au début de son année.

Après avoir dirigé le Théâtre lyrique de Hull durant ses quinze premières années, le directeur musical, Gaston Lebel, laissera son pupitre à François Bernier, compositeur et professeur au département de musique de l'Université d'Ottawa. Sous la conduite de ce nouveau directeur, le Théâtre lyrique de Hull ne cache pas ses intentions de se joindre aux rangs des troupes semi-professionnelles, a précisé la présidente du Théâtre lyrique, Mme Jacqueline Martin.

La relève, tant chez les choristes que chez les solistes, est à la fois nombreuse et enthousiaste, poursuit Mme Martin, qui débute parmi la population outaouaise un regain de popularité de l'art lyrique et l'opérette. «C'est une forme d'art facilement accessible à toutes les couches de la population, qui ne demande aucune formation spéciale pour être appréciée et qui offre un spectacle visuel intéressant.»

Le Théâtre lyrique conserve de bons espoirs de conclure, cette année, une entente avec un orchestre de la région, ce qui lui permettrait d'offrir un accompagnement musical plus complet qu'il n'a pu le faire dans le passé. Règle générale, une dizaine de musiciens accompagnent le Théâtre lyrique pour les représentations de fin de saison.

• A la Maison du citoyen Un Service des loisirs en quête s'associés...



Suzanne Jacob, connue pour ses écrits poétiques, est également un auteur-compositeur-interprète prolifique. Elle sera ce soir à la salle du Conseil de la Maison du citoyen, à Hull.

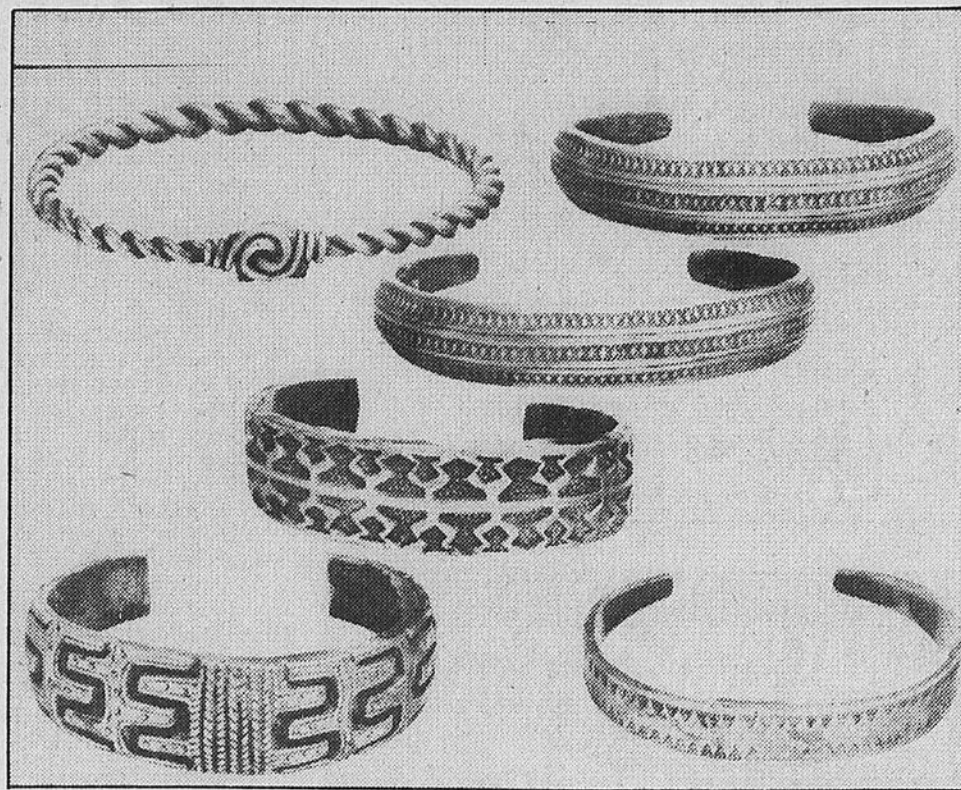
HULL — Si le théâtre et le cinéma seront abondants, cette année, à la Maison du citoyen, on ne peut en dire autant des variétés françaises produites par le Service des loisirs de la ville de Hull.

Seulement cinq spectacles sont prévus à la grille des variétés d'ici la fin décembre 1981, et on ignore toujours quel sera le budget pour la programmation culturelle des deux salles de spectacles de la Maison du citoyen, de janvier à juin 1982. En fait, l'animateur culturel de la ville de Hull, M. Jean-Claude Pigeon, ne cache pas que la ville désire s'associer dans la mesure du possible à des producteurs indépendants ou des organismes culturels pour dresser une programmation de spectacles, dans le but d'en réduire les coûts.

C'est d'ailleurs dans cette optique que sont menées des négociations avec des représentants du Secrétariat du milieu artistique et culturel du Québec (le SMACQ), dont il est question ailleurs dans ce cahier.

Sont parrainés directement par la ville de Hull, les spectacles suivants: celui de Suzanne Jacob, auteur-compositeur-interprète, avec, en première partie, Serge Côté, qu'on reprend encore ce soir; le concert de jazz donné par quatre musiciens de Sherbrooke, connus sous le nom de «Démésure», le 19 septembre à 20h 30; l'opérette de la chorale montréalaise Cantabile sur le compositeur «Offenbach», avec Paul Buissonneau et Guy Hoffman, un spectacle d'amateurs sur la Chanson outaouaise, le 8 novembre, et enfin, un mini-festival de musique classique, le dimanche 15 novembre, auquel participeront Yvon Pépin accompagné de l'Orchestre du Conservatoire de musique de Hull, un trio du Nouveau-Brunswick, un ensemble de musique de chambre de Toronto, ainsi qu'une chanteuse montréalaise, Mireille Lagacé. Cette dernière activité aura lieu, de 15h à 22h, à l'agora de la Maison du citoyen, et un léger repas sera servi.

LES EXPOSITIONS



Les Vikings et leurs prédécesseurs
Bracelets en argent de l'île Gotland (en Suède), datant des Xe et XIe siècles. Ils font partie de la première exposition de la saison du Musée national de l'homme (du 16 décembre au 7 février).

• Au Musée national Des Vikings à l'art amérindien

OTTAWA — Une exposition sur les Vikings, une autre sur les artisans du bois, le riche patrimoine de la Roumanie et l'art amérindien. Voilà l'essentiel des prochaines expositions qui auront lieu, d'ici l'été prochain, au Musée national de l'homme, à Ottawa, angle Metcalfe et McLeod.

Du 16 décembre au 7 février 1982, **Les Vikings et leurs prédécesseurs** sera une exposition consacrée à ces peuples nordiques. On y trouvera bijoux, outils, articles divers et des pièces archéologiques datant aussi loin que le 5e siècle. Réalisée en Suède, l'exposition aura auparavant été présentée à La Havane, Mexico et Caracas. Ottawa est la seule ville canadienne à présenter **Les Vikings et leurs prédécesseurs**.

Réalisée avec des pièces recueillies au Québec, en Ontario et dans les Maritimes, **Les artisans du bois** sera une des expositions qui montera le Musée (du 5 mars au 18 avril). Elle souligne le travail des ébénistes, des bûcherons et des tonneliers, et comprend notam-

ment la réplique d'une scierie du siècle dernier.

C'est l'art et l'archéologie de Roumanie qui prendront la vedette, du 7 mai au 27 juin. **Daco Getes** offrira au visiteur mille ans d'histoire roumaine avec des objets d'or, d'argent et de verre remontant aussi loin que la conquête romaine.

Enfin, pour l'été prochain, on prépare une exposition d'art amérindien à partir de ce que le Musée possède déjà et ses plus récentes acquisitions. L'exposition sur les Vikings sera montée dans la salle des expositions temporaire; le troisième étage du vieil édifice Victoria, occupant la partie ouest, est fermé au public depuis la mi-juillet. On ne peut en effet en contrôler l'humidité.

Le Salon et l'auditorium du Musée, cependant, poursuivent leurs activités: films, conférences, démonstrations artistiques ou artisanales, danses, chants folkloriques en composant l'essentiel. Une brochure, les décrivant toutes, peut être obtenue au Musée même.

• Au Salon du livre On attend 45 kiosques de plus

HULL — Le prochain Salon du livre de l'Outaouais aura beaucoup plus d'envergure que le précédent: on devrait y trouver quelque 125 kiosques (contre 80 l'an dernier) et son organisateur, M. Jacques Poirier, a révélé au DROIT qu'on cherchait à lui donner une envergure de plus en plus internationale.

Prévu pour la mi-mars de l'an prochain, le Salon de 1982 se tiendra au Palais des congrès dans le centre-ville de Hull, où il bénéficiera de beaucoup plus d'espace qu'au manège militaire. C'est, encore une fois, sur l'animation culturelle que sera mis l'accent du Sa-

lon, de façon à ne pas en faire «un Steinberg du livre, à la façon des salons de Québec et Montréal», a déclaré M. Poirier.

Donc, plus d'écrivains, plus de lançements, plus d'activités qu'en 1981. Le Salon, d'ajouter son organisateur, intéresse de plus en plus d'éditeurs d'ici et d'ailleurs, notamment l'Office de promotion de l'édition française, qui regroupe 69 éditeurs d'outre-Atlantique. Par ailleurs, on a d'ores et déjà entamé divers pourparlers pour s'assurer la participation de certaines ambassades, dont la France, les Pays-Bas et l'Allemagne fédérale.

UN PLACEMENT A LONGUE PORTEE...
VOTRE CARRIERE DANS L'INDUSTRIE DU **DISQUE**
UNE INDUSTRIE DE **10,000,000,000 \$**

INSTITUT DES TECHNIQUES DE L'ENREGISTREMENT TREBAS

vous mettra SUR LA BONNE PISTE
avec un programme de formation professionnelle de 2 ans dans

ARTS ET SCIENCES DE L'ENREGISTREMENT
70 cours

- REALISATION DE DISQUES
- TECHNIQUES DU SON
- GESTION

INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT
POUR LES COURS COMMENÇANT LE 5 OCTOBRE 1981

Pour obtenir votre formule d'application, une brochure GRATUITE décrivant les cours ou visiter l'institut, passez à:

290, rue NEPEAN, OTTAWA
ou composez: **232-7104**

INSTITUT DES TECHNIQUES DE L'ENREGISTREMENT TREBAS

ECOLE DE MUSIQUE J. LESSARD B.
169 RUE NOTRE-DAME, HULL

Cours de piano, violon, guitare, flûte à bec traversière. Pour l'obtention d'un diplôme de l'Université Laval, si désiré, étudiants de tout âge, (pré-scolaires), adultes, débutants ou avancés.

Tél.: 770-0170

MAURICE MOMY
PIANISTE

Méthode de Puddicombe
PROFESSEUR DE PIANO
Préparation des élèves aux examens du Conservatoire (facultative)
PRACTIQUE — THEORIE

Pour entrevue: composer 232-3008
STUDIO: 236, avenue Goulburn (Côte de sable)

OFFRE DE LA RENTREE
50% DE RABAIS SUR ACCORD ELECTRONIQUE
Pour un temps restreint seulement

Rég. \$40.00 Maintenant **\$20.00**
Estimations gratuites pour réparations
Téléphonez le jour ou le soir Vous êtes toujours dans le ton

ECONO PIANO
Enregistreur

837-3171

ACADEMIE MELNIK

OUVERTURE DU STUDIO D'ENSEIGNEMENT A HULL
au
739, boul. St-Joseph
Cours de musique instrumentale

Ouvert du lundi au vendredi de 1h p.m. à 9h p.m.

771-1935

ELVIRA LOBE
Membre ORMTA

LEÇONS DE PIANO

2091 PROMENADE RIVERSIDE
BILLINGS BRIDGE, ALTA VISTA
733-8858
ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, ROUMAIN

ECOLE DE MUSIQUE MODERNE
COURS DE MUSIQUE:
Pour GUITARE... Folk, Classique, Rock
ET VIOLON SUZUKI


EGALEMENT POUR: piano, orgue, batterie, clarinette, trompette, saxophone, flûte et flûte à bec

POUR INSCRIPTION OU RENSEIGNEMENTS
APPELER 234-8095

Une division de
GERVAIS ATELIER DE REPARATION MUSICAL LTEE
335, rue Cumberland Ottawa, Ont. K1N 7J3

La danse

HELENE CHARTRAND TASSIE
ECOLE DE BALLET CLASSIQUE
 ROYAL ACADEMIE
 DE LA DANSE



Programme pour enfants et adultes Adjointe, Mlle Louise Darling

Salle paroissiale
 ST-PIEX
 257, av. Russell
 Ottawa

BEACON HILL
ECOLE LAMIRA DOW
 BILLINGS
 2147, av. Loyola
 Ville de Gloucester

Inscriptions et informations:
833-2749 - 749-4910
 Cours donné en français et anglais

De bonnes raisons pour entrer dans la danse

par Edgard Demers

OTTAWA — Le Centre national des arts est sur le point de présenter aux amateurs de la danse la plus imposante saison de son histoire. Il n'y a pas moyen de résumer autrement après avoir parlé à l'agent d'information Jane Morris. Outre la série «Entre dans la danse!» avec huit prestigieuses compagnies, il y aura plusieurs autres spectacles par des troupes et des solistes au cours de la saison 1981-1982.

La Compagnie de danse Martha Graham entame la nouvelle série, les 28 et 29 septembre. Trois oeuvres couvriront près de 35 années de créations de madame Graham, soit «Night Journey» (1947), musique de William Schuman; «Seraphic dialogue» (1955), musique de Norman dello Joio; et la toute récente «Acts of light» (1981), musique de Carl Nielsen. Martha Graham est aujourd'hui âgée de 87 ans.

Après le Nikolaï Dance Theatre, les 19 et 20 octobre, les Grands ballets canadiens donneront trois représentations, les 5, 6 et 7 novembre. Le programme de la troupe montréalaise comprend «Jardin aux lilas», chorégraphie de Anthony Tudor, musique d'Ernest Chausson; un Pas de deux de Balanchine sur une musique de Tchaikovsky; «Silver of the Circle of messages», chorégraphie de Ronald Hynd et musique de Robert Moran; et «Dawns and Dusts», de l'Américain John Butler avec musique d'Alun Hoddinott.

Le Feld Ballet remplira aussi un engagement de trois soirs. La popularité de cet ensemble new-yorkais semble le commander.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon vient à Ottawa avec deux programmes. Les 19 et 20 mars, la compagnie française dansera en première nord-américaine «Lysistrata», de Gray Veredon, tandis que le 21 mars, divers extraits de son répertoire en révéleront la versatilité.

Le Ballet royal de Winnipeg s'amènera pour la seconde fois dans la capitale, les 19, 20 et 21 avril. Ses membres donneront «Roméo et Juliette», du chorégraphe hollandais Rudi van Dantzig d'après la musique de Prokofiev.

La Fondation de danse Twila Tharp remplira son premier engagement à Ottawa. Le groupe y sera, les 26 et 30 avril.

Le Ballet national du Canada a réservé sa première représentation au CNA, le 3 juin, à «Napoli», d'après Auguste Bournonville. Pour les 4 et 5 juin, la compagnie torontoise puisera des oeuvres dans son vaste répertoire.

Toutes les représentations de la série «Entre dans la danse!» se donneront à l'Opéra. Le rideau se lèvera à 8h 30 comme à l'accoutumée.

Hors série

Ce n'est pas tout, de nous rappeler Jane Morris. Le CNA proposera des représentations hors série,

tantôt au Studio, tantôt au Théâtre ou à l'Opéra.

Le 12 octobre, par exemple, la ballerine Starr Darnas se produira dans «Hommage à Pavlova» à l'occasion du centenaire de la naissance de la célèbre prima ballerina. Au Théâtre, le 27 octobre, une soirée avec la soliste Margie Gillis. Au Studio, les 12 et 13 novembre, Mad Hurika interprétera un programme de danses classiques de l'Inde.

Le Ballet royal de Winnipeg passera du 18 au 21 décembre à l'Opéra avec sa version très spéciale et très excitante de «Casse-Noisette», chorégraphie de John Neumeier. Il y a bien une demi-douzaine d'années depuis la dernière visite des danseurs de Winnipeg avec ce ballet.

Au mois de mai, toujours à l'Opéra, il y a le spectacle de l'École nationale du ballet, le 4, et les Ballets jazz, les 21 et 22 mai.

Groupe de la Place royale

En France, en juillet, le Groupe de la Place royale, qui en est à sa quinzième saison, dont cinq à Ottawa, dansera pendant quatre semaines en Angleterre, en octobre. Avant son départ, l'ensemble aura participé à la conférence des arts, en présence du maire Marion Dewar, le 18 septembre, avec un

extrait d'une nouvelle oeuvre de Jean-Pierre Perreault.

Le directeur artistique Peter Boneham s'occupe et de la troupe et de l'école. A cause des tournées nombreuses et lointaines, il fera appel à des professeurs invités. Sandra Stratton, de New York, enseigne depuis une semaine ici.

Au printemps, le groupe de la Place royale remplira un engagement au CNA. C'est la directrice administrative Anne Valois qui nous a communiqué ces dernières nouvelles.

Le Ballet Théâtre

Pour sa deuxième saison, le Ballet Théâtre du Canada, qui a pour directeur artistique Lawrence Grudus, partagera son emploi du temps entre la tournée et la création. Dix danseurs et danseuses forment le groupe. Il y a une nouvelle et trois nouveaux.

Le Ballet Théâtre se produira lui aussi au CNA, au printemps. Il y aura deux créations de M. Grudus et une de Phyllis Lamhut, de New York. Apparaissant, cet automne, le Ballet Théâtre entreprendra une tournée de l'Ouest pendant cinq semaines.

Ottawa-Hull a toutes les raisons d'entrer dans la danse.

NOUVELLE ECOLE DE DANSE A OTTAWA


Cours de: Jazz, Ballet, Claquette, Bâton, "Stretch and Limber" — "Danse Fit" — Danses sociales — Expression musicale

Enfants et adultes — débutants et avancés (hommes et femmes)

Directrice: Mara Lyn O'Connor

Adjointes: Cathy Barton, Sherry Casey, Jo Anne Gagné, Suzanne Sarault

Inscriptions: 8 au 11 sept., de 12h à 21h
 12 sept., de 10h à 16h



Studio Danse, 69, rue Sparks (Elgin)
 230-5235 ou 563-4631 (KIP 5A5)

Le théâtre

• Au Théâtre Am-stram-gram "Jean-Baptiste" repart en tournée...

HULL — Ayant pu reconstituer les décors et équipements scéniques que des cambrioleurs lui avaient subtilisés le printemps dernier, le Théâtre de marionnettes Am-stram-gram pourra reprendre cette année la tournée des écoles québécoises et on-

tariennes de la région, pour y présenter son «Jean-Baptiste Roupillon».

C'est là la première étape de la saison 81-82, qui verra le fondateur du théâtre Am-stram-gram, Paul Latreille, travailler également à la mise en scène et à l'interprétation d'un conte pour enfants au Centre national des arts, à une soixantaine d'émissions d'«A tire d'aile», pour la télévision d'Etat, ainsi qu'à divers projets d'écriture dramatique.

Anciennement connu sous le nom des Productions Paul Latreille, le Théâtre de marionnettes Am-stram-gram a créé, il y a maintenant deux ans, l'adaptation québécoise du conte américain, Rip Van Winkle, de l'auteur washington Irving. La version québécoise, «Jean-Baptiste Roupillon», met en scène un fermier de la Nouvelle-France qui, sous l'effet d'un mauvais sort, s'endort pour se réveiller sous le Régime anglais. Présentée en tournée le printemps dernier dans certaines écoles, la pièce avait dû être arrêtée, faute de décors, d'éclairages, de costumes et de marionnettes, que des malfaiteurs avaient dérobés dans la camionnette de Paul Latreille.

La relâche d'été ayant permis au directeur et à son associée, Chrystiane Drolet, de reconstituer le tout, la pièce reprendra le chemin des écoles primaires de l'Outaouais, avec modifications à l'intrigue et aux personnages. Cette nouvelle tournée doit débuter en novembre, dès que les représentations d'«une boîte magique très embêtante», ce conte pour enfants que Paul Latreille met en scène et animerait au Centre national des arts, seront terminées.

Cette dernière pièce, écrite par Bernadette Renaud, sera jouée pour le public des 5-10 ans, par des marionnettes conçues et fabriquées dans les ateliers du théâtre Am-stram-gram. Le tout est présenté au Studio du CNA, du 17 octobre au 8 novembre.

La deuxième partie de l'année, Paul Latreille prévoit la consacrer principalement à l'écriture dramatique. Il écrira des pièces pour son théâtre de marionnettes, ainsi que pour d'autres troupes de théâtre de l'Outaouais.

Ses services ont également été retenus par la Société Radio-Canada, à titre de comédien dans la série pour enfants «A tire d'aile». Une soixantaine d'émissions seront réalisées cette année, dans les studios de la Société à Ottawa, pour alimenter le réseau national. Cette série, qui a remporté un vif succès auprès du public pré-scolaire au cours de l'été, sera reprise durant l'année, à raison de 15 minutes de diffusion par jour.

Musées nationaux du Canada / National Museums of Canada

MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES

REFLETS DE LA NATURE

Une exposition spectaculaire de plus de cinquante tableaux de M. Robert Bateman, artiste et naturaliste canadien de renom. Jusqu'au 29 novembre.

Venez rencontrer M. Bateman lorsqu'il présentera une causerie avec diapositives le mercredi 7 octobre à 20h (en anglais). Il y aura interprétation simultanée en français.

CONCERTS DE JAZZ

Demain à 14h 30
 Le mardi 6 octobre à 20h

FILM:

Le samedi 10 octobre à 10h30 (en français)
 Un excitant long métrage pour les enfants:
 «Deux amis silencieux»

Renseignements: 996-3102 ou 995-6119

Angle des rues Metcalfe et McLeod

La culture

• A l'Institut Goethe Les multiples facettes de la culture allemande

OTTAWA — Des expositions de peinture et d'art graphique, quelques conférences, des films à caractères historique, humoristique ou expérimental et une exposition sur l'art et la publicité composent le menu automne-hiver de l'Institut Goethe d'Ottawa.

Situé au 300, rue Slater, l'Institut culturel allemand est une filiale du Goethe-Institut München, en République fédérale allemande. Il offre notamment des cours d'allemand de tous les niveaux, en plus de présenter un vaste éventail d'activités culturelles. Il existe quelque 113 instituts Goethe, répartis dans 65 pays.

Jusqu'au 26 septembre, on peut voir à la galerie Saw (55, marché By Ward) une rétrospective complète des oeuvres de Joseph Beuys, artiste controversé et fort versatile dans ses créations (lithographies, xylographies, photosépiographies et photos offset).

L'exposition, présentée par l'Institut en collaboration avec la galerie SAW, a fait l'objet d'une exposition au prestigieux musée Guggenheim de New-York, l'an dernier.

Egalement jusqu'au 26 septembre, on présente cette fois à l'Institut même, une exposition représentative de l'art allemand, de 1909 à 1924. Elle regroupe les oeuvres d'artistes tels que Beckmann, Dix, Heckel, Kirchner et Nolde, notamment. Les 44 gravures et aquarelles proviennent d'une collection privée.

Le mardi 30 septembre, l'écrivain féministe Angelika Mechtel lira des extraits de ses oeuvres (en allemand) à 20h, au département de l'université Carleton. Et le 13 octobre, le professeur Albrecht Wellmer de Constance, prononcera à 20h une conférence sur «La rationalité et la théorie sociale», (en anglais). Le tout est présenté conjointement avec l'Université d'Ottawa et la conférence aura lieu au département de sociologie.

Du 20 au 30 octobre, en collaboration avec l'École d'architecture de l'université Carleton, on présentera là-bas une exposition sur le «werk-bund» allemand, mouvement fondé en 1907 pour protester contre la lai-

deur architecturale de l'époque. Du reste, le 21 octobre, toujours à Carleton, l'historienne Joan Campbell (qui fait autorité au Canada sur le «werkbund» allemand) prononcera à ce sujet une conférence.

Les 30 octobre et 3 novembre, l'Institut présentera une sélection de films documentaires devant servir à illustrer les causes de l'avènement du nazisme en Allemagne. Le tout aura lieu en collaboration avec le département d'histoire de l'U. d'Ottawa.

Autre série de films sur la satire, l'ironie et l'humour en RFA, présentés à l'Institut même les 20 et 27 novembre, ainsi que les 4 et 11 décembre (en versions originales, avec sous-titres anglais). Au programme, on pourra voir, entre autres, Lina Braake, de Bernhard Sinkel, Krautwatten fur Olympia, de Stefan Lukschy, Sweethearts, de Klaus Lemke, et Der Starke Ferdinand, d'Alexander Kluge. On recommande ces projections aux adultes.

Les 25 et 26 novembre, on offrira, en collaboration avec la Galerie nationale, une série de films expérimentaux.

Enfin, du 1er au 18 décembre, on présentera à l'Institut une exposition sur l'art et la publicité.

Canada

chacha — disco — rock & roll — samba

COURS DE DANSE

HULL, GATINEAU, AYLMEYER avec LUCIENNE, GAETAN, SYLVIE, et GUYLAIN CYR (permis du ministère de l'Éducation #749933)

- Méthode facile, progrès rapide
- Cours pour adultes, enfants et gens seuls
- Cours spéciaux en Rock'n Roll et Disco
- Nouveau cours de jazz
- Cours de chorégraphie — (montage de spectacle)
- Médailles bronze et argent
- Standards, Bronze, Argent, Or et International
- Entraînement pour devenir professeur
- Soirées récréatives et pratiques
- Cours privés, semi-privés ou de groupe

770-4794 / 771-2679

ECOLE DE DANSE CYR INC.

Professeurs diplômés de la Fédération des Loisirs — danse du Québec
 Membres de la Corporation des professeurs diplômés en danse sociale du Québec.

jazz — chorégraphie — spectacle — swing

CHA-CHA • WALTZ • TANGO • SWING • QUICK STEP • FOX-TROT

COURS DE DANSE

Pour débutants — intermédiaires — avancés — argent

Nouvelle session débute bientôt

Pour de plus amples renseignements appelez

Mme CLAIRE PERRON
 E.M.D. C.D.T.A. I.S.T.D. I.D.T.A.
 731-5893

Studio du ballet classique
 111A, rue Rideau, K1N 5X1 Téléphone 233-5724



FACULTE

- Nesta Toumine T.R.B.S., Directrice
- Joanne Ashe T.R.B.S. Directrice adjointe
- Mary Byers
- Frederic Braun
- Julie Charron
- Susan Edmunds Prof. R.B.S.
- Rhonda Nishio

LA SAISON AUTOMNALE COMMENCE LE 14 SEPTEMBRE

Cours pour enfants et programme intensif pour adultes aux niveaux débutant, élémentaire, intermédiaire et avancé de

BALLET CLASSIQUE

Syllabus de ballet russe et examens, pointe, variations, pas de deux et

JAZZ MODERNE

Atelier de travail durant la saison en ballet et jazz moderne avec des enseignants invités spéciaux

Pour renseignements et inscriptions commençant le 1er septembre, composez le 233-5724

Des diplômés du Studio du ballet classique ont reçu des bourses et sont devenus des membres de compagnies de renom canadiennes, américaines et européennes et ont été des récipiendaires de subventions de la Fondation Ford et du Conseil des Arts du Canada.

- Membres à charte de la Northeast Regional Ballet Festival Assoc. of the U.S.A.
- Membres à charte de la Société du ballet de style russe